DESCRIPTION DU THIBET



Description

historique et géographique

du

Thibet

appellé par les Chinois Si-thsang.

Traduite du Chinois

1822.


Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.

Table des Matières

Description historique et géographique du Thibet, appellé par les Chinois Si-thsang.

On donnait anciennement les noms de Khiang et de Joung à toute cette vaste étendue de pays qui est au sud-ouest de la Chine, qui sont plutôt ceux des peuples qui en étaient les habitans. Tout le pays situé à l'occident portait le nom de Thou-fan ou Thou-po, qui semble d'être une altération de celui de Thibet. Après les Tcheou et les Han (1.), Thou-fan fut le nom distinctif d'un Royaume particulier, dont le fondateur s'appellait Hou-thy-phou-sou-yé, qui se soumit tous les tribus des Khiang et faisait son séjour au-delà de la rivière Ey-tchy-choui

D'où

(1.) On veut parler apparemment, dans cet endroit, des deux petites Dynasties qui ont précédé les Soung.

d'où il donnait des coups à toutes ces vastes régions vers lesquelles le so-leil se couche.

Depuis les Tcheou jusqu'aux Soui, les Thibétains ne vinrent point à la Chine, et on n'y entendit point parler d'eux, dit un texte Chinois: ce qui paraît supposer qu'ils y étaient venus sous les Tcheou.

La huitième année de Tching-kouan /: en 634: /, sous Thay-tsoung second Empereur de la Dynastie des Thang, le Roi de Thou-fan, ap-pellé Loung-tsan-tche, est le premier qui ait envoyé des Am-bassadeurs à la Chine pour payer le tribut en qualité de vassal de l'Empire, dont il voulait bien se donner le titre.

La quinzième année du même Em-pereur /: en 641: /, Sa Majesté lui donna une Princesse de sang en mariage, qui s'appellait Ouen-

tchhing

Tchhing. Le Roi de Thou-fan fit de jour en jour de nouvelles conquêtes, détruisit Thou-kou-houn et toutes les tribus des Khiang, de Tsin-tchin, Yang-thoung, Thanghiang etc., et se rendit maître de plus de dix mille lys de pays. La prospérité des Thibétains dura environ trois cens ans; mais leur puissance s'affaiblit beaucoup sur la fin des Thang. Au commencement de la Dynastie des Soung, c'est-à-dire vers l'an de Jésus-Christ 977, ils vinrent apporter leur tribut, et on leur donna toujours le nom de Thou-fan. Depuis ce tems, ils sont venus constamment rendre leurs hommages dans les tems qu'on leur avait prescrits pour cela.

Sous le regne de Hian-tsoung ou Mengo, Empereur de la Dynastie Mongole des Yuen, on fit un grand

grand nombre de départemens, sous lesquels on rangea les différentes petites hordes qui composaient alors la nation Thibétaine. On bâtit des villes et des forteresses, on créa des Tribunaux et des Magistrats, on nomma des Lieutenans-Généraux et des Gouverneurs, et tout prit une forme nouvelle. D'un côté, on assigna Ho-tcheou pour ville principale; et de l'autre, au-delà des limites du Szu-tchhouan, on bâtit une nouvelle ville, pour être le séjour des Magistrats et des Officiers qui devaient avoir soin de tout ce qui concernait les affaires des lieux voisins, comme Tiao-men, Yu-thoung, Ly-ya, Tchhang-ho, Si-ning, etc. Plus tard Chy-tsou ou Koublaï-khan voulut

faire un petit Royaume, qui fut l'apanage des Religieux de l'ouest, qui étaient dispersés çà et là dans le Thibet, appellé alors Ou-szu-thsang. Le Chef de ces Religieux s'appellait Pasba. L'Empereur fit bâtir des villes et des villages, dont il donna la souveraineté à Pasba, qu'il décora du nouveau titre de Ta-pao-fa-ouang; ce qui, rendu en Français, signifie le Roi de la grande et précieuse doctrine.

Il faut remarquer ici, que la Souveraineté des Lamas, et leur établissement en ordre hié=rarchique, dans la forme qui est observée aujourd'hui parmi eux, ne datent que du regne de cet Empereur Chi-tsou ou Koublaï-khan, petit-fils de Tchingkiz-khan, et premier Empereur de

la

la Dynastie des Yuen, dont le regne, comme Empereur de la Chine, n'a été que de quinze ans, ayant commencé l'an 1,280, et ayant fini l'an 1,295. Cette époque, comme l'on voit, n'est pas bien ancienne. Il est très-probable néanmoins que les Lamas, qui étaient établis depuis long-tems dans la Tartarie, ne firent qu'ajouter à l'ancienne forme de leur Gouvernement domestique, la pompe extérieure, les titres et tout l'appareil des honneurs dont ils furent comblés par les Princes Mongols, et après eux par les Empereurs Chinois, comme on pourra le conclure par ce qui suit.

Les disciples du Pa-pao-fa-ouang reçurent le titre de Tzu-koung, c'est-à-dire,

un Comte des Temples /: Szu signifie Cour, Temple ; et Koung est un titre qui répond à-peu-près à celui de Comte :/: le Comte des Temples eut inspection sur tout ce qui avait rapport aux cérémonies qui s'observent dans les Temples. D'autres furent nommés Tszu-thou pour les affaires temporelles et civiles, et Koue-koung pour les affaires de la guerre. On donna aux uns et aux autres, des sceaux de pierre de Yu ou d'or, conformément à leurs dignités.

Sous la Dynastie Ming, la sixième année de Houng-ou /: en 1373 :/, l'Empereur nomma Nié-ty-chy-nian-kia-pa-thsang-bou à la dignité de Tchhy-ching-fo-pao-koue-szu, ou, maître qui allume et élève le précieux

Roy-

Royaume de Foe ou Boudha. — Il lui fit présent d'un sceau fait de pierre précieuse; érigea dans le pays les deux départemens, dont l'un fut appellé — Ou-szu-thsang-tchy-hoey-szu et l'autre Tho-kan-tchy-hoey-szu; établit des préfectures sous le titre de Siuan-goey-szy et Thao-thao-szu; des Tsu ou villes du premier ordre de 10,000. et des bourgs de 1,000 familles, — et en donna la souveraineté au Koue-koung, établi par les Mongols, dont le nom était Nangosdanba, en laissant subsister les autres dignités antérieures.

On divisa leur pays en deux départemens généraux, qui eurent l'un et l'autre le nom de Tou-tchi-hoey-chi-szu, comme qui

Dirait

dirait Chambre générale qui indique, sans exception, tout ce qu'il faut faire, parce qu'on les soumit à des Tribunaux qui sont ainsi appellés, et dont l'un fut placé à Thokan, et l'autre à Ou-szu-tkzang.

Il me paraît que les Tou-tchi-hoey-chi-szu ont une juridiction à-peu-près semblable à celle de nos Intendans, et que les simples Tchi-hoey-szu, ou une subdélégation, à Loung-tha. On érigea trois autres Tribunaux du titre de Siuan-goei-szu, c'est-à-dire, qui préconise, qui fait valoir les miséricordes, qui tâche d'exciter la commisération, etc.; l'un fut placé à Thokan, l'autre à Loungboukhankhou, et le troisième à Thoung-ning-yuan.

On érigea aussi six Tribunaux du titre de Tchao-tao-chy-szu (: c'est-à-dire, qui cherche, qui appelle, qui fait signe de venir, qui s'informe, qui est attentif à saisir les occasions de rappeller, etc. :). On plaça le

pre-

premier à Tho-kan-szu, le second à Tho-kan-loung-tha, le troisième à Tho-kan-tan, le quatrième à Tho-kan-thsang-thang, le cinquième à Tho-kan-tokhouan, et le sixième à Ma-eulh-kan.

On créa quatre dignités du titre de Ouan-hou-fou (: c'est-à-dire, Chef de dix mille familles :) Le premier fut mis à Cha-eulh-ko, le second à Nai-tchou, le troisième à Lo-szu-touan, et le quatrième à Pie-szu-ma.

On créa dix-sept autres dignités ou chambres du titre de Thsian-hou-fous, etc: (: c'est-à-dire, qui gouverne mille familles :) Ceux qui furent nommés pour Chefs de ces mille familles, furent placés, le premier à Tho-kan-szu, le second à Latsoung, le troisième à Po-ly-kia, le quatrième à Tchhang-ho-si-la, le cinquième à Tho-pa-tsan-soum, le sixième

à

à Kia-pai, le septième à Tchao-yé, le huitième à Na-tchou, le neuvième à Loun-ta, le dixième à Kouo-yeou, le onzième à Cha-ly-ko-ha-sza, le douzième à Po-szu-kia-szu-thoung, le treizième à Cha-ly-tou-eulh-kan, le quatorzième à Thsan-pou-lang, le quinzième à La-tsou-ya-la, le seizième à Y-ly-pa, le dix-septième à Kouo-tsé-lou-soun.

On fit outre cela des réglemens, suivant lesquels les trois Princes Tchhan-houa-ouang, Tsan-kiao-ouang et Fou-kiao-ouang pouvaient envoyer leur tribut par le Szu-tchhouan ou par le Chen-sy. Le nombre des hommes qui pouvaient entrer à la Chine chaque fois que ces Princes envoyaient le tribut, était ou de cent, ou seulement de cinquante, à leur volonté.

Le Ta-pao-fa-ouang et le

Ta-cheng-fa-ouang envoyaient chacun dix Lamas pour chaque Ambassade.

Tous les autres Princes ou Chefs de horde qui voulaient en-voyer, devaient se pourvoir, dans le Temple dit Tszu-ngen-szu, de deux Lamas pour être à la tête de chacune de leurs Ambassades. Ils pouvaient entrer dans la Chine par Ly-tcheou ou par Thian-tsiuan du Szu-tchhouan, ou bien par Thao-tcheou du Chen-si.

De Tchhang-ho, Si-yu et Choung-ning-yuen, on envoyait chaque année une Ambassade, et chacune n'était composée que de cinquante ou tout-au-plus de soixante personnes. Elles entraient à la Chine par Ya-tcheou du Szu-tchhouan.

De Tho-kan-szu et de Toung-

-tou-Khankhou, on envoyait aussi une fois chaque année. Les Envoyés entraient en Chine par Ya-tcheou.

Ceux deOuei-mao, de Soung-phan, du Kin-tchouan, de Tsa-kou, de Ta-szu-man, et d'autres peu-ples d'au-delà des frontières du Szu-tchhouan, pouvaient envoyer une fois de trois ans en trois ans. Des temples situés dans le pays de Thao-tcheou et de Min-tcheou on envoyait une fois chaque année. Des différentes hordes voisines on envoyait une fois de deux en deux ans. On ne permettait pas que ces Ambassades fussent com-posées de plus de cent person-nes, et de moins de dix; mais qu'il y en eût cent ou seulement dix, il n'y en avait jamais que dix qui venaient à la Cour, les autres étaient obligées d'atten-dre sur les frontières que leurs

Com=

compagnons fussent de retour, pour se rendre ensuite tous ensemble dans les lieux d'où ils avaient été envoyés.

La quatrième année de Houng-ou (: en 1,371 :), on établit à Thao-tcheou-ouei un Tribunal qui eut le nom du Hiun-min-tchi-hoei-chy-szu, et auquel on attribua une juridiction très-étendue, tant pour ce qui avait rapport au militaire, que pour les autres affaires qui concernaient le gouvernement des peuples qui sont sur les frontières.

La onzième année de Houng-ou (: en 1,378 :), on établit à Min-tcheou-ouei un autre Tribunal général du titre de Tou-tchi-hoei-chy-szu. Outre cela, on en établit un particulier du titre de Tchha-ma-szu,

pour

pour présider aux échanges qui se faisaient sur les frontières, du thé des Chinois contre les chevaux des Tartares.

Des frontières de Si-ning, on présentait trois mille cinq cens chevaux. Le Tchha-ma-szu les examinait et les partageait en trois classes, en bons, en médiocres, et en communs. Pour chaque cheval de la première classe, on donnait cent vingt livres de thé; on en donnait soixante-dix pour chaque cheval médiocre, et cinquante seulement pour chaque cheval commun ou de la dernière classe. Les cinq Chefs de horde, décorés du titre de Ouang, pouvaient envoyer faire des échanges de leurs marchandises contre celles des Chinois. Tous les Chefs

des

des Lamas eurent la même permission.

La neuvième année de Young-lo (en 1411.) on établit un autre Tchha-ma-szu à Thao-tcheou-ouei. Le Chef de la horde de ho-pa-tsang s'engagea à présenter chaque année trois mille cinquante chevaux : les Commissaires députés par les Tribunaux Tou-tchi-hoei-chy-szu et Tchha-ma-szu de ho-tcheou-ouei, en pouvaient choisir tel nombre qu'ils jugeaient à propos pour servir de tribut.

Ceux de Pi-li, de Eulh-tcheou, de Tsi-tchan et autres, dont le nombre étoit de vingt-neuf Chefs de horde, s'offrirent à présenter chaque année sept mille sept cens cinq chevaux, parmi lesquels on prendrait pour le tribut ceux qu'on jugerait à propos.

Vers

Vers le milieu du regne de Yong-lo, c'est-à-dire vers l'an 1,414, l'Em-pereur donna de nouveaux titres aux principaux d'entre les Lamas. Il y en eut huit qui eurent le nom de Ouang ou de Roi. Le pre-mier et le principal, ainsi qu'il a été dit plus haut, s'appellait Ta-pao-fa-ouang. Le second fut appellé Ta-ching-fa-ouang, c'est-à-dire, Roi de la loi grande et élevée. Le troisième eut le titre de Ta-tsea-fa-ouang ou de Grand et Miséricordieux Roi de la Loi. Le quatrième fut nommé Tchhan-kiao-ouang ou Roi qui manifeste la Doctrine. Le cinquième eut le nom de Tchhan-hoa-ouang ou de Roi qui manifeste les changemens. Le titre du sixième fut celui de Fou-kiao-ouang, ou de Roi aide et soutien de la Doctrine.

Le

Le septième fut appellé Tsan-chen-ouang ou Roi qui préconise le bien; et le huitième eut le titre de Hou-kiao-ouang ou Roi protecteur et gardien de la Doctrine.

L'Empereur fit donner à chacun de ces nouveaux Rois des patentes qui constataient leurs dignités, et un sceau particulier pour être apposé à tout ce qui émanerait de leurs juridictions respectives.

Dans les années Siuan-te (: 1426-1435 :) et celles appellées Tchhing-houa (: 1465-1487 :), on déclara l'ordre des Lamas, de nouvelles dignités et ~~de~~ établit postérieurement les dignités de Dalaï-Lama et de Bantchan-Lama, qui sont au-dessus de tous les Ouang ou Rois du Thibet. Dalaï-Lama signifie le Lama

qui

voit clairement tout ce qui se passe, et Banchan-Lama veut dire le Lama qui préside aux mé=ditations du Dalaï-Lama.

La dix-neuvième année de Tchhing-houa (en 1483) un Chef de horde nommé Allan-soung leva l'étendard de la révolte, entra à main armée dans les terres de l'Empire, et y fit des ravages qui eussent eu des sui=tes très-funestes, si le Vice-Roi Ma-ouen-ching ne fût accouru promptement à la tête de toutes les troupes qui se trouvaient alors dans la province qu'il commandait. Ce brave Officier combattit les Barbares avec un plein succès, et les poursuivit même jusques sur les frontières de leur pays, d'où ils n'osèrent sortir de long-tems. Ils é=

-taient venus par le Chen-si.

La neuvième année de Kia-tsing (: en 1,530 :), ceux du Si-fan se révoltèrent, et vinrent faire du dégât sur les frontières du Chen-si. L'Empereur donna ordre à Tching-sing, Lieutenant-Général de cette province, d'aller à la tête de ses troupes pour faire rentrer les Barbares dans leur devoir. Tching-tsing obéit, c'est-à-dire, qu'il alla contre les révoltés; mais il fut battu et sa petite armée fut taillée en pièces. Depuis cette époque les frontières du Chensi ne furent jamais tranquilles. Les Barbares venaient lorsqu'on s'y attendait le moins, pillaient et massacraient, et se retiraient

-ent ensuite chargés de butin, lorsqu'on se mettait en devoir de les aller combattre. L'Empereur pensa sérieusement à les exterminer. Il mit l'affaire en délibé-ration, et ordonna à tous ceux qui composaient son Conseil de dire li-brement leur avis. Ouang-kioung dit que la voie des armes était la seule qu'on pût employer pour mettre en sûreté les frontières et même l'Empire, et qu'ainsi il jugeait qu'il fallait mettre sur pied une puissante armée, et l'envoyer pour combattre les Barbares par-tout où l'on pourrait les rencontrer. Ly-tching-ki ne fut pas du même avis; il représenta que l'expérience du passé était un indice certain du peu de succès qu'on avait lieu d'attendre, si l'on s'en tenait à la voie des armes; qu'on pourrait bien vaincre ces peuples, mais qu'on ne saurait les exterminer; et qu'à moins qu'on n'eût toujours les armes à la main, on ne pourrait pa-

pa-

jamais se flatter de les contenir dans le devoir. Cela étant, ajouta-t-il, il me paraît que l'unique moyen d'assurer la tranquillité de nos frontières, serait d'envoyer un homme intègre, prudent, et qui eût de l'expérience, afin que par ses paroles, et plus encore par sa conduite, il fît entendre à ces peuples que leur plus grand intérêt dépendait de leur bonne intelligence avec la Chine, et que l'intention de l'Empereur était de leur faire tout le bien qui dépendrait de lui. Ouang-hioung repliqua que cet expédient ne lui paraissait bon, qu'autant qu'on aurait déjà dompté ces Barbares par la voie des armes; qu'avant toutes choses, il fallait les combattre, afin de les convaincre qu'on ne les craignait pas, et qu'ensuite on leur rendrait la paix, et on les traiterait avec

au=

autant de bonté et de douceur qu'on en avait pour les propres sujets de l'Empire. On s'en tint au sentiment de Ouang-kioung. — L'Empereur lui ordonna de se rendre sur les frontières, avec un plein pouvoir de faire tout ce qu'il jugerait à propos, et de la manière dont il le jugerait à propos. Il lui donna deux bons Généraux pour commander les troupes. le premier s'appellait Pong-kian, et le second Lieou-ouan. L'un et l'autre entendaient fort bien les affaires de la guerre. On mit promptement une armée sur pied, et on lui assigna Kou-yuen du Chen-si pour le lieu du rendez-vous général. Quand tout fut en état, et que les troupes qui s'étaient rendues à Kou-yuen, eurent reçu leurs dernières ordres, les deux Généraux Pong-kien

-kien et Lieou-ouen se mirent à leur tête, et marchèrent ensemble jusques dans le pays de Thao-tcheou et de Min-tcheou. Là ils partagèrent leur armée, et allèrent par différens côtés porter la terreur des armes Chinoises chez toutes les hordes des Tartares rebelles. Ils combattirent tous ceux qui se mirent en devoir de leur résister, et firent grace à tous ceux qui se soumirent volontairement. Soixante Chefs de horde vinrent se présenter d'eux-mêmes, et demander la paix. On la leur accorda, et on les laissa tranquilles. Seize Chefs de horde, plus opiniâtres que les autres, voulurent combattre. Ils furent vaincus, et on ne leur rendit la paix qu'après avoir

fait

fait mourir publiquement trois cens soixante-dix, tant officiers que soldats, qu'on choisit parmi eux. Après cet acte de justice, Ouang-kioung intima à tous ces Tartares, les réglemens auxquels ils devaient se conformer ; et par sa bonne conduite, il vint à bout de rendre les frontières aussi tranquilles qu'elles l'avaient jamais été dans les plus beaux jours de l'Empire.

En 1,643, les Lamas voyant que c'en était fait de la Dynastie des Ming, envoyèrent des Ambassadeurs à l'Empereur des Mandchoux, pour le féliciter de son heureux avènement au trône, se déclarer leurs vassaux, et demander en conséquence les mêmes honneurs et la même protection dont ils avaient joui ci-devant. On leur accorda tout

ce qu'ils demandèrent, et on les comblа de nouveaux honneurs.

La neuvième année de Chun-tchi (en 1,652.) le Grand Lama envoya, avec beaucoup d'appareil, une Ambassade à Péking, tant pour payer le tribut, que pour rendre en son nom un hommage solemnel au grand Prince qui réunissait sous une domination, la plus glorieuse qui fût jamais, les deux Empires de la Tartarie et de la Chine. L'Empereur fut infiniment flatté de la conduite que le Foe vivant tenait à son égard; et pour lui en témoigner sa reconnaissance, outres les riches présens qu'il lui envoya, outre les honneurs dont il combla ceux qui étaient venus de sa part, il ajouta

les

les titres les plus honorables
à ceux dont ce Chef de la Re-
-ligion des Tartares occidentaux
jouissait déjà. Il l'appella
Si-thian-ta-chen-thsu-tsai-
fo, c'est-à-dire, Foe du Ciel
occidental, qui existe par lui-
même dans la plus grande bonté;
il l'appella encore Ling-thian-
hia-chi-kiao-Poutoung-Wat-
-chira-Dora-Dalai-Lama: les
premiers mots de ce titre, Ling-
thian-hia-chi-kiao, signifient:
celui qui gouverne le monde par
la Religion de Bouddha; les
autres sont des mots Thibé-
-tains transcrits en Chinois.
Sa Majesté lui fit présent
d'un magnifique sceau d'or,
à la marque de la nouvelle Dy-
-nastie des Mandchoux. De-
-puis ce tems-là, le Commerce
entre

entre la Chine et le Thibet a toujours été très-intime, à l'exception de quelques petites brouilleries qu'il y eut vers le milieu du regne de Khang-hi.

Le Royaume qui est propre=ment l'apanage des Lamas, s'ap=pelle Thibet: on l'appelle aussi le Royaume du Banchan-Lama. Outre celui qui gouverne les affaires temporelles de ce Royaume, et qu'on appelle au=jourd'hui du nom de Diba, il y a encore un Prince Mon=gou, auquel on donne le titre de Khan ou de Souverain. Le fon=dateur des Lamas, ou, pour me servir des expressions Chinoises, le premier qui professa la Religion des Bonnets jaunes, est un nommé Dsoungkaba. Il fai=

=sait

-sait son séjour à *Lassa*, et de-là il gouvernait les Lamas ses inférieurs, et donnait ses ordres à tous ceux de sa Religion. Voilà le premier des Lamas que l'histoire *Chinoise* reconnaît pour *Pontife* souverain de la Religion de *Foe*. On voit donc que la hiérarchie Lamaïque n'a commencé que du tems des *Yuan*, entre 1,280 et 1,300. On en va voir la preuve dans la succession des Grands Lamas.

Le second qui ait eu le titre de Grand Lama, s'appellait *Ghendun-Ghiamdso*. C'est lui qui se déchargea du soin des affaires temporelles, et qui régla que ce serait désormais le *Diba* qui les gouvernerait.

Le troisième Grand Lama est un nommé *Sonom-Ghiamdso*. Il a été le premier qui ait porté le titre de *Dalai-Lama*.

Le quatrième s'appellait *Yundan-Ghiamdso*.

Le

Le cinquième a été Atou-Lobbsang-Ghiamdso. Il y eut de grands troubles sous son pontificat. Tsangba-khan, Roi de Thsang, qui gouverna des tribus nomades, se mit en tête de détruire tous les Lamas et leur religion avec. Le Diba eut recours à Gouchi-khan qui était alors Roi des Eleuths. Gouchi-khan prit les Lamas sous sa protection, leva des troupes, alla contre le Tsangba-khan, le vainquit, et le dépouilla de ses Etats qu'il vendit ensuite au fils aîné de ce Prince, à condition qu'il n'entreprendrait jamais rien contre les Lamas. Le nouveau Roi s'appellait Dayan. Il ne fut pas long-tems sur le Trône, et eut pour successeur Latsang, petit-fils de Gouchi-khan. Je ne trouve point

point si Latsang était fils de Dayan, ou de quelqu'un de ses frères, ni la raison pourquoi Dayan régna si peu de tems. Quoiqu'il en soit, la tranquillité fut rendue au Thibet, du moins pour quelques années.

La trente-deuxième année de Khang-hi (: en 1,694 :), l'Empereur voulant gratifier le Di-ba, lui envoya des patentes par lesquelles il le constituait Roi du Thibet. Il lui fit présent en même tems d'un magnifique sceau d'or, convenable à la dignité dont il le décorait. Sa Majesté comblait ainsi d'honneurs et de bienfaits un fourbe qui ne tarda pas à donner des preuves de son ingratitude et de son mauvais cœur, comme on s'en convaincra par ce qui suit.

Le

Le Grand-Lama ayant cessé de vivre, le Diba ne donna avis de sa mort qu'au seul Galdan, Roi des Eleuths. Il la cacha avec grand soin à tous ceux qui auraient pu en instruire l'Empereur; et après bien des intrigues entre lui et le Roi des Eleuths, il fut déterminé qu'ils publieraient la mort du Grand Lama, et que tout de suite ils lui nommeraient un successeur à l'insu de l'Empereur de la Chine, et des Lamas eux-mêmes. Leur complot ne fut pas si secret qu'il n'en transpirât quelque chose au-dehors. L'Empereur fut informé de la liaison intime qui s'était formée depuis quelque tems entre le Galdan et le Diba; il en soupçonna

la

la raison, mais il dissimula. Il envoya secretement sur les lieux pour sonder le Lama Banchan-Koutouktou et savoir de lui quel était l'objet des intrigues du Diba. Le Lama Banchan-Koutouktou fit dire à Sa Majesté qu'il n'entrait pour rien dans tout ce qui se tramait, et que quoi qu'il pût arriver, il serait toujours inviolablement attaché à son devoir et au service de l'Empire. Sur cette réponse, l'Empereur le manda pour qu'il eût à venir à Pé-king. Le Banchan-Koutouktou se disposait à obéir, lorsque le Diba usa de toute son autorité, et des forces qu'il avait en main, pour rompre ce voyage. Il continua à cacher la mort du Grand-Lama, et sous divers prétextes, il empêcha pendant près de dix ans, que l'Empereur ne fut instruit juridiquement de ce qui se passait au Thibet.

La quarante-quatrième année de Kang-hi (: en 1705 :), le Dalai-khan

Latsang, indigné de la conduite du Di-
-ba, vint à bout de se saisir de sa
personne, et le fit mettre à mort, en
punition, disait-il, de ses crimes,
et en particulier de son ambition.
Il en donna avis à l'Empereur qui
en fut bien aise, et qui donna
mille éloges à cet acte de justice
qui le délivrait d'un brouillon qui,
par ses ruses et son manège avec
le Galdan, serait peut-être venu
à bout de lui aliéner le corps des
Lamas, et conséquemment la plu-
-part des hordes Tartares qui
ne se conduisent que par la direc-
-tion de ces Ministres de Foe.
Sa Majesté fit présent au Da-
-lai-Khan d'un sceau d'or, et lui
donna le titre de Fou-kiao-kong-
chun-khan : ce qui signifie, Khan
très-respectable, le soutien et le
pacificateur de la religion. Outre
cela elle envoya He-cheou, Prési-
-dent

-dent d'un des premiers Tribunaux de Peking, avec quelques autres Of-ficiers, pour soutenir Latsang contre les mal-intentionnés, et pour ache-ver de mettre le bon ordre parmi les Lamas partisans du Diba. — Ké-cheou et ses collègues réussi-rent dans leur commission, et de concert avec Latsang et les princi-paux d'entre les Lamas, ils con-clurent que l'Empereur serait supplié de vouloir bien permettre qu'on élût Hwang-Ysi pour sixième Dalai-Lama, sans avoir égard aux oppositions de quelques partisans secrets ou créatures du Roi des Eleuthes: ce que l'Empe-reur accorda avec plaisir.

La cinquante-troisième année de Kang-hi /: en 1714:/, le Roi des Dsoungares, qui était alors Tseouang-raptan, voulut, sous prétexte de venger la mort du Diba, se venger de Latsang-

Khan

Khan et de tous les Lamas, qu'il regardait comme ses ennemis, depuis que pour l'élection du nouveau Grand Lama, ils avaient pris les ordres de l'Empereur préférablement aux siens. Il leva des troupes, mit sur pied une nombreuse armée, alla contre Latsang, qu'il défit aisément et qu'il fit mettre à mort, brûla tous les Temples et les monastères des Lamas partout où il en trouva, et serait allé se saisir de la personne du Grand Lama même, si l'Empereur instruit de sa rébellion et de tous les désordres qu'il commettait, ne se fût mis en devoir de le châtier. Il employa d'abord toutes les voies de douceur et d'insinuation pour le faire rentrer dans son devoir, mais voyant que tout cela était

unis

inutile, il prit à témoin le Ciel et ses ancêtres, de la violence qu'il était obligé de faire à son bon cœur, en se déterminant à entreprendre une guerre qu'il ne terminerait qu'après avoir détruit toute la race de Tsewang-rapstan, et le Royaume des Dsoungares. En effet, il fit partir plusieurs corps d'armée, à la tête d'un desquels il se mit lui-même. Peu s'en fallut que ce grand Prince, qui n'avait avec lui que dix mille hommes lorsqu'il se trouva tout-à-coup vis-à-vis de l'armée ennemie, ne fût enveloppé et enlevé avec tous ceux de sa suite qui n'était composée que de dix mille hommes, tandis que ses ennemis étaient au nombre de plus de quarante mille. Son courage, et plus en-

-core

-core sa prudence le tirerent d'em-
-barras. Il fit bonne contenance,
et ne voulut jamais changer de por-
-te quelques instances qu'on lui
fît pour l'y engager. Tse-
-ouang-rapstan ne put se per-
-suader que l'Empereur de la
Chine fût avec si peu de monde.
Il soupçonna quelque stratagême
de sa part, et n'osa s'avancer
pour attaquer, jusqu'à ce qu'il
pût être mieux instruit. Ce
délai fut cause de sa perte.
Les autres corps d'armée qui de-
-vaient joindre celui que comman-
-dait l'Empereur, arrivèrent
enfin, et donnèrent avec tant
d'impétuosité et de bravoure
sur l'armée ennemie, qu'ils la
rompirent et la taillèrent en
pièces. Après la déroute
de son armée, le Roi des Eleuths,

qui

qui s'était sauvé, erra quelque tems de montagne en montagne et de désert en désert; mais voyant bien qu'il lui serait impossible de ne pas tomber tôt ou tard entre les mains de ses ennemis, il mit fin lui-même à ses jours. L'Empereur ne voulut plus qu'il y eût un Prince qui eût le titre de Roi des Eleuths. Il nomma Hangdsinai pour gouverner tout ce qui formait autrefois ce Royaume; et lui donna le titre de Beitsee ou de Régulo du quatrième ordre.

L'histoire de cette guerre que Khang-hi termina si glorieusement, est un des plus beaux morceaux de l'histoire de ce Prince; mais comme elle n'est pas de mon sujet, je n'en dirai pas davantage.

La

La cinquième année d'Yong-tching, (en 1727.), il y eut de grands troubles parmi les Eleuths; la plupart des Chefs de hordes que Khang-hi avait soumis à Khangtsynai, se révoltèrent, et firent mourir Khangtsynai lui-même. Un Taidsi du Djaasaktu nommé Polonai, ayant appris cette révolte, en donna promptement avis à l'Empereur, et le pria de lui donner quelques troupes pour l'aider à faire rentrer les rebelles dans leur devoir. En attendant les secours de la Chine, Polonai se mit à la tête des Djaasaktu, livra plusieurs batailles aux rebelles, les vainquit, les défit entièrement, et alla jusqu'au Si-thsang, où il fit descendre du Trône Arbouba

-couba, qui l'avait usurpé, et fit main-basse sur tous ceux qui l'avaient aidé dans sa téméraire entreprise. Quand les troupes de l'Empire furent arrivées, elles achevèrent de mettre le bon ordre, et toutes les factions furent dissipées. L'Empereur voulant récompenser la fidélité, la prudence et la va-leur de Polonai, changea son titre de Taidsi, qui signifie Seigneur, Chef, etc: en celui de Beitse que portent les Princes du quatrième ordre, et il le nomma Gousan Beit-se.

La neuvième année d'Yong-tching (en 1730:), l'Empereur satisfait des services de Polonai, le décora du titre de Beile ou de Prince du troisième ordre, et lui donna l'inspection générale sur toutes les forteresses du pays des Tan-gouts.

Sous l'Empereur regnant, la quatrième année de Khian-loung (l'an 1739:) Polonai obtint en-

-fin

-fin les honneurs de Doroï-Guin-ou-ang ou du Prince du second ordre, avec des patentes et des Sceaux conformes à la dignité, et une autorité comme Royale sur toutes les hordes dépendantes du Si-thsang.

Quand on parle ici d'autorité, à l'occasion des petits Princes ou Chefs des hordes, il faut toujours entendre une autorité subordonnée à celle de la Cour de Péking et du Grand Lama.

Les vastes pays de la Tartarie, qui reconnaissent le Grand Lama pour leur Souverain Pontife, sont divisés en quatre grandes provinces, qui ont chacune un nom particulier qui la désigne. La première espèce est celle des Ouei, la seconde celle des Thsang, la troisième celle des Kamou, et la quatrième celle des Ngari.

I. La province d'Ouei.

Elle est située au nord-ouest de Ta-tsian-lou, à la distance de plus de trois mille lyr. Elle portait autrefois le nom de Ou-szu-thsang, et de Tchoung-thsang, parce qu'elle se trouvait dans le centre du pays de Thsang. Aujourd'hui l'Ouei est borné à l'est par le bord occidental de la rivière Mourouï-oussou, qui le sépare des tribus Mongols du Khoukhou-noor, et à l'ouest par la montagne Gambala, qui fait la frontière du Thsang. Son étendue de l'est à l'ouest est de quinze cens trente-trois lyr. Il est borné au midi par la montagne Om-ragandjoung, et au nord par la rivière Yarghia-tsangbou. Leur longueur du nord au sud-est est de deux mille deux cens lyr.

Les villes principales de cette province sont:

Lassa à l'ouest, un peu au nord de Tha-tsian-lou du Sza-tchouan, à la distance de trois mille quatre cens quatre-vingt lys. Elle n'est point fortifiée, et n'est pas même entourée de murailles.

Ce qu'il y a de plus remarquable est le Temple, aux environs duquel le Dalai-Lama fait sa résidence. Ce Temple a été élevé par les soins et la libéralité de la Princesse Ouen-tchhing, fille du second Empereur de la Dynastie des Thang. C'est ainsi que l'assurent les gens du pays. Il est bâti sur une montagne et domine sur tous les autres édifices qui forment ce qu'on appelle la ville de Lassa, dans laquelle, outre le grand nombre de Lamas qui y font leur séjour, il peut y avoir environ cinq mille familles. Les maisons, tant celles du peu-ple,

=ple que celles des Magistrats et des Officiers, sont sur le penchant de la montagne; et au pied de la montagne, il y a de petits fossés et des murailles fort basses, dans la forme et le goût de celles qu'on met autour des villes. C'est pour cela qu'on donne le nom de ville à cet amas de maisons qui couvrent une partie de cette montagne. Les maisons sont assez bien bâties, et ont jusqu'à deux et trois étages. Toutes les affaires des hordes soumises au Grand Lama, se traitent à Lassa.

A trente-huit lys de distance de Lassa, il y a une autre ville qu'on appelle Detsin.

Entre le midi et l'orient, par rapport à Lassa, on trouve les villes suivantes:

1.° Naiboudoung, à deux cens vingt lys de distance (de Lassa).

2°. Sangri, à deux cens cinquante et un lys f. de Lassa: f.

3°. Tchouigkiapkang, à deux cens soixante lys f. de Lassa: f.

4°. Giergou, à trois cens dix lys f. de Lassa: f.

5°. Dakoodsa, à trois cens trente-sept lys f. de Lassa: f.

6°. Dsékou, à trois cens quarante lys f. de Lassa: f.

7°. Mantsona, à quatre cens quarante lys f. de Lassa: f.

8°. Lapsoui, à quatre cens quarante lys f. de Lassa: f.

9°. Djamda, à cinq cens quarante-quatre lys f. de Lassa: f.

10°. Daramdsoung, à cinq cens soixante lys f. de Lassa: f.

11°. Gourou-namou-ghiya, à six cens vingt lys f. de Lassa: f.

12°. Choya, à six cens quarante lys f. de Lassa: f.

13°. Djoum-dsoung, à sept cens cinquante lys f. de Lassa: f.

14°.

14°. Dounngchun, à sept cens soixante-dix lys f. de Lassa : f.

15°. Dsébragang, à huit cens soixante-dix lys f. de Lassa : f.

16°. Na, à neuf cens soixante lys f. de Lassa : f.

17°. Shini, à neuf cens quatre vingts lys f. de Lassa : f.

18°. Les villes qui sont situées entre le midi et l'occident, par rapport à Lassa, sont :

1°. Ganiou, à la distance seulement de trente lys.

2°. Tchouchour, à la distance de cent-quinze lys.

3°. Tikargoungkar, à la distance de cent quarante lys. C'est la ville la plus considérable qu'il y ait : le nombre des habitans est au-dessus de vingt mille familles.

4°. Yoghia-laidsa, à la distance de trois cens trente lys.

5°. Dodsoung, à la distance de quatre cens vingt lys.

6°. Senghé-dsoung, à la distance de quatre cens trente lyn.

7°. Doungar, à vingt-cinq lyn de Lassa, du côté de l'ouest.

Entre l'orient et le nord, par rapport à Lassa, il y a les villes suivantes:

1°. Diba-Dakdsa, à quatre-vingt-douze lyn de distance.

2°. Loundjoub-dsoung, à la distance de cent vingt lyn.

3°. Merou-gounga, à la distance de cent cinquante lyn.

4°. Shengdo, à la distance de cent ~~vingt~~ soixante-dix lyn.

Ces trente villes, qui forment la province d'Ouei ont chacune un ou deux gouverneurs particuliers, dont les grades sont plus ou moins élevés, selon le nombre des habitans et la grandeur des lieux. Le nom général de ces Magistrats est Dsoungboum. Ils sont uni-

=quement chargés de gouverner le peuple et de maintenir le bon ordre.

Les habitans de ces villes ont soin de l'entretien de la milice. Ils lèvent eux-mêmes les troupes de la manière suivante. De cinq en cinq familles, on tire un homme de guerre; de l'assemblage de ces hommes de guerre, on forme le corps des Officiers, celui de la cavalerie et celui des fantassins, suivant le rang qu'ils occupent parmi les citoyens. Les Officiers sont de simples Ding-Banm, qui sont chacun à la tête de cinquante hommes, dont vingt-cinq sont des cavaliers, et les vingt-cinq autres des fantassins. Si la ville est considérable, et les habitans en grand nombre, on tire jusqu'à dix de ces Ding-Banm, les-

=quels

-quels sont obligés de marcher à la tête de leur compagnie, toutes les fois qu'ils en sont requis pour les besoins de l'État. Tous les guerriers, comme je l'ai dit plus haut, sont entretenus aux dépens des villes d'où ils ont été tirés; ils ne paient que de leurs personnes, les armes, les habits, la nourriture, tant pour eux que pour leurs chevaux, leur étant fournis par leurs concitoyens. La guerre finie, chacun s'en retourne chez soi, et y vit en simple particulier, comme il faisait ci-devant.

Près des tribus Mongols du Khoukhounoor et sur le bord de la rivière Khara-oussou, il réside un Kanbou-Lama qui gouverne le pays, et les Mon-

-gols

-golo de la rivière Mouroui-oussou sont sous le commandement de Dsaisang's.

Ces Chefs doivent fournir des chevaux aux envoyés et aux employés du gouvernement qui voyagent pour les Cours de Péking et du Thibet. Ils n'ont pas de demeure fixe et changent leurs campemens.

II. La province de Thsang.

Elle est bornée ~~par~~ à l'est par le mont Gambala, qui est censé d'appartenir à celle d'Ouei; à l'ouest par la montagne Maryam qui la sépare du Ngari; et sa longueur de l'est à l'ouest est de mille huit cens quatre-vingt-deux lys. Au midi elle a la montagne Bimra, qui se trouve près de la ville de Paridsoung, et au nord

par

par le lac Tarouk-yomdso qui se trouve au nord des nomades de Djéba; et sa longueur du nord au sud est de mille trois cens lys.

La ville Jikadse est la capitale de la province de Thsang; et c'est là que le Dsangla-khan tenait autrefois sa Cour. Cette ville est au sud ouest de Lassa, à la distance de cinq cens trente-trois lys.

Actuellement le Banchan Lama, qui est le premier en dignité après le Dalaï-Lama, y fait sa résidence. Le nombre des habitans est à-peu-près de vingt-trois à vingt-quatre mille familles, et la garnison, ou, pour mieux dire, la milice ordinaire, est de cinq à six mille hommes.

A l'orient de Tikadsé sont les villes suivantes:

1°. Rinben, à la distance de cent quatre-vingt-onze lys.

2°. Nagardsé, à la distance de deux cens cinquante lys.

3°. Baidy, à la distance de trois cens trente-deux lys.

Au sud-est de Tikadsé sont:

1°. Bainam, à la distance de soixante-dix lys.

2°. Shiyangdsé, à la distance de cent vingt lys. Cette ville est aujourd'hui très considérable; le nombre des habitans va à plus de trente mille familles, et la garnison est à-peu-près de huit mille hommes.

3°. Ouzouk-Lingka, à la distance de trois cens soixante-dix lys.

Au sud ouest de Tikadsé sont:

1°. Dinghiya, à la distance de

qua-

quatre cens dix lyn.

2°. Losikar, à la distance de cinq cens quarante lyn.

3°. Paridsoung, à la distance de six cens quarante lyn.

4°. Phensoukling, à la distance de sept cens quarante lyn.

5°. Aridsoung, à la distance de sept cens soixante lyn.

6°. Miyalam-dsoung, à la distance de sept cens quatre vingt lyn.

Au nord-ouest de Tikadsé sont:

1°. Changnamrin, à la distance de cent dix lyn.

2°. Djangladsé, à la distance de huit cens dix lyn.

3°. Djangabrin, à la distance de neuf cens sept lyn. Ce qui fait en tout dix-sept villes, dont les principales sont Tikadsé et Ghiyandsé.

Les

les coutumes et le gouvernement de Tsang, ne diffèrent point des coutumes et du gouvernement d'Ouei.

III. La province de Kamou.

Elle est au nord de Ly-kiang-fou du Yun-nan. Elle est bornée à l'est par la rivière Ya-loung-kiang, et à l'ouest par la montagne Noubou-gounggra. Son étendue de l'est à l'ouest est de quatorze cent lys. Elle est bornée au midi par la montagne Gakra-Gangri, et au nord par le bord méridional de la rivière de Mouroui-oussou; du nord au sud elle comprend dix-sept cent lys de pays; du sud-est au nord-ouest, c'est-à-dire depuis la partie qui confine à Tha-tchhing-kouan du Yun-nan, jus-

jusqu'à la ville de Sok-dzoung et les nomades du Khoukhou-noor, elle comprend dix-huit cens lyn; du nord-est au sud-ouest, c'est-à-dire, depuis le lac Khoukhou-noor et la montagne Akdamra jusqu'à la montagne Saïremagangry, son étendue est de mille cinq cens lyn.

La province de Kamou comprenait autrefois treize villes, dont la capitale est Batang; aujourd'hui elle n'en comprend plus que dix, comme on le verra dans un moment.

1°. Batang est au sud-est de Lassa, à deux mille cinq cens lyn de distance.

2°. Dsidam, au sud-est de Batang, à la distance de cinq cens quatre-vingts lyn.

3°. Kiyé, qui s'appellait an=

anciennement Tchoung-tian-sangatchoung-dsoung, au sud-ouest de Batang, à la distance de six cent lyr.

4°. Dsadsorgang, au nord-ouest de Batang, à la distance de trois cent cinquante lyr.

5°. Pho, au nord-ouest de Batang, à la distance de six cent lyr.

6°. Sourmang, au nord-ouest de Batang, à la distance de huit cent lyr.

7°. Loroungdsoung, au nord-ouest de Batang, à la distance de huit cent cinquante lyr.

8°. Ghiaidsoung, au nord-ouest de Batang, à la distance de neuf cent cinquante lyr.

9°. Choubando, au nord-est de Batang, à la distance de mille cent cinquante-cinq lyr.

10°. Dardsoung, à la distance de douze cent vingt lyr de Batang, vers le nord-ouest.

11°. Soukdsoung, dans la même direction et à la même distance.

12°. Goundjokdsoung, au nord

de

de Batang, à la distance de deux cens quatre-vingts lys.

13°. Lytang, au nord-est de Batang, à la distance de trois cens lys.

La cinquantième année de Kang-hi (en 1711), l'Empereur ordonna que les villes de Batang et de Lytang seraient désormais du district de la province du Sy-tchhouan, et sous les ordres du Gouverneur général de ladite province; et que la ville de Tchoung-tian-Sangatchoungdsoung serait du district de Yun-nan. En conséquence on mit une garnison Chinoise dans chacune de ces trois villes.

IV. La province Ngari.

Elle est bornée à l'est par la montagne Maryom, et à l'ouest par Badykhomba; ce qui fait une étendue de deux mille cent

Lyr. Au midi, elle est bornée par le mont Dsambara, et au nord par celui appellé Oubara. — La longueur nord et sud est de treize cens Lyr.

Les villes de cette province sont :

1°. Bourma-Dakla, au sud-ouest de Lassa, à la distance de deux mille cinq cens Lyr. Près de Dakla, sont deux autres petites villes qui en dépendent, dont l'une s'appelle Khardom et l'autre Tidi.

2°. Goughé-Djachiloumboudsé, au sud-ouest de Lassa, à la distance de deux mille quatre cens quatre-vingt-dix Lyr. Cette ville a sous sa dépendance trois autres petites villes dont les noms sont Djoungroung, Dsecroung et Djounourdi.

3°. Ladak, au sud-ouest de

Lassa, à trois mille sept cens cinquante lys de distance. Elle a trois petites villes sous sa dépendance, qui sont Djachi-gang, Dingang et Kachi.

4°. Bidi, au sud-ouest de Lassa, à la distance de trois mille huit cens lys.

5°. Roudok, au nord-ouest de Lassa, à la distance de deux mille neuf cens trente lys.

Le gouvernement des Ngary est un peu différent de celui des autres provinces. Il n'y a dans chaque ville qu'un seul Magistrat, dont l'autorité s'étend également sur le Militaire et sur le Civil. Chaque famille fournit un homme de guerre.

Tribus nomades du Thibet.

1°. La tribu de Gakbou, au sud-est de Lassa, à la distance de

de huit cens quarante Lyr, au de-là des frontières d'Ouei et de Kamou. Gakbou est au voisinage du Royaume de Lokboudja. Les nomades de Goungbou sont voisins et mêlés avec les Gakbou. Les deux peuplades ensemble peuvent avoir environ trois mille familles qui paient tribut au Dalai-Lama. Ce tribut est de deux chevaux par an.

2°. La horde de Saga, au sud-ouest de Tikadsé, à la distance de huit cens trois Lyr.

3°. La horde de Djochout, aux frontières occidentales du Tsang et orientales du Ngari.

4°. La horde Djéba, à l'ouest de Tikadsé, à la distance de quatre cens vingt Lyr. Ces trois dernières ont chacune un Lama et un Gouverneur particulier.

5°. La horde de Lo, au sud-

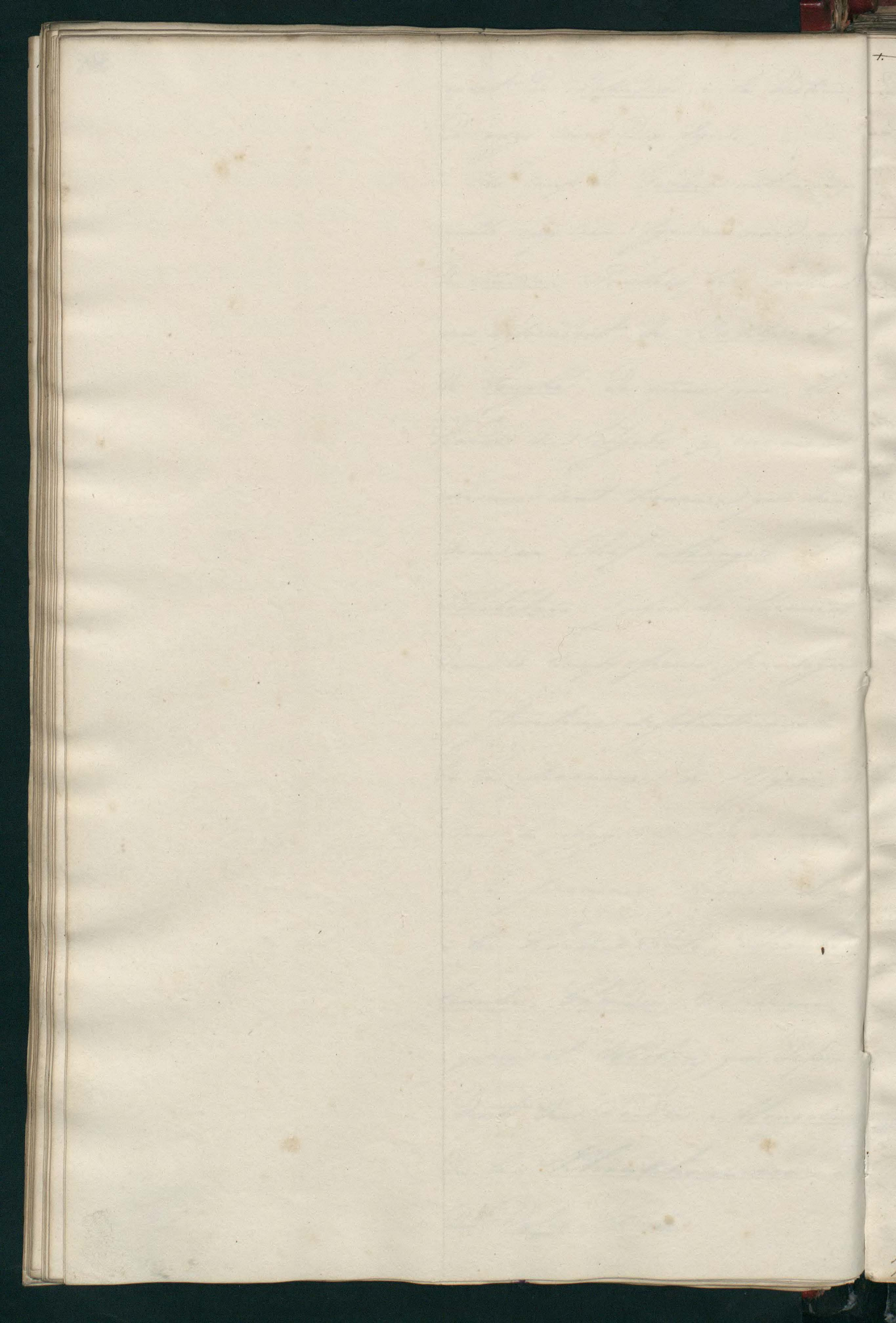
-ouest

64

ouest de Tikadsé, à la distance de onze ans dix Lyn.

Le camp de Gardao est à deux mille cinq ans Lyn au nord-ouest de Lassa. Toutes les villes qui dépendent de Dakla et de Gaughé, de même que la horde des Djeba y envoient chacune cent hommes qui sont sous un Chef Mongol et Thibétain. Ils se tiennent dans le camp pour protéger la frontière septentrionale de la province de Ngari. — Dans le pays situé au nord de la province Kamou il y a les hordes Lato, Choubou-coumba, Gherdsi, Sairdsanar-garou et Wachou, qui dépen-dent des Taidsi Mongols du lac Khoukhou-noor et du Dalai-Lama.

Les



Des Montagnes du Thibet.

La plus considérable de toutes les montagnes du Thibet est sans contredit Gangdis. C'est la même montagne qui est appellée Kantel par les uns, Kentey par les autres, et Ken-toui-see dans la carte du Thibet, qu'on trouve dans l'ouvrage du P. Duhalde. Elle est au Nord-est de Dakla, du Departement des Ngari, à la distance de trois cens dix lys. Elle s'étend jusqu'à Si-ning-fou du Chen-si, ce qui fait une longueur de cinq mille cinq cens quatre-vingt-dix lys, c'est-à-dire près de cinq cens soixante lieues. Sa circonférence, dans les endroits isolés, est de cent quarante lys ou de quatorze lieues; et sa hauteur, en la prenant depuis le pied jusqu'à l'extrémité du pic, est de cinq mille cinq cens pieds Chinois. — C'est la plus haute de toutes les montagnes qu'on connaisse. Elle domine sur toutes celles du Thibet, et les surpasse en hauteur d'environ mille pieds. Son sommet est toujours couvert de neige, et il en coule sans cesse une centaine de

de ruisseaux qui vont se perdre dans la terre lorsqu'ils sont arrivés au pied de la montagne. On a observé que depuis les frontières de la Chine du côté du Sud-ouest, on va toujours en montant, pour arriver au pied de la montagne Gangdis.

Cette montagne se partage en plusieurs branches, et ces branches en plusieurs rameaux. Les principales branches sont, du côté du Nord-ouest, Senghe-kabab et Gangri-moussoun. Elles terminent la partie nord du département des Ngari, et s'étendent jusqu'au Royaume de Katsi, ce qui fait une longueur de plus de deux mille cinq cens lys. — Du côté du Nord-est, sont Djapri-sirke, Chio-urke, Nian-tsiantangra, Samtan-gandsa, Nom-khou-oubashi, Baian-khara et autres. Ces montagnes bornent la province d'Ouei, qu'elles entourent jusqu'au lac Khoukhou-noor, et forment une chaîne de la longueur de six mille lys

Lyr; elles s'étendent ensuite du côté de Si-ning, et autres lieux du Chen-si.

La branche qui s'étend du côté du Sud-ouest, forme les montagnes Menaknir, Samtaigang et autres, qui entourent les Ngari, du côté du midi, l'espace de deux mille Lyr, jusqu'au Royaume d'Enetker ou l'Hindoustan.

Enfin la dernière branche, c'est-à-dire celle qui s'étend du côté du Sud-est, forme les montagnes Damtchouk-kabab, Garchami, Naughingangkhoua et autres, qui entourent la province de Tsang et une partie de celle d'Ouei, jusqu'à Dakam, c'est-à-dire l'espace de plus de sept mille Lyr, et vont ensuite jusqu'à Yun-nan et au Zutchkhouan.

Telle est la division princi-pale des montagnes du Thibet, dont les noms n'ont pas beau-coup de rapport avec ceux qu'on trouve dans les cartes qu'on en

a données en Europe, mais que le lecteur Géographe reconnaîtra cependant, s'il veut se donner la peine de les comparer avec la position qui est indiquée.

La cinquante-sixième année de Kang-hi (1717.) l'Empereur voulant se procurer des connaissances sur le Thibet, plus exactes que celles qu'on avait eues jusqu'alors, envoya de Peking des Géographes de sa nation, à la tête desquels il mit un nommé Ching-tchou, Mandarin dans le Tribunal des affaires étrangères, pour leur procurer sur la route tous les secours dont ils pourraient avoir besoin; et nomma les deux Lama Thourtsin-tsangbou et Rannoudjanba, pour leur assurer la tranquillité, et la liberté de faire leurs opérations dans des pays où l'on est plein de respect pour ces Prêtres

De

de Bouddha. Ces Géographes eurent ordre de mesurer la hauteur des montagnes et de déterminer la véritable position du Thibet, des côtes du Si-hai, et de tout ce qu'on appelle le Si-tsang; ils s'acquittèrent de leur commission; et en remettant au Tribunal qui est chargé du dépôt des cartes, celles qu'ils avaient dressées des lieux que je viens de nommer, ils en donnèrent par écrit une explication fort ample, dont on trouve un abrégé, corrigé depuis sur les observations des Lama, dans le nouvel Y-toung-tche.

On y trouve l'article suivant:

„ Ces lieux, y est-il dit, sont le dos de la terre, et les montagnes, qu'on y voit, sont les artères auxquelles tiennent toutes les autres montagnes. "

On lit dans le Choui-king:

„ Au Sud-ouest de la montagne O-neou-ta-chan il y a un ruisseau qui porte le nom de Yao-nou; à quelque distance de là, en tournant un peu vers l'est, il y a le ruisseau appellé Sa-han; et plus à l'est encore, un

autre ruisseau qu'on appelle Heng-kia. Ces trois ruisseaux, continue le même livre, sortent de la même montagne, et vont se jeter dans la rivière Heng-chou[i].

Pour savoir ce que c'est que cette rivière Heng-choui, il faut consulter le Khang-thay-fou-nan-tchouan. L'auteur de ce livre dit que „du côté de l'Occident il coule une grande rivière, qui sort de la montagne Kun-lun-chan. De cette montagne, ajoute-t-il, il coule cinq ruisseaux qui, se réunissant, forment la grande rivière de Tchi-hou-ly, laquelle coule du nord-ouest de la montagne vers le sud-est et va se perdre dans la mer. Or, ce Tché-hou-ly n'est autre que Heng-choui. Le Ngari est la partie la plus occidentale du Thibet qui confine du côté du midi au l'Hindoustan, que les Chinois appelèrent anciennement Thian-tchou-koue. Du côté de l'a[utre]

est

-est des montagnes de Ngari, il sort trois ruisseaux, dont le premier s'appelle Langtchou, le second Latchou et le troisième Matchou. Ces trois ruisseaux vont se réunir pour former le Ganga, et se jette dans la mer Australe. Peut-être que cette montagne est la même que l'O-neou-ta-chan."

„En comparant ce que les Chinois disent de la montagne Kun-lun avec ce que nous savons de l'O-neou-ta-chan, dit une description des pays de l'Occident, composée par un prêtre Thibetain, il parait que c'est une même montagne, à laquelle nous avons donné un nom et les Chinois un autre. Cependant, comme cela n'est pas entièrement sûr, quand nous aurons occasion de parler de la montagne que les Chinois appellent Kun-lun-chan, nous lui donnerons aussi

le nom Hun-lan-chan ; de même que nous l'appellerons simple-ment O-neou-ta, lorsque ce que nous en rapporterons lui aura été attribué sous cette dénomination, etc."

De la montagne Senghe-Kabab.

Cette montagne est au nord-est de la ville de Gaughé-Djachiloum-bou, à la distance de trois cens soixante Lys. Elle confine au nord de la montagne Gangdis. Les gens du pays lui ont donné le nom de Senghe-Kabab, qui sig-nifie montagne du Lion, parce qu'ils croient la voir repré-sentant la figure de cet animal. La rivière de Lathhou prend sa source au midi de cette montagne.

De la montagne Djidabri.

Elle est au nord-est de Gaughé-Djachiloumbou, à la distance de deux cens quarante Lys. Elle forme une même chaîne avec la précédente. Les Ngari lui

don-

donnent le nom de la grande montagne de neige.

Gangri-moussoun,

se trouve à 380. Lys au nord-ouest de la ville de Boudok. Elle tire de la montagne Djidabri vers le nord, et fait la frontière septentrionale du pays de Ngari. A l'occident du Gangri-moussoun est le Royaume de Katchi.

Langtsian-kabab.

Cette montagne est au nord-est de la ville de Dakla, à la distance de deux cens cinquante Lys. Elle est un des rameaux du Gangdis. Les gens du pays croient la voir sous la figure d'un éléphant : c'est pourquoi ils lui ont donné le nom de Langtsian-kabab, qui signifie montagne de l'éléphant. C'est de là que la rivière de Langtchou tire sa source.

Menak-nir.

Elle forme une même chaîne avec

la

la montagne de l'éléphant. Elle est aussi haute et se trouve à l'ouest du lac Mapinmou-Dalai et nord-est de Dakla, dont elle n'est éloignée que de deux cent cinquante lyr.

Maboughia-kabab.

Elle est à l'ouest de Dakla, à la distance de cent quarante lyr. Elle est contiguë à la précédente. Son nom signifie montagne du paon, parce qu'en la voyant, les gens du pays croient voir la figure de cet oiseau. Elle est liée à la montagne Menaknie et est une des quatre grandes montagnes dans la chaîne Gangdis. C'est à la partie méridionale de cette montagne que la rivière Matchou prend sa source; d'où elle coule à l'ouest, pour aller se jetter dans la rivière de Langtchou, déjà réunie à la rivière de Latchou.

Sam.

Samtaigang.

Elle est au sud-ouest de la ville de Bidi, à la distance de deux cens vingt lys. Cette montagne est une branche du Menaknis. Elle s'étend, depuis le nord-est jusqu'au sud-ouest, l'espace de plus de deux mille lys, et sert de limite, de ce côté-là, au département des Ngari.

Toutes les montagnes dont nous venons de parler appartiennent au pays de Ngari.

Damtchouk-kabab.

Elle est au sud-ouest des nomades de Djochout, dont elle est éloignée de trois cens quarante lys. Elle est contiguë, du côté du sud-est, à la montagne Menaknis. Elle est une des quatre grandes montagnes de la chaîne Gangdis. Son nom signifie dans la langue du pays montagne du cheval, parce qu'elle ressemble à la figure de cet animal. Le

flea-

fleuve Yarou-tsangbou prend sa source à l'est de la montagne, et elle borne la province de Tsang au sud-ouest.

Kouben-Gangtsian.

Elle est au sud-ouest des nomades de Djochout, dont elle est éloignée de deux cens cinquante lys. Elle est contiguë à la montagne du cheval. Elle est très haute; et comme elle a plusieurs pics inégals qui sont toujours couverts de neige, elle a un air majestueux.

Nardjoung-Gangtsian.

Elle est au sud-ouest des nomades de Djochout, à la distance de deux cens trente lys: c'est une branche de la montagne Kouben-Gangtsian, au nord-ouest de laquelle elle est contiguë. Elle a un pic fort élevé, qui est couvert de neige.

Tanmoutsoumgangoum.

Elle est au sud des nomades de Djo-

Djochout, à la distance de deux cens vingt lys. Elle a deux pics peu éloignés l'un de l'autre et à-peu-près d'égale hauteur.

Djabri-Garbou-Dakna.

Elle est au nord-est du Gangdis et de la même hauteur que celui.

Changou-yara-hmatak.

Elle est au nord-ouest des noma-des de Djochout, à la distance de deux cens quatre-vingt lys. Elle est contiguë à la précédente montagne. Elle a au sud-est Chaghia-rnighiar, au sud-est de laquelle encore il y a Loungkia-rloungmar. Elles forment une même chaîne de hautes montagnes de neige.

Khiemra-chourmou.

Elle est au nord-ouest des Oa-ga, à la distance de cent quatre-vingt-dix lys.

Sierdjoung.

Elle est au nord-ouest des Oaga, à la distance de cent dix lys. Elle

a

a un pic très élevé, qu'on voit encore à la distance de plus de ... lys, et dont la pointe entre dans les nues.

Lioourdjoung.

Elle est au nord-ouest des Sag... dont elle est éloignée de trente-huit lys. Elle est très haute et très-escarpée.

Tsaodsuo-Kbo.

Elle est au nord-ouest de la ville de Changnamourin, dont el... est éloignée de quatre-vingt-dix lys.

Langbou.

Elle borne la province de Tsan... du côté du nord et se trouve près du bord septentrional du lac de Langbou.

Dargou.

Elle est au nord de la ~~montagne~~ provin... de Tsang et à l'est de la montagne Langbou. Elle a plus de cent lys de hauteur et sept p... de différente hauteur.

Gangar-Chami.

Elle est au sud-est de la vill... de

de Dsoung, du département des Nga-li, à la distance de soixante-dix lyr. Elle est fort élevée et toujours couverte de neige. Elle est d'une espèce de pierre qui est blanche; la terre qui s'y trouve est blanche aussi.

Tséringhna.

Elle est au sud-ouest de la ville de Losigar, à la distance de cent quatre-vingt-dix lyr. Sur son sommet il y a cinq pointes qui s'élèvent fort haut.

Chourmou-Kangra.

Elle est au sud-est des Saga, à la distance de deux cens cinquante lyr. C'est une branche des montagnes Gangar-Chami. Elle entoure le fleuve Yarou-tsangbou du côté du midi. Elle est très élevée. La rivière Phephoungtchou-tsangbou prend sa source dans cette montagne.

Tchoum-ouma.

Elle est au nord-ouest de Losigar, à la distance de cent qua-

quatre-vingt lys.

Noughin-gangtsang.

Elle est au midi de la ville de Nagardsé, dont elle est éloigné de deux cens lys. Elle est très haute, et toujours couverte de neige. Elle vient de la montagne de Damtchouk-kabab.

Toutes ces montagnes sont du pays de Tsang.

Tchououly.

Elle est à l'ouest de la ville Jikar-goungkar, à la distan de trente lys seulement.

Goungla-Gangri.

Elle est au sudest de la ville Ouyouk-lingka, à la distance de quatre-vingt-dix lys. Elle est auprès du lac Yamrouk. Elle est contiguë à la partie nord-ouest de la montagne Noughin-gangtsang. Elle est très haute et toujours couvert de neige.

Yara-

Yara-changbou.

A Sud-est de la ville de Tchoui-ghiapsrang, à la distance de trente lyr. Elle a un grand et un petit pic, qui tous les deux sont couverts de neige et très escarpés.

Dsaly.

Elle est au Sud-ouest de la ville de Daungchoun, dont elle est éloignée de quatre-vingt-dix lyr. Elle borne la province d'Ouei au midi. Son sommet est très-uni; et il y a plus de cent lacs, tant grands que petits.

Dakbou-Sira-gangtsian.

Elle est au Sud-ouest de la ville de Na, à la distance de cent quatre-vingt lyr. Elle est contiguë à la partie nord-ouest de la montagne Dsaly.

Loumtsian-Garwa-garbou.

Elle est au Sud-est de la ville de Ghini, à la distance de cent trente lyr. Elle borne la province d'Ouei au Sud-est, et

de la

de-là elle entre dans le pays des
Hamou.

Touraung-Tangri.

Elle est au Nord-ouest de la
ville de Dzungar, à la distance
de cinquante lys.

Niantsien-Tangra.

Elle est au nord-ouest de la
ville de Phoungdo, dont elle est
éloignée de cent trente lys. Elle
touche au bord oriental du lac
Tengri-noor. Elle est très
haute et toujours couverte de
neige.

Tamian-Gangdja.

Elle est au nord-est de la ville
de Phoungdo, à la distance de
cent quatre-vingt lys.

Gounga-Bakama.

Elle est au midi de la Source
de la rivière de Khara-oussou.

Nykhouri.

Elle est au Sud-ouest de la
précédente. Elle borne la pro

vince

vince d'Ouei du côté de l'est, et les Lamou du côté de l'ouest.

Doukla.

Elle est au Sud-ouest de la ville de Dsekragang, à la distance de deux cens quarante lys. Elle regarde le Sud-est de la montagne Bykouri, environne la rivière Yarou-tsangbou jusqu'à ses bords orientaux, et s'étend ensuite du côté de l'est. Elle est très escarpée, et paraît plutôt un amas de gros quartiers de rochers entassés confusément les uns sur les autres, qu'une véritable montagne. Il n'y a ni chemin ni sentier, et il est impossible d'y grimper. La rivière de Yarou-tsangbou se précipite à travers tous les rochers; on n'en voit pas les eaux, mais on en entend le bruit.

Bauka.

Elle est sur les bords septen-

trionaux de la rivière Khara-oussou. Elle tire son nom de la figure sous laquelle on la voit, qui est celle d'un taureau. Bo-ka, en langue Mongole, signifie taureau ou bœuf sauvage. Elle est très haute.

Bassa-toungram.

Elle est au nord de la ville de Lassa, à la distance de huit cent lys. C'est de-là que le Kin-cha-kiang tire sa source. Cette montagne est très haute et a la figure d'une vache : c'est la signification du nom Bassa-toungram, qu'on lui a donné. La rivière Mourour-oussou coule de la partie orientale de cette montagne jusqu'au Yun-nan, où elle prend le nom de Kin-cha-kiang, comme qui dirait rivière du sable d'or. La rivière Yarghia-tsangbou coule de la partie occidentale de cette même montagne.

On

On lit dans l'Y-toung-tchi des Ming: „ la source du Kin-cha-kiang est dans une montagne qui est sur les frontières des Thoufan. Cette montagne s'appelle Ly-chi-chan, /: Ly signifie boeuf dont la peau est marquée de différentes couleurs, et chi signifie pierre. Ainsi Ly-chi-chan signifie montagne du boeuf marqueté. :/. La rivière qui coule de cette montagne est appellée Ly-chouï, comme qui dirait eau du boeuf.

Nomkhoun-oubachi.

Elle est au nord-est de la ville de Lassa, à la distance de huit cens quatre-vingt-dix lys. Elle touche le côté de l'est de la montagne Bouka. Au Sud-ouest du Nomkhoun-oubachi est la source de la rivière Nou-kiang. Cette montagne et la précédente ne forment qu'une même chaîne, et la rivière Nou-kiang

coule

coule par le Sud-est, ainsi que la rivière Kin-cha-kiang, jusqu'au Yun-nan.

Gherghi-dsagana.

Elle est au nord-est de Nomkhou oubachi, à la distance d'environ trois cens lys. Elle sert de borne à l'est de la province d'Ouei et au nord-ouest des Kamoa. Elle est très haute, et c'est d'elle que la rivière Lan-thsang-kiang tire sa source. „Lan-thsang-kiang, dit le Yun-nan-tche (: c'est une description historique et géographique et statistique de la province de Yun-nan :), prend sa source dans la montagne Lou-chi-chan (: c'est-à-dire dans la montagne du Cerf :).

Saïn-koubakhoun

ou

Saïn-koubouKhoun.

Elle est au nord de la précédente.

Doung-

Doungbouroun.

Au nord de la précédente.

Soukbou-Soukmou.

Elle est à l'est de la source de Lan-thsang-kiang et au bord méridional du Kin-cha-kiang. Elle est composée de sept montagnes, desquelles sortent les sept rivières qui portent le nom de Tsitsirkhana et de Koukou-oussou.

Gouodjangrou-Kougarya.

Elle est au midi de la précédente, au sud-est de la province d'Ouei et au nord des Kamou.

Lesir-oulan-dapsou-oola.

Elle est au nord-ouest de la montagne Bassa-toungram, à la distance de quatre cens lys. — Elle est très haute. Les rochers, dont elle est formée, sont rouges. Elle produit du sel qui est rouge, et qui ne diffère

du

du sel ordinaire que par sa couleur. La rivière Katsi-oulan-mouren prend sa source dans cette montagne.

Sighin-oulan-tolokhai.

Elle est à l'est du Lesir-oulan dapsou. Elle s'étend de l'est à l'ouest, en passant par le nord, jusqu'au lac Khoukhou-noor ce qui forme une très-longue chaîne, qu'on appelle du nom général de Baya-khara-oola ou la montagne riche et noire. De l'est au nord elle environne la rivière Mourour-oussou; du côté du midi elle borne les tribus nomades du lac Khou-khou-noor, et atteint la source du Houang-ho; et depuis cette montagne jusqu'à Tchououry, c'est la province d'Ouei.

Doungra-Gangri.

Elle est au midi de la ville de Choubando, à la distance de quatre-vingt-dix-sept lys.

Mou-

Moutoung.

Elle est au nord-est de la ville de Choupan-tào, dont elle est éloignée de cent lyr.

Bilakra-dansouk.

Elle est au sudouest de la ville de Sok-dsoung, à la distance de quatre-vingt-dix lyr.

Ragang-moukma.

Elle est au sud-est de la ville de Sok-dsoung, à la distance de cent quarante lyr.

Nakosot.

Elle est au sud-ouest de la ville de Sok-dsoung, à la distance de cent soixante-cinq lyr.

Sok.

Elle est au nord-est de la ville de Sok-dsoung, à la distance de dix-neuf lyr.

Tsinbou-mardja-boumasoum.

Elle est au nord-est de la ville de Sok-dsoung, à la distance de quatre-vingt-dix lyr.

Dsanak.

Elle est au nord de la ville de Sok-dsoung, dont elle est éloignée de cent quarante lyr.

Bou-

Bou-mrly.

Elle est à l'est de la ville de Lo-soung-dsoung, à la distance de soixante lyr.

Mangkiam-Gangri.

Elle est au sud-ouest de la ville de Losoung-dsoung, à la distance de cinquante lyr.

Ghiamaroungri.

Elle est au nord-ouest de la ville de Podsoung, à la distance de cent cinquante lyr.

Dayary.

Elle est au nord-ouest de la ville de Podsoung, à la distanse de deux cens lyr.

Sairam-Gangri.

Elle est au sud-ouest de Podsoung, à la distance de cent vingt lyr.

Nimbou-tchaunmoubri-Gangri.

Elle est au sud-est de la ville de Podsoung, à soixante-dix lyr de distance.

Tsara-Gangri.

Elle est au sud de la ville de Sangatchoui Dsoung, à la distance de quatre

quatre-vingt-trois lyr.

Sarbou-Gangri.

Elle est au sud-est de la ville de Sangatchoungdsoung, à la distance de deux cens trente lyr.

Soungra-Gangri.

Elle est au sud-ouest de Sanga-thoungdsoung, à la distance de deux cens trente-cinq lyr.

Tamouyoungroung.

Elle est au sud-est de Tsa-tsouo-ly-kang-tcheng, à la distance de soixante lyr.

Dordsi-yourdjoum.

Elle est au nord-est de la ville de Dsatsorgang, à la distance de cent soixante-cinq lyr.

Djomo.

Elle est au nord-ouest de la ville de Gaundjokdsoung, dont elle est éloignée de quarante-cinq lyr.

Badma-gotchou.

Elle est à l'est du pays de Dsidam et au nord-est de Sar-dsoung

dsoung, à la distance de trente lyr.

Bardan-gouidjou.

Elle est au Sud-est du pays de Dsedam, à la distance de cent soixante lyr.

Ramly-Gangri.

Elle est au Sud-ouest de la ville de Lythang, à la distance de cent quatre-vingt lyr.

Gambounai.

Elle est au Sud-ouest de la ville de Lythang, à la distance de cent soixante lyr.

Gouradsiang-garting.

Elle est au nord-est de la ville de Lythang, à la distance de quatre-vingt-quinze lyr.

Amouni-Gansam.

Elle est au nord-ouest de la ville de Sourman, à la distance de trente lyr. Les hamou s'étendent depuis la montagne de Doungra-gangri jusqu'à celle-ci.

Des montagnes, traversées par un chemin praticable, appellées Ling en Chinois.

Ho-thsin-ling.

Elle est sur les bords méridionaux de la rivière Mourous-oussou, qu'elle côtoie en remontant du côté de sa source. Elle s'étend jusqu'à Si-ning-fou et autres lieux du Chen-si. C'est en suivant cette montagne, qu'on va de la Chine aux pays de Tsang et d'Ouei. Près de cette montagne il y en a un autre qui porte le nom de Kou-kou-sair-dabahn, qui se joint le long des rives du Mourous-oussou aux montagnes Djerin, Bammoubra et Doungbroun. Ce dernier s'avance vers le sud.

Ike-nomkhoun-oubachi-dabahn.

Elle est au midi de Doungbroun. Elle s'étend vers le nord-est jusqu'à Si-ning-fou du Chen-si; ce qui fait une longueur de deux mille quatre cens lys. Elle a à son midi la montagne Bakhan-nomkhoun-oubachi.

Baidou-dabahn.

Elle est au midi de la rivière Mourous-oussou. Elle touche, par sa partie occidentale, à la montagne Gardjan-goutcha.

Elle-

Celle-ci est près de la source de Mou-rour-oussou. Au midi du Baidou-Dabahn sont les montagnes Abra-gangsa et Boumdsa-siri. Après avoir pass[é] la rivière Khara-oussou, en allant au sud-est, il y a la montagne Siretou-dabahn.

Yanggara.

Elle est au nord-ouest de la ville de Phoungdo, à la distance de cinquante-c[inq] lys. Elle a au nord, à la distance de cent quarante lys, la montagne Largh[...] et au sud-ouest, à la distance de vingt-sept lys, les montagnes Djal[...] et Yutsu, qui s'étendent jusqu'à l[a] ville de Loundjoub-dsoung.

Ladjoungkatsian.

Elle est au sud-ouest de la ville de Doungar, à la distance de vingt-deux lys, sur les bords de la rivière Sa[...]-Djao-mouren.

Gambala.

Elle est au sud-ouest de la ville [de] Tchouchour, à la distance de trent[e-] cinq lys. Toutes les montagnes dont on vient de parler, bordent

pr

province d'Ouei à l'ouest et celle de Tsang à l'est.

Gouireng.

Cette montagne est au sud-ouest de Lassa, à la distance de deux cens dix lyr.

Gogara.

Elle est au sud-est de la ville de Detsin, à la distance de quatre-vingt-huit lyr.

Gangara.

Elle est au nord-est de la ville de Merou-Koungga, à la distance de cent-vingt lyr.

Berghenla.

Elle est au nord-est du temple appellé La-ly ~~ou temple~~, à cent vingt lyr de distance. Au sud-ouest du même temple, à la distance de cent soixante-douze lyr, il y a le mont Singdara; et à l'est, à la distance de soixante-douze lyr, il y a la montagne Noubou-goungra. Toutes ces montagnes depuis celle de Gouireng, bornent l'Ouei à l'est et les Kamou à l'ouest.

Bara.

Elle est au nord-est de la ville de Dakdsa, à la distance de quatre-vingt-quinze lyr.

Tchoura.

Elle est au nord de Tcha-mou-to-tcheng, à la distance de cent six lyr.

Semloungra.

Elle est à l'est de la ville de Djoumdsoung, à la distance de cent quatre-vingt lyr. Au sud-ouest de celle de Doungchoum, à la distance de soixante lyr, il y a la mon-tagne Mingbira; au sud-ouest de Mandsouona, il y a Mamoura Gangdjoung, à la distance de cent cinquante lyr; et à la distance d[e] soixante lyr, au sud de Dadsou[ng] il y a la montagne Djoumra. [Tous] ces monts bordent l'Ouei au mi[di] jusqu'à ho-thsing-ling. Tou[t] ce pays du côté du midi est [de] la province d'Ouei.

Loungtsian.

Elle est au nord-ouest de la ville de Losigar, à la distan[ce] de

de deux cent soixante-six lyr.

Bangra.

Elle est à l'ouest de la ville de Djang-abrin, à la distance de cent soixante lyr.

Langra.

Elle est au nord-ouest de la ville de Pandoukling, à la distance de soixante lyr.

Djarak-Langwan.

Elle est au nord de la province de Tsang, qu'elle borde jusques près du lac salé.

Djimara.

Elle est au sud-ouest de la ville de Paridsoung, à vingt lyr de distance. Au sud-ouest de la ville de Dziroung, à la distance de cent quarante lyr, il y a la montagne Boura-masoum. Au sud-ouest d'Ari-dsoung, à la distance de vingt lyr, il y a le mont Cha-pan; et au sud-ouest des nomades Djorhout, à la distance de deux cent vingt lyr, il y a

la montagne Angdsa. Ces quatre montagnes bordent le Tsang du côté du midi.

Maryom.

Elle est à l'ouest du tribus nomade de Djochout, dont elle est éloignée de deux cens quatre-vingt neuf lys. C'est une branche du Gangdis qui s'étend vers le midi. Sa partie méridionale borne le Tsang à l'ouest, et la partie nord borne le Ngara à l'est. Le Tsang s'étend depuis cette montagne jusqu'à celle de Loungtsian.

Noubou-Goungra.

Elle est au sud-ouest de la ville de Dardsoung, à la distance de trois cens lys. Elle sépare les hameau d'Ouei.

Charoura.

Elle est à l'est de la ville de Sokdsoung, à la distance de soixante lys.

Gak-Gangri.

Elle est au nord-est de Sang

Tchoungdsoung, à la distance de trois cens lys.

Lianggoura.

Elle est au sud de la ville de Choubando, à cent cinquante lys de distance. De-là jusqu'au mont Moucou-goungra, ce sont les Kamou.

Langra.

On a déjà parlé d'une montagne du même nom, qu'on ne doit pas confondre avec celle-ci: le caractère Chinois lang de la première signifie loup et diffère de celui de la seconde.

Cette montagne est la branche du Gangdis, qui s'étend vers le nord. Elle est au nord-est de Dakla, à la distance d'environ trois cens quarante lys. Au midi de la même ville de Takla, à la distance de cent quarante lys, il y a la montagne Giara.

Tsatsa.

Elle est au nord-est de la ville de Roudok, à la distance de quatre cens

anr cinquante lyr. Non loin d'ell
il y en a une autre, qu'on appelle
Lerié.

Au nord-ouest de Roadok, à
la distance de troir cenr lyr, on
trouve le mont Labtsi; au sud-
est de la ville de Ladak, à la
distance de troir cenr quatre-ving
lyr, il y a la montagne Noupra.
Toutes ces montagnes bornent le
pays de Ngari du côté du nord,
et forment une immense chaîne
de montagnes de neige.

Badikhombou.

Elle est au sud-ouest de Ladak,
à la distance de troir cenr lyr.
Elle borne le pays de Ngari du
côté de l'ouest.

Dsamsara.

Elle est au sud-ouest de la
ville de Djachi-loumbodsé, à
la distance d'environ sept cen
lyr. Toutes les montagnes, de
puis celle de Langra jusqu'à

Dsa-

Dzamdara sont dans le terrain de Ngari.

C'est par les chemins qui traversent les montagnes de la seconde classe, appellées Ling, que passent les grands chemins du Thibet ou Si-tsang : chemins très-mauvais, puisqu'ils ne sont unis nulle part, et qu'il faut toujours monter ou descendre. Outre les dangers que l'on court à travers tant de précipices, il y en a d'une autre espèce, qui ne sont pas moins à redouter. Sur les hauteurs, il croit une plante qui ressemble à-peu-près à l'oignon ; si par malheur les voyageurs ou les bêtes même viennent à mettre le pied dessus, ils tombent sur le champ et risquent de se casser le cou. On appelle cette plante Tar-theoutsaodun. Dans les lieux bas, il regne un air pestilentiel

et des vapeurs nuisibles, qu
infectent les passans mêmes,
s'ils ne font diligence pour
s'en tirer promptement.

Le rocher escarpé Dsagari-
manitou.

Il est au nord-ouest de la v
de Lythang, à la distance de qu
-rante lys. Sur son sommet
il y a un temple dans lequel
est une représentation de Bou
-dha. On pourrait donner à c
rocher le nom de rocher noir
parce que tous les rochers do
il est composé sont de cett
couleur.

Des

Des Rivières du Thibet.

Les Chinois distinguent plusieurs sortes de rivières qu'ils désignent par des noms généraux, sous lesquels ils rangent chaque espèce. Les rivières de la première espèce sont les Kiang, celles de la seconde sont les Ho, et celles de la dernière sont les Choui. C'est à-peu-près comme si l'on disait les fleuves, les rivières et les ruisseaux.

Des grandes rivières, appellées en Thibétain Dtsangpoet, Kiang en Chinois.

Le Ganga ou Setledj.

La source primitive du Ganga est, comme on l'a dit plus haut, dans la montagne Gangdis, d'où se forment les lacs Mapinmou-Dalai et Langa. Les eaux qui sortent de ces deux lacs, forment une rivière qui coule vers l'ouest, pour

sous le nom de Langtchou. Après avoir coulé vers l'ouest l'espace d'environ deux cens lyr, la rivière de Langtchou fait un coude du côté du nord, reprend son cours du côté de l'ouest, où elle coule près de la ville de Gaughé-Djachiloumboudsé, descend au midi, et delà va à l'ouest, jusqu'aux frontières du Ngari, dans le pays de Sangnaï-Sumdo, où elle se joint à la rivière de Latchou, ce qui fait un cours de quinze cens lyr. La rivière de Latchou prend sa source dans la montagne Senghé-kabab, à la distance de trois cens soixante lyr de la ville de Gaughé-Djachiloumboudsé, du côté du nord-est. Elle coule vers l'ouest l'espace d'environ mille six cens lyr, fait un coude vers le midi d'environ trois cens cinquante lyr, après lesquels elle se joint à la ri-

vière

-vière de Langtchou. Ces deux rivières, dont les eaux sont confondues, coulent vers le midi l'espace d'environ deux cens lys, passent à l'ouest de la ville de Bidi, à près de deux cens lys de distance, tournent vers l'est, où elles coulent l'espace d'environ mille lys, jusqu'au nord du pays Nakra-soumdo, et reçoivent les eaux du Ma-tchou, dont la source est à cent quarante lys au nord-ouest de Dakla. Elle sort de la partie méridionale de la montagne Maboughia-kabab, et après un cours d'environ quatre cens lys, elle se jette dans le Langtchou. Ces trois rivières, Langtchou, Latchou et Matchou, après avoir reçu les eaux de quantité de ruis-seaux qui coulent des différentes mon-tagnes dont on a parlé, se réunissent pour former un seul fleuve qui se jette dans la mer méridionale.

Yarou-tsangbou.

Cette rivière prend sa source à l'ouest de la province de Tsang, au nord-ouest des nomades Djochout, à la distance d'environ trois cens quarante lys de la montagne Damoutchouk-ka-bab. Elle reçoit plusieurs ruisseaux,

de Phoungdo et se joint à la rivière Midik-tsangbou. Celle-ci prend sa source du lac Midik, qui est au nord-est de la ville de Meroungounga, à la distance de deux cens soixante-dix lys. Depuis ce lac jusqu'au midi de la ville de Phoungdo, où elle se joint à la rivière de Dam, son cours est d'environ trois cens vingt lys. Ces deux rivières, depuis leur confluent, prennent le nom de Gardjao-mouren, qui coule droit au midi l'espace d'environ trente lys; tourne ensuite du côté de l'est, où elle coule l'espace de cent quarante lys; après lesquels elle prend son cours par le sud-ouest, range les villes Diba-dakdsa, Detsin, jusqu'au midi de Lassa, passe à Dounggar, à Jigamiou, à Tchousoura, à Jiyargoungar etc:, et se réunit à Yarou-tsangbou, dans lequel elle perd son nom.

Lou-kiang ou Khara-oussou.

Cette rivière est au nord-est de la ville de Lorounggdsoung, à la dis-

-tance de soixante lys. Son nom Mongol est Khara-oussou et les Thibétains l'appellent Oirtchou Elle prend sa source à deux cens quatre-vingt lys au nord de Lass d'un lac appellé Bouka, dont la largeur est d'environ quatre cens cinquante lys. Depuis sa source elle coule vers le nord-ouest l'es-pace d'environ cent lys, entre dans le lac Eghighen, dont la gran-deur est d'environ cent trente lys sort de ce lac, coule vers le sud est l'espace de cent cinquante lys entre dans un autre lac, qu'on ap-pelle Khara-noor, dont la gran-deur est à-peu-près de cent vingt lys; au sortir de ce lac, elle coule quelque tems vers le midi et prend le nom de Khara-ou-ssou; elle remonte vers le no est, vient passer à cent lys de distance de la ville de Sok-dzanny, après un cours de qu cens cinquante lys, sort ensu

Du

du terrain d'Ouei et entre chez les Hamou, où elle perd son nom pour prendre celui de Pïrtchou. Sous ce nom elle coule vers le sud-est pendant l'espace d'environ deux cens lys, passe au nord-est de Loroungdsoung, et après un cours de trois cens lys, elle coule droit au midi, pendant l'espace de huit cens lys, après lesquels elle entre dans le pays de Mira-Loung, arrose près de deux cens lys et se rend chez les Nou-y. C'est là qu'elle prend le nom de Nou-kiang. De ces Nou-y jusqu'au Yun-nan, son cours est d'environ trois cens lys. Arrivée au Yun-nan, près de Ly-kiang-fou, elle perd son nom pour prendre celui de Lou-kiang, passe sur les frontières des peuples sauvages qui sont au midi de cette province, va dans le Mien-tien ou Pegou, d'où elle se jette dans la mer du Sud.

Dans

„Dans l'explication des anciennes cartes Chinoises, dit l'Y-thoung-tchi, il est dit qu'à l'ouest du Si-fan, et au midi de Ta-licou-cha (: grand désert de sables mouvantes :) il y a un lac qu'on appelle Ti-kia-hou, et que l'eau qui coule de ce lac vers le midi, forme la rivière de Lou-kiang. Par l'inspection des cartes d'aujourd'hui, continue l'Y-thoung-tchi, on juge que Ti-kia-hou est le même que Khara-noor." F (: Cette rivière est très grande à Lan-thsang, et à Ya-yu. Ses eaux sont noires, et c'est pour cela qu'on lui a donné le nom de la rivière noire. :) Sa véritable source est dans la province d'Oue[i] et vient du lac Boutka, dont les eaux sont noires et pro-fondes. C'est apparemmen[t] cette rivière que le grand Yu appella du nom de He-choui qui veut dire eaux noires.

F Le nom Mongol de cette rivière signifie eau noire, car khara est noir et oussou est eau.

Ca

Quelques auteurs prétendent que la rivière que le grand Yu appelle Hé-choui, est le Lan-thsang-kiang d'aujourd'hui; mais il est plus probable que c'est le Kha-ra-oussou des Mongous, qui est le vrai Hé-choui.

Loung-tchoun-kiang.

Loung-tchhouan-kiang, ou la rivière du Dragon, dont le nom Thibétain est Po-tsang-tou; elle coule au midi de la ville de Podsoung, à deux lys de distance. Elle a deux sources: la première est dans la montagne Thoundo, à trois cens lys au nord-est de la ville de Podsoung. La rivière qui sort de cette montagne, reçoit les eaux de six ruisseaux, coule vers le sud-ouest, et porte le nom de Ya-loung-ho. La seconde vient de la montagne Doungra, à cinq lys au nord-ouest de la ville de Podsoung, reçoit les eaux d'une dizaine de ruisseaux, et prend le

nom d'Etchou, coule vers le sud-est jusques près de la ville de Podsoung, où elle se joint à Ya-loung-ho. Depuis leur confluent, ces deux rivières n'en font plus qu'une, qui porte le nom de Po-tsang-Cou, et qui prend son cours vers le sud-ouest, tourne ensuite vers le pays des nomades Gakbou de-là elle va passer chez ceux ap-pellés Menbou, dans le pays de Lokboudja, entre dans le Yun-nan va jusqu'à la ville de Teng-yue-tcheou, où elle prend le nom de Loung-tchhouan-kiang. D'après la géographie des Ming le Loung-tchhouan-kiang prend sa source dans le pays des Barbares appe-lés Otchang, coule au nord de la chaîne des hautes montagnes appellées Ly-koung-chan, qui confinent aux sept districts des Tsang ou Thibétains. En sortant de la Chine par un

défil

Défilé on passe cette rivière par un vieux pont de cordes. De-là elle coule jusqu'à la ville de Thay-houng-tchhing, et se joint au fleuve Thay-yng-kiang.

D'après la description géographique de la province de Yun-nan, le Loung-tchhouan-kiang a trois sources. L'une sort de la montagne Ming-kouang-chan, l'autre de celle d'A-hing-chan et la troisième du mont Man-kiang-tian-chan. Ces trois rivières forment le Loung-tchhouan-kiang, qui coule en Chine jusqu'au fort de Hou-kiu-kouan, où il entre dans le Royaume de Mian ou Pégou.

Lan-thsang-kiang,
en Thibétain
Latchou.

Cette rivière a deux sources: la première vient de la montagne Gerghi-dzagana, à mille Lys au nord-ouest de la ville de Dsa-tsorgang. Au sortir de cette montagne, elle s'appelle Dsatchou.

La

La seconde source vient de la montagne Barak-Cadan-Souk, et porte le nom d'Omtchou. Les rivières Dsatchou et Omtchou prennent d'abord leur cours vers le sud-est; elles dérivent ensuite vers le sud, passent au nord-est de la ville de Dsatsargang, à trois cens Lys de distance, près du temple appellé Tchamdo; là elles se joignent, et prennent le nom de Latchou. La rivière de Latchou coule droit au midi, l'espace d'environ neuf cens Lys, après lesquels elle entre dans la partie occidentale du Yun-nan, et va à Ly-kiang-fou, où elle perd son nom pour prendre celui de Lan-thsang-kiang. De Ly-kiang-fou elle va à Young-tchhang-fou, à Chun-ning-fou, à Mang-houa-fou et King-toung-fou, passe sur les terres des Royaumes d'Awa et de Lao-tchoua

se rend au Kiao-tchy ou Toung-king, où elle se jette dans la mer du Sud.

Kin-cha-kiang,
en Mongol
Mouroui-oussou.

Cette rivière est connue sous plusieurs noms. On l'appellait anciennement Ly-choui, Chin-tchhouan et Ly-nieou-tchhouan. Ce dernier nom signifie rivière du Yak ou Boeuf Thibétain. Les Thibétains la connaissent sous les noms de Boulaitchoa et de Batchou. Elle prend sa source dans la montagne Bassa-doung-ram, c'est-à-dire: dans la montagne de la vache. Cette source sort du pied même de la montagne, dans le département des Ouei, au nord-ouest de Lassa, dont elle est éloignée de huit cens lys. Depuis sa source, elle coule vers le nord-est l'espace d'environ neuf cens lys, et

et porte le nom de Mouroursoussou. Elle passe au nord de la montagne Namtangroung et dirige son cours vers le sud-est pendant l'espace de huit cens Lys; après lesquels elle entre chez les Kamou, où elle prend le nom de Boulaitchou; de-là elle coule au midi, en prenant un peu vers l'ouest, pendant l'espace de huit cens Lys, jusqu'à la distance de soixante Lys à l'ouest de la ville de Batang. C'est là qu'elle prend le nom de Batchou. Elle descend vers le sud-est, où elle coule l'espace d'environ six cens Lys jusqu'aux frontières du Yunnan, dans le district de Ly-kiang-fou, où elle prend le nom de Kin-cha-kiang. Elle passe au nord de la grande montagne de neige qui est au nord de Ly-kiang-fou, coule pendant quelque tems vers le sud, passe par

par les districts de Young-pé-fou et de Ou-ting-fou et entre sur les frontières du Szu-tchhouan dans le voisinage du fort Hoey-tchhouan-ouey. Alors elle se joint à la rivière Ta-tchoung-ho, va passer à l'ouest de Toung-tchhouan-fou, au midi de Ma-hou-fou, et se joint au Tchhouan-kiang, près de Siu-tcheou-fou.

Le cours de cette rivière, en la prenant depuis sa source jusqu'à l'endroit où elle touche la Chine, est de plus de quatre mille lys. Elle reçoit, en chemin faisant, les eaux de quelques dizaines de rivières et d'un plus grand nombre de ruisseaux. Elle est très rapide, et presque partout très profonde. Elle exhale des vapeurs qui rendent ses bords mal-sains. Elle abonde en paillettes d'or; c'est ce qui lui a fait donner le nom de rivière au Sable d'or /. Kin-cha-kiang. /.

Il est dit dans l'histoire des Thang, dans le chapitre qui traite des Barbares du Sud,

que le Général des Nan-tchao, appel-
-lé Y-meou-hiun remporta (en
1,157 après J. C.) une célèbre vic-
-toire sur les Thou-fan ou Thibé-
-tains, près de la rivière de Chin-
tchoan; et que pour empêcher les
vaincus de retourner dans leur pays,
il fit rompre le pont de fer,
ce qui fut cause que plus de dix
mille hommes d'eux trouvèrent la
mort dans les eaux.

On trouve dans le même livre,
dans le chapître qui traite des pays
occidentaux, que dans le pays de Lo-
-nimou, soumis aux Sy-khiang,
ou Thibétains orientaux, pays
appellé Nan-mo par les Thou-
fan, il y ait une rivière qui
porte le nom de Ly-nieou-ho,
dans laquelle il se trouve beaucoup
d'or.

Dans l'ancienne Géographie dy
ly-tchy on lit, qu'après avoir
passé la rivière de Si-yué-ho
à deux cens dix lys de distance,

en

en allant à l'ouest, on arrive sur les frontières du Royaume Domi; que là on longe la rivière Ly-nieou-ho, qu'on passe après sur un pont qu'on appelle Teng-khiao (: pont de joncs :); et que cent lys plus loin on trouve la station de Lie-y.

Dans la géographie des Ming, il est dit que l'ancien nom de Kin-cha-kiang est Ly-choui; que sa source est dans le pays des Thou-fan ou Thibétains, au pied du rocher Ly-chy, dont le nom veut dire pierre du Yak ou Boeuf Thibétain: c'est pourquoi, ajoute-t-il, il ne faut point écrire Ly-choui par 麗 Ly, qui signifie brillant, beau, comme on le trouve dans bien des auteurs, mais par 犁 Ly, qui signifie le Yak.

Ya-loung-kiang.

Son nom signifie Rivière du corbeau et du Dragon. Elle coule à l'est de la ville de Lytang,

à

à la distance de deux cens quarante lyn. Sa source est dans la montagne Bayan-khara-oola, au nord-ouest de Ly-thang, dont elle est éloignée de huit cens lyn. Elle porte le nom Mongol de Tsitsirkhana. Elle coule l'espace de cinq cens lyn vers le sud-est, jusqu'auprès de la montagne Mambayan-khara, où elle se joint à une autre rivière qui sort de cette montagne et que les gens du pays appellent Mam-tsitsirkhana. Elle coule vers le sud-ouest et toutes les eaux du pays se joignent à elle. A l'Orient elle a la montagne de neige de Nian, d'où il sort la rivière de Dietchou. A l'occident il y en a une autre montagne, appellée Oitchourgou. Ces deux rivières se joignent à la première, qui reçoit alors le nom de Niaktchou. Elle coule l'espace de trois cens lyn vers le sud.

Sud, jusqu'à l'ouest de Tchan-toui-ngan-fou-szu, dépendant de Tathsian-lou du Szu-tchhouan, où elle perd son nom pour prendre celui de Ya-loung-kiang. Elle coule jusqu'à Yan-tsing-ouei du Szu-tchhouan l'espace de trois cens lys, et c'est là qu'elle prend le nom de Ta-tchoung-ho. Elle prend son cours du côté de l'est pendant l'espace d'environ cent cinquante lys, après lesquels elle fait un coude vers le sud d'environ deux cens lys, ensuite elle se joint au Kin-cha-kiang. Cette rivière sert aujourd'hui de limites: tout ce qui est à l'est de ladite rivière est censé du district de Ta-thsian-lou, et tout le pays qui en est à l'ouest est censé Thibétain.

Il paraît que dans la plus haute

haute antiquité Chinoise cette rivière portait le nom de To-chouy et qu'elle fut considerée comme une des sources du grand fleuve Kiang. D'après la géo-graphie des Ming les noms barbares de cette rivière étaient Be-houy et Na-y.

Des rivières appellées en Thibé-tain Tchouwo et en Chinois Ho.

Menghé-djassou-altan.

Elle tire sa source de la montagn[e] Gangdir. Les eaux des neiges fon-dues se ramassent au pied de la montagne, et coulent du côté du midi environ l'espace de vingt lys, après lesquels elles prenne[nt] leur cours vers le sud-ouest pe[n]-dant l'espace de quarante lys, et se perdent dans le lac Langa.

Koyoung.

Elle est au sud-est des noma-des de Djochout et est formé[e]

par

par quatre rivières. La premiè=
=re s'appelle Loungri; elle prend
sa source au pied de la montagne
Angdsé, du côté du nord; la se=
=conde s'appelle Kaitchou, et
tire sa source de la montagne
Kaitchou-gangtsian; la troisième
s'appelle Djouk, et tire sa
source de la montagne Saïdan;
la quatrième s'appelle Latchou,
et vient de la montagne Larou-
gangtsian. Il ne faut pas
confondre ce Latchou avec l'autre
Latchou, dont il est parlé plus
haut à l'occasion du Setledje.
Les caractères Chinois qui dé=
=signent les deux rivières ne
sont pas les mêmes. Les quatre
petites rivières ont leur cours
vers le nord-est; elles coulent,
chacune dans son lit particulier,
l'espace d'environ deux ou trois
cens lys, après lesquels elles
ne font plus qu'une seule ri=

vière, qui coule vers le nord-est l'espace de soixante lys, après lesquels elle se jette dans Yarou-tsangbou.

Oungtchou.

Elle coule à deux cents lys de distance au sud-ouest des nomades de Saga. Elle est, comme la précédente, formée par quatre autres petites rivières. La première vient de la source Djamdoung-tala; la seconde de la source Toukmar-tala; la troisième vient tout droit du sud de la montagne Namga, et la quatrième du sud-est de la source Takla-tala. Ces quatre petites rivières coulent dans leurs lits particuliers pendant l'espace de cent et quelques lys, en allant toujours vers le nord, après lesquels elles se réunissent, et prennent le nom d'Oungtchou. Après un cours de dix lys vers le nord, la rivière Oungtchou se jette dans Yarou-tsangbou.

Chirdi.

Elle coule à cent lys environ au sud-ouest des nomades de Saga, elle est formée par trois ruisseaux qui viennent de trois montagnes

Diffé-

differentes ; le premier vient du sud-ouest de la montagne Chapan ; le second tout droit du sud de la montagne Choura, et le troisième de la montagne Gangra-watsian. Ces trois ruisseaux coulent séparément vers le nord environ cent lys depuis leurs sources, après lesquels ils se réunissent et prennent le nom de Chirdi. Cette rivière coule l'espace d'environ quatre-vingt-dix lys et se jette dans Yarou-tsangbou.

Sabtchou.

Elle est à quatre-vingt lys au nord-ouest de la ville de Tikadsé. Elle est formée par les eaux qui sortent d'abord des montagnes Djourami, Khaungro et Djormo, qui sont au midi de Tikadsé. Ces eaux se réunissent presque au sortir de leur source, coulent vers le nord l'espace d'environ cent lys, et forment une rivière qui prend le nom de Gatchou. Cette ri-

rivière coule encore une centaine de lys vers le nord, après lesquels elle reçoit deux autres ruisseaux, dont l'un vient du sud-ouest et s'appelle Ghie, et l'autre vient du sud-est, et s'appelle Tang-tchou. Elle prend alors le nom de Vabtchou, coule l'espace d'environ cent vingt lys au nord, et se jette dans Yarou-tsangbou.

Niantchou.

Elle est à dix lys au nord de la ville de Tikadsé. Elle est formée par les eaux qui viennent des montagnes Djoumram et Chara, qui sont au sud de Tikadse. Ces eaux coulent séparément environ deux cens lys vers le nord-ouest, après lesquels elles se réunissent et font la rivière Djanglou, dont le cours, jusqu'à l'est du temple ~~appellé~~ dédié à la déesse Niangniang, n'est que de quatre-vingts lys

lyr. Là elle reçoit les eaux de huit petites rivières ou ruisseaux, prend son cours du côté du nord-est, passe à une centaine de lyr à l'ouest des villes Dsiang-dsé et Péman, reçoit les eaux de deux autres rivières qui viennent du sud-ouest et prend le nom de Mianthchou. Elle tourne à l'est, passe au nord de Tikad-sé, et après un cours de quarante lyr, elle se jette dans Yarou-tsangbou.

Loungtsian.

Elle coule au nord de la ville de Rinbun, à deux lyr de distance. Elle tire sa source de la montagne Djoum-khara, qui est à l'est de Rinbun. Au sortir de la source elle coule vers l'ouest l'espace d'environ cent lyr, reçoit les eaux de plusieurs ruisseaux qui viennent de la montagne Noughin-gangtsang,

qui

qui est au sud-ouest de la ville, et va se jetter dans Yarou-tsangbou.

Ghianghia-Soumra.

Elle est à l'ouest des nomades de Djochout. Ses sources viennent du nord-ouest des montagnes Chakou-yara-mala, Djakghiara et Miri. Ce sont quatre ruisseaux qui vont à l'orient, se réunissent à cent Lys de leurs sources, et font une rivière qui prend son cours vers le sud. Après avoir coulé l'espace d'environ cinquante Lys, elle reçoit les eaux d'une petite rivière qui vient du côté de l'ouest, et qu'on appelle Djas, prend son cours vers l'est, et après avoir coulé pendant soixante Lys, elle se jette dans Yarou-tsangbou-kiang.

Naouk-tsangbou.

Elle est au sud-ouest des nomades de Djochout, à trente Lys

lyr de distance. Elle prend sa source du lac Dangri, qui est au nord-est de ces nomades. Elle coule d'abord vers l'ouest l'espace de deux cens cinquante et quelques lyr. Elle reçoit deux rivières du nord qui viennent des montagnes Changri-gaba et Moukroung, et du côté du sud trois autres qui viennent des monts Ladjouk, Dsouroun et Yangbam. A l'ouest de ce dernier elle coule vers le sud l'espace d'environ quatre-vingt lyr, après lesquels elle reçoit du nord-ouest les eaux qui viennent des montagnes Yara et Dakroung, et après avoir coulé encore l'espace de soixante lyr, elle se jette dans Yarou-tsangbou.

Satchou-tsangbou.

Elle est au sud-ouest des nomades de Saga, à la distance de cent et quelques lyr. Elle tire sa source des montagnes Yaro-Gangtsian, dont il sort six ruisseaux qui prennent leurs cours vers le sud,

et

et se réunissent à la distance de cent lys de leurs sources, pour former la rivière Ghiabalan. Cette rivière, après un cours de cinquante lys vers le sud, reçoit les eaux de trois ruisseaux qui viennent du nord-ouest des trois montagnes Sadjouk, Dsouleng et Yangsam, qu'elle a au nord-ouest; au sud-ouest il y a la montagne Angsé-angredsaung, de laquelle sortent deux ruisseaux, qui se réunissent et se jettent dans le Ghiabalan. Après cette réunion elle coule pendant quelque tems vers le sud-est, fait un coude vers le sud-ouest, reçoit deux rivières qui viennent des montagnes Djassa-goungar-tala, qu'elle a au nord-est, Miémou et Loubséra-yangou, qu'elle a à l'ouest, en tirant un peu vers le sud, et prend le nom de Satchou-tsangbou. Elle coule encore l'es-

-pace

pace de soixante-dix lys vers le sud-ouest et se jette dans Yarou-tsangbou.

Mantchou-tsangbou.

Elle est au sud-ouest de Saga. Elle est formée par les eaux de plusieurs ruisseaux, dont deux viennent des montagnes Kortchoung et Piroung, qu'elle a au nord. Ces deux ruisseaux, après un cours de deux cens lys vers le sud, se joignent à trois autres qui viennent de la montagne Gangtchoung-djadak, qui est à l'est, et à plusieurs autres qui viennent de la montagne Laktsang-djari, qui est à l'ouest. Toutes ces eaux réunies prennent le nom de Mantchou, et font la rivière qui coule sous ce nom vers le sud-est, l'espace de de quarante lys, après lesquels elle se jette dans Yarou-tsangbou.

Sa.

Sarghé-tsangbou.

Elle est au sud-est des Saga. — Elle est formée par les eaux qui sortent du lac Lab. Elle prend son cours vers le sud-ouest; et après avoir parcouru l'espace d'environ quatre cens lys, elle reçoit du côté de l'est une petite rivière qui vient de la montagne Lab-gangtchoung, et du côté de l'ouest il y a les montagnes Ladjoung, Wenbi et Poutakla desquelles découlent huit ruisseaux. Toutes ces eaux réunies font une assez grande rivière qui prend le nom de Dsa-dak. Elle coule vers le sud l'espace de trente lys, après lesquels elle reçoit la rivière Satchou, qui vient de l'est, et celle de Loa, qui vient de l'ouest. Elle coule au sud-ouest l'espace de trente lys, fait un

coude de cent vingt lys et se jette dans Yarou-tsangbou.

Oïtchou-Tsangbou.

Elle tire sa source du lac Djamtchouk, qui est à cent quatre-vingt lys au nord-ouest de la ville de Djangabrin. Au sortir du lac, elle prend son cours vers le sud, et après une centaine de lys, elle entre dans le lac Loungangspou, dans lequel entrent aussi trois autres ruisseaux qui viennent de l'ouest. De toutes ces eaux réunies se forme une rivière qui prend le nom de Dak-tchou. Elle coule vers l'est l'espace de cent quatre-vingt lys, après lesquels elle arrive au nord du pont qu'on appelle Moukboudjak-samma. Là elle se joint aux eaux qui viennent du côté du nord, et prend le nom d'Oïtchou-tsangbou. Elle coule vers le sud-est l'espace de soixante et quelques lys, et se jette dans Yarou-tsangbou.

Chang.

Elle prend sa source dans les montagnes Ghiangdjara et Dsao-sokbou, qui

qui sont au nord-ouest de la ville de Changnamrin. Des deux montagnes que je viens de nommer, sortent deux ruisseaux qui prennent leurs cours vers le sud-est. Après avoir coulé l'espace de deux cens quarante lys, ils se joignent aux différens ruisseaux qui viennent des montagnes qui sont au nord-est, et font une rivière qui, après un cours d'environ cinquante lys, se jette dans Yarou-tsangbou.

Yangbadsian.

Elle est à l'ouest de la ville de Loungar. Sa source vient de cinq ruisseaux qui coulent de différentes montagnes vers le sud-est. Après un cours de cent quatre-vingt lys, ces ruisseaux se joignent à la rivière Mamtchou, qui vient de la montagne Tsinjun, qui est à l'est, et à la rivière Tchoupou, qui vient de la montagne Tomba, qui est à l'ouest. Toutes ces

caux

eaux réunies prennent le nom de Yangbadsian, coulent vers l'est, et après un cours de quarante lys seulement, ils se jettent dans la rivière Sardjas-mouren.

Babroung.

Elle est au nord-ouest de la ville de Phengdo. Elle est formée par trois ruisseaux qui viennent de la montagne Samtan, et qui coulent vers le sud-est. Ces trois ruisseaux se joignent à une dizaine d'autres, et prennent, après leur jonction, le nom de Babroung. Cette rivière va se jetter dans Miditsangbou.

Niandjou.

Elle passe à l'est de la ville de Goungbou-Dsebragang. Plusieurs rivières et ruisseaux concourent à la former et à la grossir: 1°. la rivière Mamtchou; elle sort de la montagne Chayudtkgangra, qui est au nord-ouest, et coule pen-

dant l'espace de deux cens quarante lys vers l'est; 2°. la rivière Barounytchou; elle vient de la montagne Bara, qui est au midi; 3°. la rivière Boulaitchou; elle vient de la montagne Khatsiodjoukhou, qui est au nord; 4°. la rivière Outchou, qui vient de la montagne Ou. — Ces quatres rivières se réunissent en une seule, laquelle coule vers l'est l'espace de soixante lys, jusqu'au midi de la ville Goungbou-Dsebragang. Là elle reçoit la rivière Ghianang, qui vient du côté du nord et qui entoure la ville de Djamou du côté de l'orient; elle coule vers le sud-est environ trois cens lys, arrive au midi de la ville de Goungbou-Chighé, reçoit la rivière Batchou, qui vient du lac Badsoungdsou, qui est au nord-est, et continue son cours pour recevoir les eaux qui sortent de la montagne Djabou, qu'elle a au nord-est. C'est alors qu'elle prend

prend le nom de Niandchou. Elle prend son cours vers le sud, tourne ensuite à l'est de la ville Dsebragang, et après avoir parcouru l'espace de deux cens lys de chemin, elle se jette dans Yarou-tsangbou-kiang.

Gangbou-tsangbou.

Elle passe au nord-est de la ville de Djamda du pays de Gongbou. Sa source est dans la montagne Djara, qui est à l'est de Djamda, à cent seize lys de distance. De cette montagne il sort un ruisseau qui porte le nom de Tchouk. Depuis sa source, il coule vers le nord jusqu'à trente lys de distance, et entre dans le lac Djamna-yomtso. De ce lac sort une rivière qui prend son cours vers le sud-est, et qui, après avoir parcouru l'espace de deux cens cinquante lys, reçoit les eaux de Djangbou, qui vient de la montagne ~~Djangar~~ssoung, du côté du nord, et d'une autre rivière appellée Dangtchou, qui

est formée par les eaux qui coulent de la montagne Sangtsian-Sang-tchoung, auxquelles se joignent quatre autres ruisseaux appellés Etchou, qui viennent des montagnes Noubou-goungra, Char-goungra, etc:, qui sont à l'est dans le pays de Kal. Toutes les eaux réunies prennent le nom de Gang-bou-tsangbou, ou de rivière de Gangbou, laquelle coule d'abord vers le sud, tourne ensuite au sud-est, et après un cours de cent quarante lys, passe à l'ouest de la montagne Diyar, entre dans les terres des nomades de Gangbou, va à l'est de Pipitang-tala, entre sur les frontières des Kamou, où elle reçoit une rivière qui vient du nord, passe à l'est d[e] la montagne Saimroungra, sort des terres des Gang-bou, entre dans le Royaume de Lokabou-Djan, et vient par le sud-est

se

se jetter dans Yarou-tsangbou.

Phongtchou-tsangbou.

Se trouve à deux cens cinquante Lys au sud-est du pays des Saga. A l'ouest il y a une montagne qu'on appelle Chourmou-tsangra. A l'est sont les deux montagnes Sirdjoungma et Gouadja. De ces trois montagnes sortent trois ruisseaux, qui réunissant leurs eaux, forment une rivière qui coule vers le sud-est l'espace de deux cens cinquante Lys; après lesquels elle reçoit les eaux de quatre ruisseaux. Elle prend son cours vers l'est, droit pendant cent quarante Lys, passe au midi de la ville de Losikar, et coule de-là vers le nord-est pendant soixante Lys, tourne au nord de la montagne Gang-rountsian, revient couler vers le sud pendant l'espace de deux cens Lys, sort des frontières

des Tsang, passe chez les noma-
-des de Djoularai, et entre dans
les frontières du Royaume d'Enet-
-ké ou de l'hindoustan.

Lotchou-tsangbou.

Elle passe à l'ouest de Losikar.
Sa source est à deux cens trente
lyr au nord-ouest de cette ville.
Des montagnes Djodjou-Gang-
-tsian et Djourbouchang-gangre
sortent deux ruisseaux qui,
après cinquante lyr de cours,
se réunissent, et forment la
rivière qu'on appelle Lotchou;
elle coule l'espace de quarante
lyr vers le sud, et se jette
dans Phongtchou-tsangbou.

Niou-tsangbou.

La source est à cent trente lyr à
l'ouest de la ville de Paridsoung.
Des montagnes Djora, Nasser
et Abala sortent trois ruis-
-seaux, qui, après un cours d'en-
-viron soixante-dix lyr, se r-

-unissent et font une rivière qu'on appelle Mioutchou. Elle coule pendant trente lys vers le sud-ouest, après lesquels elle reçoit les eaux de trois ruisseaux qui viennent des montagnes Dingramiao-dserinbou et Djoumrama. Ces trois ruisseaux, au sortir de leurs sources, coulent vers l'est environ quatre-vingt-dix lys, après lesquels ils se réunissent. Ils coulent l'espace de soixante lys, et se jettent dans Miou-tsangbou. Cette rivière, après avoir coulé encore l'espace de soixante-dix lys, se jette dans Khongtchou-tsangbou.

Lo-tsangbou.

Elle est au nord-est de la ville de Losikar. Elle est formée par quelques ruisseaux qui viennent des montagnes, lesquels, après s'être réunis, font une petite rivière, qui prend le nom de Lo-

-tchou

-tchou. Elle coule vers le sud-est pendant cent quatre-vingt lyr, et vient passer au nord-est de Lositkar. Deux ruisseaux qui sortent de la montagne Lar-garbou, qui est à l'ouest, après un cours de quatre-vingt lyr vers le sud-est, se réunissent et font une petite rivière qui prend le nom de Ghiatchou. Cette rivière coule vers le sud-est l'espace de cent trente lyr, passe au nord de Lositkar, où elle se jette dans Lotchou, et prend le nom de Lo-tsangbou. Elle coule encore l'espace de dix lyr, après lesquels elle se perd dans Ykong-tchou-tsangbou.

Tchangtchou.

Elle passe à l'ouest de la ville de Dinghiya. Elle est formée par la réunion de plusieurs ruisseaux. Au nord-est de Dinghiya, à la distance d'environ cent dix lyr

sont

sont les montagnes Kinfoura, Loungyangtsian et Soukouangtsian, de chacune desquelles il sort un ruisseau. Ces trois ruisseaux coulent séparément vers le sud-est l'espace de soixante-dix à quatre-vingt lys, après lesquels ils se réunissent, et font une petite rivière qui prend son cours vers le sud. Après avoir coulé pendant l'espace de quatre-vingt-dix lys, elle reçoit les eaux de deux autres ruisseaux qui viennent du nord-est. Ces deux ruisseaux, après leur réunion, ont pris le nom de Ghitchoa. Ils ont coulé sous ce nom l'espace d'environ trois cent vingt lys, après lesquels ils se sont réunis à la rivière formée par les trois ruisseaux dont j'ai parlé d'abord. Toutes ces eaux réunies prennent le nom de Tchangtchoa, qui, après un cours

de

de vingt lyr, se jette dans Phong-tchou-tsangbou.

Pari-tsangbou-ho.

Elle passe au sud-ouest de la ville de Paridsoung. Sa source vient du lac Lartsé, qui est à cent vingt lyr au nord-est de Paridsoung. Elle coule au sud-ouest l'espace de quarante lyr, entre dans le lac Djamsou, en sort par le sud-ouest, va passer à quelque distance de Paridsoung, où elle reçoit quatre ruisseaux qui viennent du nord-est, et prend le nom de Pari-tsangbou. Après un cours de quatre-vingt lyr vers l'ouest, elle se perd dans la rivière Phongtchou-tsangbou.

Yarghia-tsangbou.

Elle est à sept cens lyr au nord de Lassa. Sa source vient de la montagne Bassa-toungram. Elle coule vers l'ouest, passe au nord

de

de la province d'Ouei, et entre dans le Royaume de Hatsi.

Bouroun.

Se trouve à cent cinquante lyr au Sud du lac Khara-noor. Elle est formée par deux ruisseaux: le premier vient de la montagne Goungabagama, qui est à l'est, et s'appelle Khara; le second vient de la montagne Yuk, et s'appelle aussi Yuk. Ces deux ruisseaux prennent leur cours vers le nord-ouest, et se joignent à quelque distance de leurs sources. Après avoir coulé sous le nom de Bouroun, qu'ils ont pris après leur jonction, pendant l'espace d'environ cent lyr, ils se joignent aux différens ruisseaux qui sortent du lac Chaomou, prennent leur cours vers le nord-est, et après avoir couru l'espace d'environ cent lyr, ils se jettent dans la rivière Khara-oussou.

Boukchak.

Sa source vient de la montagne Hardjangoutsa, qui est à sept cens lyr au nord de Lassa. Les eaux

qui

qui sortent de cette montagne, forment d'abord une petite rivière qui coule vers le sud l'espace de trois cens lyr, après lesquels elle se joint à une autre petite rivière qui s'appelle Chak et qui vient de la montagne Doukhoui, qui est à l'ouest. Depuis sa jonction elle coule vers le sud-est l'espace de deux cens quarante lyr, reçoit les rivières Koulan, qui vient de l'ouest, et Bouk, qui vient du nord, continue son cours vers le sud-est pendant l'espace de cent lyr, après lesquels elle se jette dans le Khara-oussou.

Sokdjan-dangoun.

Elle prend sa source de la montagne appellée par les Mongols Ykhe-nomkhoun-oubashi-dabahn. De cette montagne coulent d'abord six ruisseaux, qui, après avoir serpenté pendant quelque tems, se réunissent, et forment une petite rivière qui coule vers le

sud-

sud-est pendant l'espace de deux cens lys, après lesquels elle re-çoit les eaux de quatre ruisseaux, qui viennent des montagnes Ba-khan-nomtkhoun-oubachi-dabahn, Bouka-vola et du rocher Tchak-han, qu'elle a au sud-ouest, prend son cours par le milieu des montagnes, entre chez les Ba-mou; et après avoir couru l'es-pace d'environ deux cens lys, elle va se perdre dans Khara-oussou.

Akdam.

Sa source vient des deux lacs Temen et Tala, qui sont au nord de la montagne Yké-nomtkhoun-oubachi-dabahn. Les eaux qui sortent de ces lacs, après avoir coulé vers le nord-est l'espace de cent lys, se joignent aux eaux du ruisseau Yké-akdam* qui vient de l'est, et à celles

* Yké en Mongol signifie grand, et du Catkhan signifie petit.

du ruisseau Bakhan-akdam, qui vient de l'ouest. Toutes ces eaux réunies, après un cours de trois cens lys vers le nord-ouest se jettent dans Mourou-oussou.

Toukhour.

Elle est au-dessus de l'endroit où le kin-cha-kiang prend son cours du côté de l'est. Sa source vient de la montagne Erdsighen-dabahn, qui est à vingt lys de distance de la gorge qui conduit au gué Yké-koukousair, du côté de l'ouest. Elle coule d'abord l'espace de quatre-vingt lys vers le nord jusqu'à la montagne Toukhour-tolokhai, sous le nom d'Ounié. Elle se joint aux ruisseaux Koung-tchou et Kotsing, qui viennent du sud-ouest, coule encore vers le nord l'espace d'environ cent vingt lys, arrive à Tar-

-loung

-loung-tala, et se jette dans Mourour-oussou.

Tsitsirkhanakoukou-oussou.

Sa source est à trois cens lys au sud-est du gué Ykè-kou-kousair. Elle vient des montagnes Soukhousoukem, Dsagatang-nouk et Outsim-kadadadsa. — Les eaux qui en découlent forment sept rivières et deux lacs, qui se joignent après un cours d'environ cent lys vers le nord-est, et prennent le nom de Tsitsirk-hanakoukou-oussou. Cette rivière est très large et très profonde; on ne saurait la traverser, même en barque. Elle n'a qu'un cours de trente lys, après lesquels elle se jette dans le Mourour-oussou.

Temetou-koukou-oussou.

Elle passe à l'est de la précédente, à cinquante lys de distance. Elle est formée par

deux ruisseaux qui sortent de la mon-
-tagne Datemkamdsaga, et qui se réu-
-nissent après soixante lys de cours
vers le nord-ouest. Ils prennent alors
le nom de rivière, et après un cours
de soixante-dix lys, se jettent dans
le Mourour-oussou.

Hatsi-oulan-mouren.

Elle tire sa source de la montagne
Lekor-oulan-dabsoun-oola, laquelle
est à quatre cens lys au nord-ouest
de la montagne Bassa-tamgram. Elle
coule vers le sud-est l'espace d'envi-
-ron cinq cens lys, après quoi elle
se jette dans Mourour-oussou.

Toktonai-oulan-mouren.

Elle tire sa source de la montag-
-ne Sighin-oulan-tolokhai, qui
est à trois cens lys au nordest
de la montagne Lekor. Elle cou-
vers l'est pendant l'espace de
quatre cens cinquante lys, et va
se perdre dans Mourour-oussou.

Namtsitou-oulan-mouren.

Elle tire sa source de la montag-
-ne

-ne Bayan-khara-derben-oola, qui est à trois cens Lys au nord-est de Sighin-oulan-tolokhai. Elle coule vers le sud-est l'espace de six cens Lys, et va se perdre dans Mourouss-oussou. Les trois rivières dont on vient de parler en dernier lieu, c'est-à-dire : Katsi, Toktonai et Namtsitou coulent près des bords septentrionaux du Kin-cha-kiang quand il est encore près de sa source. Leurs eaux sont très profondes, et on ne peut les passer que diffi-cilement.

Toukhartou-khara-oussou.

Elle est à l'est de Kin-cha-kiang lorsque ce fleuve prend son cours vers le sud. Plusieurs ruisseaux ou petites rivières concourent à la former. Sa source vient de la montagne Gourban-tourkha-tou-oola, d'où elle coule vers l'ouest l'espace de cent cinquante

Lys

lyr, après lesquels elle reçoit les eaux du Kossou-tsiboo et de Mao-chin-Kharkho, qui viennent du sud, celles de Gabré et de Mok-hor-Khara-oussou, qui viennent du nord. Elle coule encore l'espace de vingt lyr et va se perdre dans Mourous-oussou.

Dsatchou.

Elle est au nord-est de la ville Lo-roungdsoung, à cent soixante lyr de distance. Elle prend sa source dans les deux lacs Tchou-tchoung et Tchoutsian, qui sont au nord-est. Les eaux qui sortent de ces deux lacs se réunissent, et forment une rivière qui coule vers le sud-est pendant l'espace d'environ cinq cens lyr, après lesquels elle se jette dans Lan-thsang-kiang.

Doktchou.

Elle est à l'est de la ville Dsi-dam, à quatre-vingt lyr de distance

=ce. Sa source vient du lac Charou-tchounor, qui est à deux cens lys de Dseidam. Des eaux de ce lac se forme une rivière qui prend son cours vers le sud-est. Après avoir couru l'espace de trois cens lys, elle arrive à Milila, entre dans les limites du Yun-nan, où elle perd son nom pour prendre celui d'Ou-liang-ho. Elle coule encore l'espace de deux cens lys, et se jette dans le Kin-cha-kiang.

Lytchou.

Elle passe au nord de la ville de Lytang, à la distance de trois lys. Sa source vient des montagnes Ly-mou et Charoutsi, qui sont à cent cinquante lys au nord-ou=est de Lytang. De ces deux montagnes coulent deux ruisseaux qui, se réunissant, forment la rivière Lytchou, qui prend son cours vers le sud-est jusqu'au=près de Lythang. Là elle reçoit

les

les eaux de deux ruisseaux ou petites rivières, qui viennent du nord-est, coule l'espace de trois cens lys vers le sud-ouest, et va dans les limites du Yun-nan se jetter dans Ou-liang-ho.

Dountchou.

Sa source est dans la montagne Gangri-lamar, qui est au sud-ouest de la ville de Lytang, à la distance de cent quatre-vingt lys. Après avoir coulé l'espace de cent soixante lys, elle reçoit la petite rivière Matchou, qui vient des rochers Djam-khada, qui sont au nord-est de Lytang, et après avoir coulé l'espace de cent et quelques lys, elle se jette dans le Kin-cha-kiang.

Chytchou.

Elle passe à la distance de cent cinquante lys au sud-ouest de Lytang. Sa source est dans la montagne Gabounai-gangri, qui est à l'est de Gangri-lamar.

Elle

Elle coule trois cens Lys au Sud-ouest, et se joint au Doumtchou.

Oitchou.

Elle est à l'ouest de la ville de Dsatsargang. Sa Source est dans la montagne Naran, qui est à trois cens Lys au nord de la même ville. Elle coule vers le sud pendant l'espace de quatre cens Lys, arrive au lac Tchialam, et va se jetter dans Lou-kiang.

Des Lacs; en Thibétain Youmdsou.

Mapinmou-talai.

Il est à deux cens Lys au nord-est de la ville de Dakla, du département des Ngari, et à soixante-cinq Lys au Sud-est de la montagne Gangdis. Il est formé par les eaux qui coulent du pied de la montagne Langtsian-kabab. Ce lac passe pour

être

être la source principale du Settledje, et c'est pour cette raison qu'on l'a honoré du titre de Talai, qui signifie mer en langue Mongole; il peut avoir cent quatre-vingt lys de tour. Ses eaux sont propres, douces et salutaires, quoique d'une couleur tirant sur le verd. Elles prennent différentes couleurs, suivant la différente élévation du soleil sur l'horizon; mais vers le milieu du jour, elles brillent de toutes les couleurs ensemble, et réfléchissent une lumière semblable à celle des éclairs. Ce lac est fermé des quatre côtés par des montagnes qui en sont comme les portes; ce qui a donné lieu au dicton des gens du pays: „Pour en avoir de l'eau, il faut entrer par le milieu des portes", c'est-à-dire que, pour puiser dans

la

la source même du Gange, il faut franchir quelqu'une de ces montagnes.

Langa.

Il est à cent soixante-dix lys au nord de la ville de Dakla, et à trente-quatre lys au sud-ouest du mont Gang-dis. Sa largeur la plus grande est d'environ trois cens lys. C'est un des premiers bassins du lac Mapimou-talai, dont les eaux, après avoir coulé quelque tems vers l'est, s'amassent et forment le Langa. De celui-ci se forme la rivière qui coule vers l'ouest sous le nom de Lang-tchou. L'eau de ce lac est très saine; elle est de couleur tirant sur le noir.

Yamrouk-youdsou.

Il est à l'est de la ville de Na-gardsé. Sa plus grande largeur est de quatre cens soixante lys. Il environne trois montagnes, dont la première s'appelle Minal, la seconde Yabtou, et la troisième Sangry. De ces montagnes coulent

quantité de ruisseaux, dont les eaux rassemblées forment ce lac. Il produit une grande quantité de poissons, dont les habitans du pays se nourrissent. L'eau de ce lac n'a point de couleur fixe; on la voit tantôt blanche, tantôt verte, et tantôt noirâtre: quelquefois même elle est très brillante et fait voir toutes les couleurs à la fois.

Ghiamdsou-Ghimdsou.

Au nord-ouest de la ville de Djanggabrin. Autrefois, au lieu d'un seul lac tel qu'on le voit aujourd'hui, il y en avait deux, dont l'un s'appellait Ghiamdsou, et l'autre Ghimdsou. Ces deux lacs s'étant réunis en un seul, on a voulu perpétuer la mémoire de son origine, en lui donnant le nom qu'il porte, lequel n'est autre chose que les deux noms réunis. Sa largeur n'est que

de

de soixante lys. Il est très poissonneux.

Lamdsou - simdsou.

Il est à cent vingt lys au nord-est de la ville d'Atridsoung. Sa plus grande étendue est nord et sud, elle est d'environ deux cens vingt lys. Il reçoit un ruisseau qui vient du côté du nord, et il en reçoit quatre qui viennent du côté du sud.

Darouk- youmdsou.

Il est à cinq cens cinquante lys au nord-est des nomades de Djéba de la province de Tsang. Sa plus grande étendue est d'environ deux cens quatre-vingt lys. Du côté de l'ouest, il reçoit les eaux d'une rivière qu'on appelle Nasoui, laquelle, après un cours de cinq cens lys, vient se perdre dans ce lac. Du côté du midi, il reçoit dix autres petites rivières qui viennent des montagnes.

Lac de sel Djabouye-saga.

Il est à cent vingt lys de distance au nord du précédent. Sa plus grande étendue est de cent cinquante lys. Il produit du sel blanc: les habitans du pays des environs n'en mangent pas d'autre. Auprès de ce lac, du côté du nord, il y en a un autre, qu'on appelle Langbou, dont l'étendue est de deux cens vingt lys.

Djamtsé-kouynak.

Il est à quatre cens dix lys au nord-ouest des nomades de Djochout. Il n'a que dix lys dans sa plus grande largeur. On trouve dans le fond de ce lac, du borax en grande quantité.

Lac de sel Soungnoum-tsaga et onze autres.

Au nord-ouest de Lassa, à la distance d'environ sept cent lys, il se trouve plusieurs lacs

salés

salés, qui ne sont pas bien éloig-nés les uns des autres. Ils sont au nombre de onze: le premier est Goumgnaum-tsaga, le second Liyar-tsaga, le troisième Lioubou-tsaga, le quatrième Yaghen-tsaga, le cinquième Namoyar-tsaga, le sixième Kougoung-tsaga, le sep-tième Bilao-tsaga, le huitième Ghiamtsem-tsaga, le neuvième Mar-tsaga. Ces neuf lacs sont près des bords de la rivière Yarghia-tsangbou. Les plus grands peu-vent avoir cent quatre-vingt-dix à deux cens lys de largeur, et les plus petits environ cinquan-te ou soixante. Ils produi-sent tous du sel, qui fait un objet de commerce parmi les gens du pays. Ce sel est blanc, à l'exception de celui qu'on tire des deux lacs Kougoung-tsaga et Namoyar-tsaga, qui est d'un rouge tirant sur le rouge. Il

Il y a encore quelques autres lacs dont on n'a pas marqué les noms, parce que le sel qu'on en tire n'est pas, à beaucoup près, aussi bon que celui qu'on tire des autres qu'on vient de nommer, ni en aussi grande quantité. Le sel de tous ces lacs est le seul dont on se sert à Lassa.

Tengri-noor.

Il est à deux cens vingt lys au nord-ouest de Lassa. C'est apparemment le plus grand lac qu'il y ait dans le pays, puisqu'on lui donne plus de mille lys de tour, sur un diamètre d'environ six cens lys. Sa plus grande largeur est d'orient en occident. Les Mongols appellent le Ciel du mot de Tengri. Ils appellent de même ce lac, comme s'ils disaient le lac du ciel. Il appartient au pays de Tsang. Apparemment que

ses

ses eaux ont une couleur à peu près semblable à celle du ciel. Du côté de l'est, il reçoit les eaux de trois rivières, qu'on appelle toutes trois d'un même nom, qui est Dchakhassoutai; et du côté de l'ouest, il reçoit les rivières Losa et Targou-tsangbou. Ils coulent quelques centaines de lys et se jettent dans ce lac.

Des Gués du Thibet.

Pour aller de la Chine au Thibet, on part de Si-ning-fou, on se rend sur les frontières des Mongols, noma-des du lac Khoukhou-noor, on pass la montagne Bayan-khara-dabahn, et on entre dans la province d'Ouei par le nord-est. Pour faire ce tra-jet, on trouve bien des rivières qui arrêteraient tout court les voyageurs s'ils n'étaient au fait des lieux où on peut les passer. Il y en a cinq qu'on peut passer à gué, et quatre qu'on ne peut passer qu'en bateau. Voici les noms et la position de tous ces passages.

1°. Khara-oudjour pour traverser la rivière Akdam dans les endroits qui sont près de sa source.

2°. Khourkha, où l'on traverse la rivière Mouroui-oussou dans les endroits qui sont près de sa source. Ces deux rivières Mou-roui-oussou et Akdam se

pas-

passent à pied et à cheval, suivant qu'on approche plus ou moins de leurs sources. Les lieux désignés sont en tout tems les plus sûrs.

3°. Baidou. Il est au nord-est de Khourkha, et il sert pour passer la rivière Mourour-ous-sou dans un autre endroit.

4°. Dolon-Nom, à l'endroit où Mourour-oussou change son cours de l'ouest vers le sud. C'est-là que cette rivière se partage en sept branches; c'est pourquoi on appelle ce lieu du nom de Dolon-Nom. Quoique l'eau, ainsi partagée, semble présenter plusieurs gués, il faut être cependant sur ses gardes, surtout après les pluies et les fontes de neiges.

5°. Bamboule. Il est à l'est du précédent, apparemment pour passer encore la rivière Mourour-oussou. Ces cinq gués peuvent se passer en tout tems ou à pied ou à cheval. Il n'en est pas de même des lieux dont je

je vais parler, et qui sont au nom-
-bre de quatre, comme je l'ai dit pl
haut.

Le premier s'appelle Ykhe-kou-
-kou-sair. Il est au midi de
Bambaule, à la distance d'environ
cent Lys. En hiver et au printem
on peut le passer à cheval; mais
en été et en automne, on le pass
sur des bateaux de peaux, qu'on
trouve là toujours prêts.

Le second s'appelle Bakhan-
koukousair; le troisième, appe-
-lé en Chinois Pe-tha-tou ou le
gué de la pyramide blanche, ce
que les Mongols rendent par
Tchakhan-soubarkhan-olom; et
le quatrième Darkhan-koubou. —
Ils sont sur les frontières de
nomades du Khoukhou-noor. Ce
quatre passages sont en remon-
-tant le Kin-cha-kiang. L'eau
en est très-profonde.

Les passages qui se trouvent
dans le Département des Tsang

sont

sont au nombre de trois: le premier est à quarante lys au nord-est de la ville de Tikadsé, et s'appelle Dakedjouka; le second appellé Ladsé est au sud-est de la ville de Djangladsé et porte le nom de cette même ville; le troisième est à quatre-vingts lys au sud-est de la ville de Saka, et s'appelle Ghiaghia-djouka. Ces trois passages se font sur des bateaux, qu'on tient toujours prêts sur les lieux.

Les passages pour aller chez les Lamou, sont 1°. Birmadjousoum. On traverse le Ya-loung-kiang à deux cens sept lys au sud-ouest de Sa-thsian-lou. — C'est le chemin ordinaire des étrangers de l'ouest, qui viennent pour acheter des feuilles de thé sur les frontières de la Chine.

2°. Dayan-tsounggour. Il est sur le Kin-cha-kiang, à trois

cens

cent quatre-vingts lys au nord de la ville de Gomedjouk. Les Lamas prennent ce chemin quand ils vont au lac Khoukhou-noor.

3°. Dsedjour, pour traverser le Kin-cha-kiang. Il est à soixante-dix lys au sud-ouest de Batang. C'est par-là que les Thibétains viennent à Ta-tsien-lou.

4°. Messpoudjot, pour traverser le Kin-cha-kiang, à soixante lys au nord-ouest de Ly-kiang-fou du Yun-nan. Les Lamas prennent ce chemin quand ils entrent dans la Chine. Il n'y a aucun de ces passages qui puisse se faire à gué : ils se font tous sur des bateaux de peaux.

Des ponts du Thibet.

Les ponts qui se trouvent dans le Thibet sont de trois sortes: de pierre, de bois et de chaînes de fer. Les ponts de pierre sont faits là comme on les fait ailleurs; il en est de même des ponts de bois. Pour ce qui est des ponts faits avec des chaînes de fer, voici comme on m'en a expliqué la construction. Sur chacun des bords de la rivière, on fixe, d'une manière solide, autant de crampons de fer qu'on veut tendre de chaînes de fer sur la surface de l'eau; on accroche chaque chaîne à son crampon, et quand le nombre des chaînes est complet, on les couvre d'épaisses planches, ou de simples troncs d'arbres non encore façonnés qu'on place en travers, et qu'on attache l'un contre l'autre de manière qu'ils ne puissent pas se séparer. On met sur tout cela

un

un pouce ou deux de terre ou de sable
et le pont se trouve ainsi fait.

Des ponts
qui sont dans la province d'Oue

1°. Pont de Phengdo, pour passer
la rivière de Dam, à l'ouest de la
ville de Phengdo. Il est fait avec
des chaînes de fer.

2°. Loukou, pont de pierre
du côté du nord-ouest de Lassa.

3°. Rouy, pont de chaînes de
fer pour passer le Yarou-tsangbou,
à trente lys au midi de la ville de
Dakbou-Ghimi.

4°. Ona, pont de chaînes de fer
pour passer le Gardjao-mouren,
à vingt lys au nord de la ville de
Mergaouga.

5°. Tchysam, pont de bois sur
la rivière Yangbadsian, à sept
lys au sud-ouest de la ville de
Dounggar.

6°. Djouori, pont fait avec
des chaînes de fer, pour passer
le Yarou-tsangbou, à quatorze
lys

lyn au sud-ouest de la ville de Thoussour.

Quand les distances ne sont pas marquées, les ponts dont on parle alors, sont ou aux environs ou dans les villes mêmes.

Des ponts
qui sont dans la province de Tsang.

1°. Le pont de Dsungar est de bois et sert pour passer du bord du lac Yamrouk à une île montagneuse qui se trouve dans ce lac. Il est à quarante lyn au sud-est de la ville de Nagardsé.

2°. Lassa-djouga. Il est fait avec des chaînes de fer pour passer le Yarou-tsangbou, à vingt lyn au nord-ouest de la ville de Rinben.

3°. Djakar-djachidsai. Il est fait avec des chaînes de fer et se trouve au bord du fleuve Yarou-tsangbou, à soixante lyn à l'est de la ville de Pangsouk-ling.

4°. Soumghia, pont de pierre pour

pour ~~aller~~ passer le Miantchou, à quatre lys au Sud-est de la ville de Tikadsé. La longueur de ce pont est de plus de sept cent toises: il a dix-neuf arches. —

5°. Sangar-djaksam, pont fait avec des chaînes de fer pour passer le Oitchou, à cent lys au nord-ouest de la ville de Pang-soukling. À côté de ce pont il y en a un autre de la même construction, qu'on appelle Mokbo djaksam.

Des ponts

qui sont dans le pays des Kamou.

1°. Souksam, pont de bois pour passer le Khara-oussou, à soixante-dix lys de la ville de Soukdsoung.

2°. Djamyasamba, pour passer le Khara-oussou, à quatre-vingt lys au nord-est de la ville de Lorounghdsoung.

3°. Djachidaksam, pour passer le

Esprits et des Saints; et afin que la postérité pût être instruite de l'accord qui a été fait entre ~~nous~~ eux et s'y conformer, ils ont ordonné que les articles en fussent gravés sur cette pierre.

Ouen-ou-hiao-te-houang-ty et le saint et spirituel Dsan-pou, ces deux grands Empereurs, dont la prévoyance s'étend jusques dans l'avenir le plus reculé, et dont la profonde sagesse sait prendre les moyens les plus efficaces pour parer à tous les inconvéniens, ayant résolu de procurer une paix éternelle à l'univers, sans aucun égard pour des interêts particuliers, puisqu'ils n'en auront plus que de communs tant au dehors qu'au dedans; voulant surtout que leurs sujets respectifs puissent jouir de tous les avantages qui font le bonheur des peuples; après de mûres réflexions, des délibéra-

tions

-tions réitérées, d'un commun con-
-sentement, et avec une pleine
et entière liberté, on fait entre
eux le traité dont voici les ar-
-ticles.

„ A compter dès aujourd'hui
les Chinois et les Thibétains au-
-ront des limites fixes pour
servir de bornes entre les deux
empires. Tout ce qui est à
l'est des rivières Thao et Min
appartiendra au grand empire
des Thang, et tout ce qui est
à l'ouest de ces mêmes rivières
sera sous la domination du grand
Royaume des Fan. Contens de
ce partage, les deux empires
ne chercheront point à empié-
-ter l'un sur l'autre, ni à aug-
-menter leurs possessions par
la voie des armes, sous quelque
prétexte que ce puisse être.

„ Les souverains de l'un et
de l'autre empire, n'ajouteront
point foi à ce qu'on pourrait

leur rapporter de contraire à ce qui a été statué ; mais s'il arrive quelque altercation, quelque démêlé ou quelque bataille entre leurs sujets respectifs qui demeurent sur les frontières, celui des deux Empereurs qui se croira lésé, n'entreprendra pas de se venger ni de se faire justice par lui-même ; il en avertira ou en fera avertir l'Empereur son allié, en lui envoyant ceux de ses sujets qu'il regarde comme coupables ; s'ils sont Chinois, ils seront conduits à la Chine ; s'ils sont Fan, ou Thibétains, ils seront conduits dans leur propre pays. On s'informera sans prévention de la vérité du fait ; et s'ils sont trouvés coupables, on les punira chacun suivant les loix de son

pays

pays. C'est en particulier de l'exacte observation de cet article, que dépend la bonne intelligence entre les deux empires.

„ Quoique les deux Empereurs soient entre eux comme oncle et neveu, il sera difficile néanmoins qu'ils puissent jouir de la présence l'un de l'autre. Pour suppléer à ce qu'ils ne pourront pas se dire de vive voix, ils s'écriront mutuellement des lettres avec cette confiance que des parens ou des personnes d'une même famille ont entre eux. Ils s'exhorteront mutuellement par leurs bons conseils, ils se prêteront tous les secours qui dépendront d'eux, et n'oublieront rien pour entretenir une correspondence intime entre les deux cours.

„ Quand de la Chine on en-

le Lang-thsang-kiang, en remon-
-tant vers sa source, à cent vingt
lys au nord-est de la ville de
Dsatsorgang.

Des temples principaux
qui se trouvent dans le Thibet.

Temples de la province d'Ouei.

1°. Boudala. Il est à quatre lys au nord-ouest de Lassa, sur la petite montagne Marbpoury. Il a trois cens soixante-sept pieds quatre pouces de hauteur (apparemment depuis le rez-de-chaussée jusqu'au faîte du toit:) Le couronnement, ou, pour mieux dire, la partie la plus élevée, en est dorée en entier. Les bâtimens qui en sont l'accompagnement sont partagés en plus de dix mille chambres ou cellules pour loger autant de Lamas. Les statues de Bouddha, et les tours élevées en son honneur, y sont en marbre. Toutes ces statues et ces petites tours sont faites d'or, d'argent et de cuivre, suivant les facultés de ceux qui en ont fait présent.

La tradition du pays est que ce temple est précisément dans le lieu où Dsanpou, Roi des Thou-fan, établit sa résidence du tems de Thay-tsoung, second Empereur de

la

la Dynastie de Thang, dont le regne commença l'an 627, et finit la six cent quarante-neuvième année de l'ère Chrétienne. Jusqu'à ce que le cinquième Dalai-Lama et le Diba le rebâtirent pour lui donner la forme qu'il a aujourd'hui. C'est-là où demeure le Dalai-Lama. Ce temple est le plus riche, le plus grand et le premier de tous ceux qui sont dans la province d'Ouei.

2°. Yké-Djao, ou le grand temple, car yké en Mongol signifie grand et Djao est temple. Il est au milieu de Lassa même. La tradition du pays est qu'il a été bâti par les ordres de la Princesse Ouen-Tchhing ; 1. fille ou nièce de Thay-tsoung, second Empereur de la Dynastie des Thang. Elle fut donnée en mariage au Roi des Thibet, l'an de Jésus-Christ 641, qui répond à la quinzième année du regne de Thay-tsoung : 1. les statues de Bouddha qui furent faites dans

ce

ce temps-là, subsistent encore aujour-d'hui en entier.

Au côté droit de la grande porte de ce temple on voit un monument avec une inscription Chinoise, qui date de la Dynastie des Thang et des années Tchhang-khing (: 821 – 824. d. J. C. :). En voici la traduction:

„ L'Empereur Ouen-ou-hiao-te-houang-ty de la grande Dynastie Thang et le l'Empereur saint et spirituel Dsanpou du grand pays de Than (: ou Thibet :), se regardant comme oncle et neveu, et voulant l'un et l'autre que les affaires des deux empires puissent désormais être traitées sans aucun obstacle, d'une manière conforme à leur gouvernement et à leurs usages respectifs, après de mûres réflexions et les délibérations réitérées, ont fait écrire ce qui suit. Ils en ont juré l'observation exacte pour eux et pour leurs descendans, en présence des

-verra des Couriers à la Cour du Thi-
-bet, arrivés à la frontière de
Thao et Min, les Couriers Chi-
-nois remettront leurs dépêches
entre les mains des Officiers Thi-
-bétains, lesquels seront chargés
de les faire parvenir à leur desti-
-nation; de même lorsque les Cou-
-riers Thibétains, chargés des
dépêches de leur Maître, seront
arrivés au même lieu, les Offi-
-ciers Chinois, à qui ces dépê-
-ches seront remises, se char-
-geront, de leur côté, de les
faire parvenir à la Cour de
leur Maître: ou bien, dès que
les Couriers Thibétains seront
arrivés sur les frontières de la
Chine, les Officiers Chinois
se chargeront du reste; et dès
que les Couriers Chinois seront
arrivés à Thsing-chouï-hien,
ils se déchargeront de leurs pa-
-quets

-quets, et les remettront aux of-
-ficiers Thibétains.

Loin de se provoquer ou de
s'insulter par des paroles mé-
-prisantes, les peuples des deux
empires doivent dépouiller tout
sentiment de défiance, ils doivent
se prévenir mutuellement par
leurs bons offices, ils doivent
parler toujours en bien les uns
des autres, et éviter toute occa-
-sion de disputes et de querelles.
De cette sorte, les voyageurs
continueront tranquillement
leur route, sans craindre d'être
arrêtés au milieu de leur course;
les habitans des villes et des vil-
-lages jouiront des doux fruits
d'une paix constante; ceux des
campagnes ne seront pas dans
l'appréhension que des partis
ennemis viennent ravager leurs
terres, lorsqu'elles seront sur
le point de récompenser leurs
tra-

travaux ; les Chinois seront joyeux, les Thibétains seront tranquilles et nos descendans, pleins de reconnaissance pour un gouvernement qui doit leur procurer le bonheur dont ils jouiront, le compareront à la brillante clarté du Soleil et de la Lune, et le regarderont comme étant digne de tous leurs éloges.

» Chacun doit regarder tout ce qui est énoncé ci-dessus, comme si en particulier il en avait juré lui-même l'exacte observation. Après avoir pris à témoin les trois précieux, c'est-à-dire, le Ciel, la Terre et les Esprits, les grands Officiers députés par l'Empereur de la Chine, et les grands Officiers députés par l'Empereur du Thibet ont égorgé une victime, se sont prosternés la face contre terre, et ont juré,

au nom de leurs Maîtres et des deux empires, qu'ils se conformeraient rigoureusement à tout ce qui est contenu dans ce traité. S'il arrive que quelqu'un vienne à en violer les articles, que les Puissances qu'on vient d'attester lui fassent subir la peine qu'il mérite.

„ Les Députés des deux Empires ont élevé eux-mêmes ce monument; les paroles qu'il renferme sont à la portée de tout le monde, elles sont claires et sans ambiguité: que tout le monde ait à s'y conformer. Pleine d'une juste admiration pour la vertu des deux grands Empereurs, puisse la postérité les combler des éloges dont ils sont dignes!"

Dans l'ancienne histoire de la Dynastie Thang, on lit les paroles suivantes:

„ La

" La neuvième lune de la première année de Tchhang-khing (l'. 821 de l'ère Chrétienne.) le Roi de Thibet envoya des Députés à la Chine, pour prier l'Empereur de faire avec lui un traité d'alliance. L'Empereur y consentit. En conséquence, il nomma Lieou-yuen-ting, qui était un des premiers Mandarins du Tribunal Ta-ly-sszu, et en même tems un des Censeurs de l'Empire, et lui donna pour adjoint Lieou-chy-lao, qui était aussi un des Censeurs de l'Empire, et en même tems Conseiller au Tribunal de la Guerre. Ces deux Officiers partirent avec Lun-na-lo, Envoyé du Roi de Thibet, pour faire graver sur la pierre le traité d'alliance entre la Chine et les Thibétains."

3°. Bakhan-djao, c'est-à-dire, le petit temple, en langue Mongole. Il est au nord de Lassa. La tradition du pays est que Dsanpou, Roi des Thou-fan, avait épousé une Princesse étrangère, et que celle-ci fit

bâtir

bâtir ce temple.

4°. Galdan-Djao. Il est à quatre vingts lys au sud-est de Lassa. La tradition du pays est que ce temple fut élevé par les soins de Dsoungkaba, fondateur des Lamas qui portent le bonnet jaune, ou, pour me servir des expressions Chinoises, le Patriarche et le Chef de la Religion des bonnets jaunes. La fondation de ce temple remonte à environ trois cens ans. On y voit la pyramide en honneur de Dsoungkaba, qu'on y révère comme un Saint, et on y conserve précieusement le canapé sur lequel il avait coutume de s'asseoir. Il y a plus de deux mille Lamas qui sont au service de ce temple.

5°. Bourouiben. Il est à seize lys au nord-ouest de Lassa. La tradition du pays est qu'un des disciples de Dsoungkaba en est le fondateur. Il y a aujourd'hui

d'hui plus de cinq mille Lamas pour le desservir.

6°. Sera. Il est à huit lys au nord de Lassa. Suivant la tradition, c'est encore un des disciples de Dsoungkhaba, qui en est le fondateur. Il y a plus de trois mille Lamas pour le desservir. À douze lys au nord de Lassa, on trouve le temple Paroungkhawa. À cinq lys au nord-ouest ~~de Lassa~~ du même endroit, celui de Djakbouri, et un troisième, qu'on appelle Gadoung, est à dix-huit lys au nord-ouest de Lassa. Chacun de ces trois temples a ses Lamas affectés pour y faire le service.

7°. Le temple de Laly est sur les frontières de la province d'Oui, du côté de l'est, entre l'Oui et le ~~Kamou~~ pays des Kamou, à deux cens vingt-huit lys au nord-est de la ville de Djamda. C'est le passage le plus fré-

fréquenté et le plus commode pour les voyageurs.

Outre les temples dont on vient de parler, et qui sont les principaux de la province d'Oui, il y en a encore environ une trentaine, qui sont dispersés dans les différentes villes de ce même département, dont les plus considérables contiennent environ huit cens Lamas, et les moindres deux à trois cens.

<u>Des principaux temples de la province de Tsang.</u>

Le plus considérable de tous les temples qui sont dans cette province, est celui qu'on appelle <u>Laohi-Loumbou</u> ~~Tikadsé~~. Il est à deux Lys à l'ouest de la ville de <u>Tikadsé</u>, au pied de la montagne <u>Doubou</u>, du côté du midi. La tradition du pays est que <u>Ghentoun-Djoba</u>, le principal et le plus renommé des disci-

-ples

-ples de Dsangkaba, en est le fondateur. C'est le lieu où réside le Banchan-Lama. Celui qui est honoré aujourd'hui de ce titre est le quinzième successeur de Ghen-tam-djoba. Depuis la cinquante-deuxième année de Kang-hi, c'est-à-dire, depuis l'an 1,713, c'est l'Empereur de la Chine qui donne l'investiture de cette dignité. Ce n'est, à le bien dire, qu'une pure déférence que les Lamas témoignent à Sa Majesté Tartaro-Chinoise; car ils nomment Banchan-Lama celui qu'ils jugent à propos d'élire, et en font part à l'Em-pereur, qui confirme l'élection, donne des patentes, un Sceau et des titres magnifiques au nouvel élu, le déclare son fidèle vas-sal, et en conséquence lui pro-met sa protection en tout et partout.

Il y a dans ce temple plus

de

de trois mille chambres ou cellules, et plus de deux mille cinq cens Lamas de résidence ordinaire. Les statues de Bouddha, faites d'or, d'argent et de cuivre, y sont sans nombre. De ce temple principal dépendent cinquante et un autres, qui sont comme ses annexes, et dans lesquels il peut y avoir en tout environ quatre mille Lamas. Outre cela, il a sous sa dépendance seize villages, et onze tribus nomades qui demeurent sous des tentes.

Il y a encore dans la province de Tsang dix-neuf temples qui ont quelque célébrité et dans chacun desquels il peut y avoir deux à trois cens Lamas.

Des temples
qui sont dans le pays de Kamo.

1°. Choun-houa-szu, c'est-à-dire temple des changemens en bien. 2°.

2°. Tsoung-houa-szu, c'est-à-dire, temple des changemens sublimes. Ces deux temples sont près l'un de l'autre, à cent Lyr au sud-est de la ville de LorOungDsoung.

3°. Tchhy-kiay-szu, c'est-à-dire, temple qui rejette tout ce qui est défendu.

4°. Tsing-sieou-szu, c'est-à-dire, temple des purifications. Ces deux Miao sont au voisinage l'un de l'autre, à cinquante Lyr au midi de la ville de LorOungDsoung.

5°. Thsing-thsing-szu, c'est-à-dire, temple qui n'a pas la moindre tache, ou bien, temple qui n'admet pas la moindre tache. Il est à soixante Lyr à l'ouest de la ville de LorOungDsoung.

Les cinq temples dont on vient de parler, ont été embellis par les libéralités de l'Empereur Khang-hy, qui leur donna lui-

même les noms Chinois qu'ils portent, la quarante-deuxième année de son regne, c'est-à-dire, l'an 1,703.

6°. Tchamoudo. Il est à trois cens quatre-vingts lys au nord de la ville de Dsatsargang. Il a sous sa dépendance treize autres Miao, qui sont comme ses annexes.

7°. Djaya-djaché-tchoui-dzoang. Il est à deux cens vingt lys au nord-est de la ville de Dsatsargang. Il a sous sa dépendance trente-six temples de Lamas à bonnets jaunes, et dix-huit de Lamas à bonnets rouges.

8°. Taoudan-djamchanrin. Il est dans la ville même de Lytang, et a sous sa dépendance dix-sept autres Miao.

9°. Lagangding. Il est à trois cens cinquante lys au sud de la ville de Lytang. Il a six autres

autres temples sous sa dépendance.

Outre les temples dont on vient de parler, il y en a encore vingt-un autres qui sont dispersés dans les différens endroits du pays de Kamou, et qui ont quelque célébrité. Le plus grand nombre est moderne.

Des temples
du pays de Ngary.

1°. Dorin. Il est à cinquante lys au nord de la ville de Sanghé-Djachiloumboudsé.

2°. Ka-djar. Il est à quatre-vingt-dix lys au sud-est de la ville de Dakla.

3°. Baldan-tchiksé. Il est à quarante lys à l'est de la ville de Ladak.

4°. Bitouk. Il est à soixante lys au sud-ouest de la ville de Ladak.

5°. Mila. Il est à cent dix lys à l'ouest de la ville de Bidi.

Des

Des productions du Thibet en général.

Il y a dans le pays des Ka-mou, de l'or, de l'argent, du cuivre et du plomb. L'or se tire en particulier du Kin-cha-kiang.

Dans les autres départemens, on trouve du Chi-thsing /. c'est à-~~dire espèce~~ une espèce de pierre qui sert pour teindre en violet: /, et du Borax: le meilleur est celui qu'on tire du lac Mapin-mou-dalai; on le trouve en assez grande quantité sur les bords; il y en a d'un rouge foncé et de noir. On trouve du sel blanc, rouge et noir; du feutre et des étoffes de laine de toutes les espèces; des Yaks, ou Boeufs Thibétains, qui sont d'une espèce particulière, en ce qu'ils ont sous le poitrail,

des poils de la longueur à-peu-près d'un pied, qui sont très-fins et très forts en même temps; on les teint en rouge et on s'en sert à la Chine pour faire des flocons qu'on attache aux bonnets d'été. Les Chinois ces boeufs sont appellés Ly-nieou. On trouve des chevaux, des chamois, une grande espèce de chauve-souris, qui s'appellent ordinairement Cheri, et qui se trouvent par tout le pays; du bled noir, du froment, des pois et de presque toutes les sortes de légumes.

Moeurs des Thibétains.

A prendre ces peuples dans leur totalité, on peut dire qu'ils sont simples et naturellement bons. Ils habitent un pays dont le terrain est froid est stérile; ce qui n'empêche pas qu'ils ne lui donnent la préférence sur tous les autres pays du monde.

Il n'est peut-être aucun peuple dans l'univers, qui soit plus jaloux de sa liberté, et qui vive dans une plus grande indépendance. — Tous les tribus du Thibet sont si étroitement unis entre eux, qu'il semble qu'ils n'aient qu'un coeur et une même volonté. Quand il s'agit de quelque affaire un peu importante, les petits comme les grands, ceux qui n'ont aucun emploi comme ceux qui sont élevés aux plus hautes dignités, tous sont consultés, et tous ont droit de donner leur avis. S'il paraît

au

au plus grand nombre, que l'affaire proposée puisse tourner à l'avantage de la nation, on l'entreprend; si, au contraire, le plus grand nombre juge qu'on ne doit pas l'entreprendre, on ne l'entreprend pas. C'est par cette unanimité de sentimens que cette nation vient à bout de se conserver. Quoiqu'il y ait dans ce pays des maisons, et même un assez grand nombre de villes, on y préfère le séjour de la campagne, sous de simples tentes, à celui des plus commodes appartemens, entre des murs et sous des toits. Les tentes sont faites de draps, de feutre ou de simple toile.

Une fois chaque année il y a dans chaque horde une assemblée générale, dans laquelle tous les particuliers se jurent entre eux une fidélité inviolable. Ils se promettent mutuellement de se

secourir de toutes leurs forces, quand il s'agira de défendre les droits de la nation sous les auspices de leur Souverain, qu'ils appellent du nom de Thsanbou.

De trois en trois ans toutes les hordes s'assemblent pour se mettre de nouveau sous la protection du Thsanbou, en lui prêtant le serment de fidélité. S'il y a eu quelque mésintelligence entre les hordes particulières, les mécontens exposent leurs griefs à toute la nation, et la nation en corps rend la justice à qui elle est due. — C'est encore dans ces sortes d'assemblées, que cinq ou six personnes se dévouent pour la vie et pour la mort au service du Thsanbou. Ils jurent, en présence de toute la nation, qu'ils n'auront plus désormais

qu'une même vie avec lui ; de sorte que lorsque le Tsanbau vient à mourir, les cinq ou six braves qui se sont ainsi dévoués, après l'avoir servi de tout leur pouvoir pendant tout le tems qu'il a vécu, se donnent la mort à eux-mêmes pour l'aller servir encore au-delà du tombeau.

Ces peuples ne savent ni lire ni écrire ; et lorsqu'ils font quelque convention entre eux, ils coupent un morceau de bois, ils y attachent des cordelettes auxquelles ils font le nombre de noeuds dont ils conviennent ; et ce simple mémoire est aussi sûr et aussi inviolable que le contrat le plus solemnel.

Leurs châtimens sont très rigoureux : pour les fautes les plus ordinaires ils coupent le nez ou ils arrachent les yeux.

Leurs

leurs instrumens de musique se ré-duisent à la conque marine et au tambour. Ils ne divisent pas l'année en quatre saisons: ainsi ils ne diront point le printems, l'été, l'automne ou l'hiver; mais ils diront, le tems où le bled commençait à pousser, le tems de la maturité des fruits, le tems du froid, le tems du chaud. Le tems où on coupe les bleds est celui où ils commencent l'an-née; et c'est alors qu'ils font les cérémonies et toutes les réjouissances qu'on fait ailleurs au nouvel an.

On distingue les Princes, les Grands et toutes les personnes en place, aux ornemens exté-rieurs qu'ils portent sur leur poitrine. Les pierres précieuses sont le distinctif des Princes, les Grands por-tent des plaques d'or; les

Ofs

Officiers du premier ordre por-
=tent des plaques d'argent doré,
et les Officiers ordinaires ne
portent que des plaques de cui-
=vre. La plus grande partie
de leur nourriture consiste en lai-
=tage. Leurs habits sont faits
d'une espèce de drap qui se fa-
=brique dans le pays même. —
Ils se peignent le visage avec
de la couleur jaune. Les femmes
portent les cheveux tressés en
cadenette, et les embellissent avec
des pierreries, des pièces de
métal, et autres choses dont
elles peuvent s'aviser. Les
hommes sont courageux, forts
et robustes; ils entendent
très-bien les travaux de la
campagne, et le métier de la
guerre; ils sont pleins de mé-
=pris pour ceux qui sont lâ-
=ches ou faibles; ils ne mettent

aucune

aucune différence entre les uns et les autres, parce qu'ils sont persuadés que la faiblesse du corps vient de la lâcheté de l'âme. Lorsque quelqu'un d'entre eux a été vaincu, ou n'a pas voulu se battre, ou a fui devant l'ennemi, il est déshonoré pour le reste de sa vie, et ce déshonneur rejaillit sur toute sa famille; mais aussi, lorsque quelqu'un s'est distingué par quelque belle action, il est noble par-là-même, et cette noblesse passe à ses descendans. La manière dont ils dégradent celui qu'ils regardent comme coupable de quelqu'action de lâcheté, est tout-à-fait singulière: ils attachent à son bonnet une queue de renard, et le promènent ainsi jusqu'à ce qu'il ait

ait passé en revue devant toute la horde; ils le renvoient ensuite dans sa tente, où il est accompagné avec des huées qui lui sont beaucoup plus sensibles que les châtimens les plus rigoureux.

Ils sont très-reconnaissans des bienfaits ou des services qu'ils ont reçus, et leur reconnaissance dure autant que leur vie. Ils font grand cas de ceux qui entendent le commerce, ou qui font profession de quelque art. Cependant leur commerce n'est pas bien étendu, puisqu'il ne consiste que dans des échanges de quelques étoffes contre des boeufs, des moutons ou des chevaux, ou de ces derniers contre les denrées qui sont la production de leurs terres particulières. Tous leurs arts se réduisent

à savoir faire des flèches, des cuirasses, des casques, des habits, et autres petites choses de l'usage ordinaire.

Ils n'ont point de Médecins, et ils ne savent ce que c'est que de prendre des remèdes. Lorsque quelqu'un est malade, ils appellent auprès de lui une espèce d'enchanteur qui lui tient lieu de Prêtre. Cet enchanteur fait un très-grand feu auprès du malade, et après quelques tours de passe-passe, faits au bruit d'un tambour, le jongleur, le malade et tous les assistans sont persuadés que si le mal n'est pas incurable, il passera infailliblement avec le seul remède. Ces bonnes gens croient que la maladie n'est autre chose qu'un malin esprit

qui

qui s'attache aux hommes pour les tourmenter. L'enchanteur, au moyen de ses évolutions, oblige l'esprit à quitter la place, et le malade est guéri.

J'ai déjà dit que le laitage fai-sait une partie de leur nourriture. Ils mangent aussi de la viande et des fruits; mais ils mangent la viande presqu'entièrement crue, quand elle est fraîche, ou qu'elle est séchée au soleil: ils ne connaissent aucun de nos assaisonnemens.

On trouve dans leur pays de l'or, de l'argent, du cuivre, de l'étain, du fer, du corail, des toiles faites avec différentes es-pèces de chanvre, de deux ou trois espèces de drap, du feutre, du froment, du bled noir, des pois rouges et autres légumes, d'ex-cellens chevaux, des moutons à larges queues, des chameaux à

une seule Cosse, des Boeufs d'une espèce particulière en ce qu'ils ont des poils très-fins et très-longs, qui sont d'un excellent usage pour faire des houpes de bonnets et autres ouvrages semblables; des cornes de rhinocéros, du sel noir, des casques, des cuirasses, des sabres et des épées. Quand ils envoient pour payer le tribut, ils offrent en particulier des statues de Foe ou de Bouddha, faites de cuivre, et de petites tours consacrées à la même idole, et faites de même métal. Le reste du tribut est composé de la plupart des choses que je viens de nommer.

Quoique la plupart des habitans du Thibet aient des villes et des maisons, comme on vient de le voir par l'énumération abrégée qui en a été

faite

faite, ils ne se plaisent pas trop à y demeurer : ils aiment beaucoup mieux faire leur séjour sous des tentes, en pleine campagne.

Leurs habits sont faits de poils de bêtes qu'ils ont l'art de travailler. Le lait et la farine sont leur nourriture la plus ordinaire. Ils se peig-nent le visage d'une couleur jaune et aiment la propreté sur leurs personnes. Ils n'ont point l'art de l'éloquence, mais ils sont fort dévots à Foe, en l'honneur duquel ils aiment à élever des Tours.

Quoique les Thibétains oc-cupent un grand espace de terrain, leur pays est tellement coupé par les montagnes et les rivières, qu'il est très difficile d'aller chez eux.

ne vient à bout de les contenir dans les bornes de leur devoir, et de les empêcher de venir piller les frontières de la Chine, que par le moyen des Lamas. C'est pour cette raison qu'on fait tant de cas de ces prêtres de Foe, et que l'Empereur en entretient plus de dix mille dans la seule ville de Péking.

Le Dalai-Lama et le Banchan-Lama envoient chaque année payer le tribut à l'Empereur. Ce que leurs Ambassadeurs apportent, consiste en statues de Foe faites d'or ou de cuivre doré, en corail, en ambre jaune, en pièces de drap de différentes espèces, en feutres, en bâtons d'odeur, en espèces

de chapelets que les Lamas et
ceux de leur secte portent pen-
-dus à leur cou, et sur lesquels
ils récitent des prières en
l'honneur de Foe; en couteaux,
ciseaux, et autres petites choses
semblables: en échange desquel-
-les ils emportent de la Chine
du thé, de la soie, et d'autres
choses précieuses, dont l'Em-
-pereur les gratifie. Lorsqu'il
y a quelques différens dans le
pays, que l'autorité seule
du Grand-Lama ne saurait ter-
-miner, on a recours à l'Empe-
-reur de la Chine, qui envoie
des Grands, auxquels il donne
plein pouvoir de régler les
affaires.

Dans chaque ville un peu
considérable, il y a pour le
civil, un Magistrat qui a le

titre

titre de Dsoungbonm; et pour le militaire, un Commandant ou un Officier-Général, que les Chinois appellent Dingbonm. — Outre ces deux chefs, il y a six Magistrats inférieurs, pour les affaires qui regardent le civil, et ces Magistrats s'appellent Galoung; six Officiers subalternes, pour tout ce qui a rapport à la milice, et ces Officiers sont nommés Daybonm; deux Magistrats du titre de Sier-bonm, pour ce qui regarde le criminel, et deux autres du titre de Tchang-tsoteba, pour tout ce qui concerne les finances, les douanes, les ouvrages publics, etc. — Il y a en général beaucoup de Lamas, et peu de Citoyens

en comparaison du grand nombre de ces prêtres de Foe; ce qui fait que dans les villes il y a pour l'ordinaire beaucoup plus de femmes que d'hommes. Parmi ceux qui habitent la campagne, les uns demeurent dans les plaines, et s'occupent à cultiver la terre; les autres font leur séjour sur le penchant des montagnes du côté du midi, et nourrissent des troupeaux.

Les hommes s'habillent de drap, de la couleur qu'ils veulent, excepté le jaune et le rouge; le jaune étant le distinctif des Lamas du premier ordre, et le rouge le distinctif des Lamas de l'ordre inférieur, et des Magistrats

de tous les grades. Entre les Grands et les personnes ordinaires, outre la différence de l'habit, il y a encore celle de la coiffure: celle des Grands est blanche, et celle des autres est de couleur. La plupart portent des pendans à l'oreille droite seulement; tous nourrissent leurs cheveux, et les nouent pour qu'ils ne descendent que sur les épaules.

Les femmes font deux tresses de leurs cheveux, qu'elles ramènent de chaque côté en devant. En hiver elles portent un bonnet de velours jaune, et en été elles ont un ample chapeau fait d'un cuir fort léger, qu'elles couvrent d'une peau rouge, sur laquelle elles attachent des perles et des pierreries. Celles qui sont

d'un

d'un âge déjà avancé, ne portent ni perles, ni pierreries. Toutes ont des habits qui sont fort courts, et dont les manches sont étroites. Elles portent un petit tablier qui n'est proprement qu'une pièce de toile, qu'elles mettent sur leur habit extérieur pour les préserver de la saleté. Elles l'attachent à la ceinture, et ne lui laissent que la longueur qu'il faut pour descendre jusques un peu plus bas que les genoux. Là, les femmes se fardent, comme par-tout ailleurs; mais elles emploient pour cet usage des matériaux tout différens. C'est du lait tout simple, dans lequel elles font délayer du sucre.

Il n'y a point chez ces

peuples, de ces hommes qui font une profession spéciale de guérir les maladies et de conserver la santé. La médecine et les médecins leur sont également inconnus. Ils n'ont pour tous leurs maux qu'une sorte de remède, dont, disent-ils, ils se trouvent assez bien pour pouvoir se passer de tous les autres. Sont-ils dévorés par les ardeurs d'une fièvre brûlante, ont-ils des maux de tête, des points ou des douleurs de côté, des fluxions ou telles autres infirmités; ils prennent de la crême de lait, s'en frottent par tout le corps, et s'exposent ensuite aux ardeurs du soleil. Ils recommencent chaque jour la même opération, jusqu'à

-qu'à ce qu'ils soient entiè-
-rement guéris, ou que leur gué-
-rison soit tout-à-fait désespé-
-rée.

Quand ils invitent à quelque
festin, outre la farine et le
lait qui sont, comme je l'ai
dit plus haut, leur nourri-
-ture ordinaire, ils mangent
de la chair de boeuf ou de mou-
-ton, qu'ils ne se donnent
pas la peine de faire cuire,
et boivent d'une liqueur faite
avec du froment et d'autres
grains fermentés.

Leurs divertissemens con-
-sistent en chants et en danses.
Ils se mettent par bandes
de cinq ou six hommes et fem-
-mes pêle-mêle, se pren-
-nent par la main, et tour-
-nent ensemble, en faisant

de tems en tems quelques sauts.

Les femmes sont chargées seules du soin d'acheter et de vendre les petites choses de l'usage ordinaire. Il y a pour le commerce, des monnaies d'argent de différentes grandeurs. Plusieurs frères peu=vent prendre une seule femme qui leur sert d'épouse commune. Leur justice est très sevère, et les chatimens dont ils pu=nissent les coupables sont pro=portionnés à la grièveté des fautes. Lorsque quelqu'un est mort, on fait des prières au=tour de son corps; et les priè=res finies, ils exposent le ca=davre en plein champ sans se donner la peine de l'enterrer. Tous les Thibétains sont por=tés à la rapine; mais la crain=te des chatimens les empêche

de

de suivre cet inclination. Ils sont très-dévots envers Foe, et pleins de vénération pour les Lamas, ses Ministres. Parmi les Lamas, ceux qui portent le bonnet jaune sont les plus élevés en dignité; ceux de l'étage inférieur ne portent qu'un bonnet rouge.



Notice du Royaume de Thou-fan.

C'est la province d'Oeï d'aujourd'hui. D'après le Thoung-tian de Thou-chi, le pays des Thou-fan était au sud-ouest des Thou-ku-houn. L'histoire de la Dynastie Thang dit que les Thou-fan appartenaient aux peuples appelés Sy-khiang et qu'ils comptaient cent cinquante différentes tribus, dispersées entre les fleuves Houang-ho, le grand Kiang, et les rivières Houang-choui et Min-ho. Ces tribus s'appelaient Fa, Khiang, Thang, Mao etc. Anciennement ils ne pénétrèrent pas en Chine. Ils habitaient à l'occident de la rivière Sy-tchy-choui. Le chef de leur race était Hou-thy-pau-so-yé. Il réunit toutes les hordes des Khiang sous sa domi-

na-

-nation et occupa leur pays. Fan et Fa sont deux mots qui ont presque le même son, c'est pourquoi on appelle ses descendans Thou-fan, et leur nom de famille était Pou-sou-yé. On les dit aussi descendans du Thou-fa Li-lou-kou f. + Roi après J. C. 1 de la Dynastie Sian-py de Nan-liang, qui avait deux fils Fan-ny et Nou-than. Ce dernier fut défait en 414 par Ky-fou-tchhy-phan, et Fan-ny ramassa les débris de ses peuples, et se sauva pour chercher la protection de Mung-sun, Roi des Liang septentrionaux, qui le nomma Commandant de Lin-soung. Après la défaite de Mung-sun se rendit avec ses troupes à l'occident de la rivière Tsy-ho et se fixa au de-là de la montagne Tsy-chy-chan, où il fut rejoint par

un grand nombre de Tkhiang. Dans leur langue un brave s'appelle Dsan, et un chef pou, c'est pourquoi leurs rois portent le titre de Dsanpou. Leur pays était éloigné de 8,000. Lys de la résidence des Empereurs de la dynastie Thang, et à 500. Lys du pays de Chen-chen. Leur Dsanpou habita sur la rivière Pa-pou-tchhouan, qui portait aussi le nom de Lo-sa-tchhouan. D'après la géographie des Thang le chemin pour s'y rendre partait de l'endroit Thian-ysei-kiun, qui anterieurement fut appellé Tchin-ou-kiun.

De là à l'ouident — Lys.
à la montagne Tchhy-ling — 20.

Ce qui est situé à l'ouident de cette montagne appartenait aux Thou-fân, et il y avait une inscription qui marquait la frontière, telle qu'elle

avait

avait été déterminée par les Thang dans les années Khai-yuan (: 713-741 de J. C. :)

De Tchin-ou on passa la rivière de Goey-tchhy-tchhouan, le lac Khou-pha-hai et Wang-hiao-kie-my-thsé, et on atteignit la station Mo-ly-y — 90.

On passa devant le temple de Tse, élevé par une princesse Chinoise et appellé pour cela Koung-tchu-fse-thung ; traversa la rivière Ta-fy-tchhouan et arriva à la station Na-lou-y — 280.

à la frontière des Thou-fan.

De là on passa une source chaude et le lac Lie-mou-hai — 440.

On passa le Houang-ho et on arrive à la station Tchoung-lung-y — 470.

— 1,300.

Lyr

1,300.

On passa la rivière Ly-yue-ho, et on arriva à la frontière occidentale du Royaume de To-mi (Dam?) 210.

De-là on allait passer la rivière Ly-niçou-ho par le pont Theng-khiao et on arriva

à la station Lie-y ——— 100.

De-là il y a sur le chemin le temple Chy-thang, des villages Thou-fan, et le pont Tsie-tchy-khiao ~~D'arbres coupés~~ ...., qui conduit par un précipice formé par deux rochers, dont l'un est au sud et l'autre au nord, et au fond duquel roule la rivière Tsie-tchy-tchhouan.

A la station Pho-y ——— 440.

On passa la rivière Ta-yue-ho par le pont Lo-khiao, rencontre les lacs Than-tchhy et Yu-tchhy

à la station Ly-no-lo-y ——— 520.

2,570.

Lyr
2,570.

On passa les ponts des rivières Ky-liang-ning-chouy et Ta-tou-chouy.

à la station Hou-pen-y ... 320.

Ici les Ambassadeurs entrèrent dans le vérita-ble Thibet ou Tan, et la princesse Chinoise venait chaque fois jusqu'ici à leur rencontre.

On passa par le défilé Hou-pen-kia, qui a dix lys de longueur. Il est formé par deux montagnes escarpées qui sont réunies par un petit pont. Dans cette vallée étroite trois ruisseaux se réunissent et forment un bassin. Plus bas la contrée est couverte de brouillards continuels.

A la station Ye-ma-y. 100.

Le chemin conduisit par les

2,990.

Lyr 2,990.

les champs cultivés des Thou-fan, passa la source bouillante du pont Toung-khiao, et on arriva

à la station ko-tchhouan-y — 400.

Le lac Nou-tchhin-hay

à la station ko-pou-lan-y — 130

qui est située au pied de la montagne San-lo-ka-chan, couverte de neiges ~~continuelles~~ perpétuelles.

A la station khiue-lou-tsy-y — 600.

Ici les Ambassadeurs faisaient halte, et le Dsanpou arriva toujours à leur rencontre.

Le village Pen-pou-tchy, situé dans la vallée des saules f. Lieou-kou-f, où il y a une source chaude, qui jaillit à la hauteur de deux toises, et dont la fumée l'entoure

3,120.

Lyu
4,120.

-roure comme une nuage.
L'eau est si chaude qu'on y peut bouillir du riz.

La montagne Thang-lo-yé-y-chan, où le Dsanpou offre un sacrifice aux esprits tutélaires.

A la station Mong-ho-y- 250.

D'ici il y a 200. lyu au sud-est jusqu'à Lo-sie. L'ambassadeur Chinois fait halte à cet endroit et les Ministres des Thou-fan viennent le chercher.

En partant de cette station on avait une source tiède et la rivière Kiang-pou-ling 110.
à passer.

On passa la rivière Kiang-tsy-ho et le chemin conduisit par les champs labourés des

4,480.

Lys
4,480.

des Thou-fan

à la station Tsu-ho-y — 260.

On traversa alors la rivière Thsang-ho, passa devant le temple de Foe et arriva

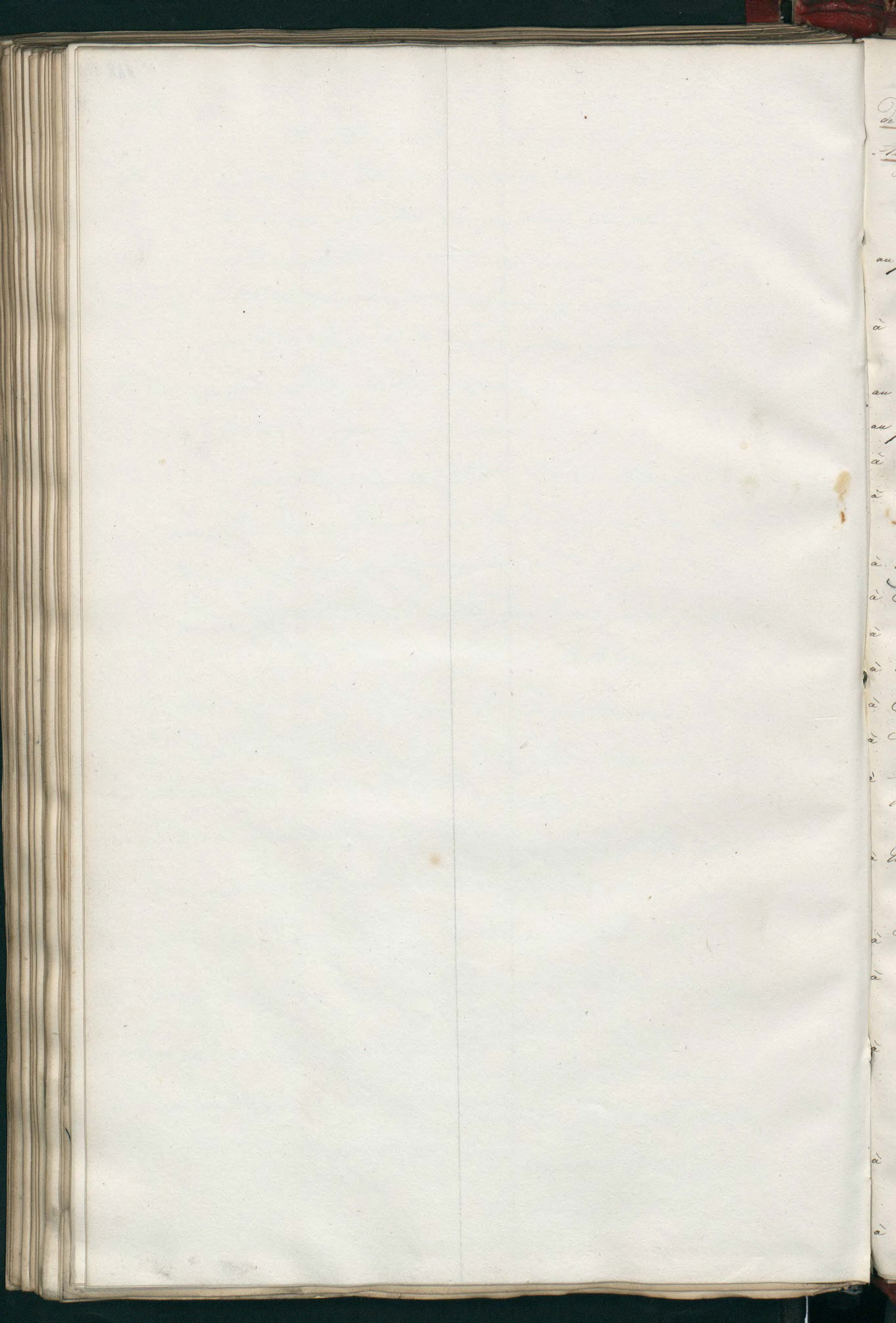
à la station Pou-ho-y — 180.

De-là par l'hôtellerie Houng-tou-kouon

à la résidence du Dsanpou, au sud-ouest delaquelle était le lac Pho-pou-hay.

Total = 4,920.

D'après la tradition des habitans actuels cette résidence était à Lassa, endroit où le Dalai-Lama réside. Cette tradition est appuyée par l'ancienne inscription d'un monument, qu'on peut encore lire avec facilité.



Route

de Tatsian-lou, par le pays de pâturages Houo-eul-pe-ze à Tcham-do.

de Ta-tsian-lou	
au pied du mont Tse-to,	50.
on passe le mont	
à Thy-jee;	50.
ici se divise le chemin;	
au corps de garde Ya-tchu,	70.
au fort Lang-tchhai-pao,	40.
à Pa-sang-tchhai,	40.
à Pa-y;	50.
ici se divise le chemin;	
à Ga-ta,	60.
à Sin-ma-thang,	50.
à Tsio-ya; on passe la montagne	30.
à La-thy-thang,	50.
à Tou-loung,	60.
à Kia-sa-tchhu,	70.
à Hy-ju-tchhu, corps de garde;	50.
on passe une petite montagne	
à la vallée Houo-eul-tchang-ku;	30.
on descend la montagne	
à Kiang-pin-thang,	50.
à Tchu-ouo;	50.
on passe la montagne	
à Le-houng-loung-to;	35.
on passe par Phou-ouang-loung	
à Kan-tsu;	20.
on passe la rivière et on vient	
à Pe-li,	30.

à

à Loung-pa-khouey,	50.
à A-kia-la-lo,	40.
à Y-loung,	60.
à Thie-tke-kiay, qu'on appelle aussi Terket ou Thsy-teng,	40.
à Lo-teng,	60.
à Ky-ma-thang,	60.
à Lin-thsaung,	50.
à Tchhu-ny-la-tho;	60.
à la rivière Tchhun-keng-sy-ho;	50.
on monte la montagne	
au corps de garde Pan-ty-tchhu,	40
on descend la montagne	
à Pa-joung,	30.
à Khia-kiay,	60.
à Khiang-tang,	70.
à Thsao-la,	60.
à Thsao-ly-koung;	30.
on traverse une montagne remplie de sources	
à Kia-loung-tha,	30.
à Ka-kia,	50.
à la sortie de la vallée de Ka-kia,	30.
à Tchoung-sa-te;	30.
on passe la montagne et on arrive	
à Je-ya;	60.
on passe la montagne et on arrive	
à Tchamto.	40.

En tout 1885. Ly.

Sur cette route il y a beaucoup de peuple de Fan, qui habite dans des tentes de feutre noir,

noir, et qui vivent de leurs troupeaux. Il y a aussi des endroits où l'air est pestilentiel.

Route

Route de Tchamto, par le pays de paturages Souy-ou-thsy, pour entrer dans le chemin de Lassa.

De Tchamto	
au pont Ngo-lo-khiao;	40.
ici se divisent les chemins;	
à Tchu-to,	60.
à Khang-phing-to,	40.
à Souy-ou-thsy,	50.
à Ta-thang,	50.
à Kia-la-thsu,	80.
à Kiang-thsing-soung-to,	100.
à San-kang-soung-to;	80.
on passe une petite montagne, s'arrête quatre fois et on vient	
à Se-eul-soung-to,	80.
à La-tcha,	60.
à Ky-lo-thang,	50.
à Tchha-loung-soung-to ou Tchun-pen-se-thsa,	70.
au pont Kiang-tang-khiao,	70.
à la caserne La-koung,	50.
à Ouang-thsu,	60.
au corps de garde Ky-chu-pian-tsa (: corps de garde de la frontière de Ky-chu :),	80.
à la barrière Ta-pian-kouan,	50.
à Ga-tcha-thang,	80.

à

à La-hian-to,	70.
au fort La-ly-pao;	70.
on entre à droite dans la vallée,	
la frontière de La-ly;	60.
on passe la montagne et on arrive	
au corps de garde Ky-tche,	70.
à Cha-kia-le,	70.
à Ky-houa-tsy,	70.
à La-ya-thso, corps de garde,	70.
à Phan-chu,	60.
à Thoung-na-san-pa,	60.
à Na-ting-thoung-kou,	60.
à Me-tchu-koung, corps de garde, où ce chemin se réunit à celui de Lassa.	70.

En tout = 1,880. Lys.

Route

Route

du Thibet antérieur (Lassa) par Tha-lou, où les chemins se divisent, au Thibet ultérieur (Tchassilumbou.)

De Tha-lou, où le chemin se divise en deux, dont l'un va par Kiang-tun au Thibet ultérieur, l'autre par Jen-pa, au même,	
à Jen-pa ;	20.
à Kia-ma, corps de garde, où l'on entre du Thibet antérieur dans l'ultérieur,	50.
à A-mi,	45.
à Jin-pang-tsoung,	20.
à Khu-loung-lang-si,	40.
au rocher Nian-mou-ha-ta,	50.
à Tchang-pa, corps de garde,	60.
à Ping-kia-ma ou la grenouille de glace,	45.
à La-hoa,	45.
au Thibet ultérieur ou Tchassilumbou.	45

En tout = 420. Lys.

Route

Route

du Thibet ultérieur (: Tchassi-lumbo :) par Nay-tang, où le chemin se divise, à Ni-la-mou.

De Tchassiloumbou

à Nay-tang,	40.
à Kia-ji,	30.
à Thsa-tuy,	40.
à Te-khing-tsay,	50.
à Vougar,	30.
à Tcha-loung-vy, corps de garde,	30.
à Tcha-sehi-kang,	30.
à Se-tsu,	40.
à Ta-kia,	80.
à Pao-tsoung,	50.
à Ma-kia,	50.
à Tchhun-tun,	40.
à Yhir,	50.
à Tchhang-so,	60.
à Tsun-a,	40.
à Ky-tuy, k	40.
à Liega,	110.
à Ngan-pha,	40.
à Ting-ji,	40.
à Ta-loung,	70.
à Ya-le,	40.
à la montagne Thai-kia-ling	30.
à la ville de Tsoung,	20.
à Ni-la-mou,	50.

En tout, 1120. Lys.

Route
de Tchassilumbou par Tcha-tang à Lassa.

à Lo-khoung,	40.
à Se-mou-to,	100.
à Nian-mou-hou-ta,	120.
à Neng-mou-tsoung,	90.
à Cha-tchhu, corps de garde,	80.
à Tcha-tang,	70.
à Pe-thy,	70.
à Kang-pha-tse,	90.
à Khiu-choung,	50.
à Hiang-ly,	50.
à Teng-loung-kang, montagne,	80.
à l'école de Lassa.	40.

En tout = 880. Lyi.

Chemin

de Lassa à Dchachilumbou.

De Lassa on va par la plaine et on passe le grand pont jusqu'à

Tengloungang, où il y a des maisons. 40.

On suit la rivière par la plaine et on vient

à Neptang, où il y a auberge. 40.

En tout 80. Lyr.

De-là on suit la rivière le long des bords, en passant par des hauteurs, et on arrive Hau

à Kiangri, 40.

à Khiu-chouy. 50.

Ici il y a l'antre des scorpions, dans laquelle on jette les condamnés à mort pour les faire manger par ces animaux. Ici il y a une plaine fertile de 100. Lyr de longueur, dans laquelle on voit des maisons et des habitations.

En tout 90. Lyr.

Au pont en chaînes de fer, par lequel on passe le fleuve Tsang. 15.

Après on passe une rivière en barques de cuir et on arrive

à Phadse. 35.

On passe une grande montagne et en montant et descendant on parvient

à Charaloung. 40

61. Par

Par une plaine
à Pethi. 50.

En tout 140. Lys.

A Yesai, 35.
à Talou. 15.
Ici le chemin se divise; l'un va à Yen-ba, où il y a foire en printems et en été; l'autre chemin va par la plaine
à Galangdsu. 55.

En tout 105. Lys.

Par la plaine
à Oungou; 55.
on passe une montagne et on arrive
à Jelang; 65.
tout ce chemin et par la plaine au gauche un autre chemin se dirige au pays de Bouloukba.

En tout 120. Lys.

A Kusian, 70.
à Kiangdsu; 70.

En tout 140. Lys.

A Jintsinkang, 55.
à Palang; 60.

En tout 115. Lys.

On va par un chemin tortueux, passe un grand pont et l'on arrive
à Tchhun-tuy, 70.

à Dchachilunbou, résidence du Pantchan-Erdeni. Cette ville s'appelle aussi le Thibet ultérieur. | 80.

En tout 110. Lyr.

= 900. Lyr.

Chemin

Chemin

de Dchathilambou à Nilam.

de Dchathilambou par Nai-tang

à	Lar; par Szu	90.
à	Naingan; par Jeloung	100.
à	Dchathigang; par Panta	110.
à	la montagne Pheng-ttso; par Tchahydsoung	95.
à	Tchathang; par Chabatou	110.
à	Natsu; par Pe-kia-ki-kang	100.
à	Tsawou; par le pied de la montagne	95.
à	Kiathsope; par Yeou-koung-yeou	110.
à	Lagoulanngou; par Lolo	100.
à	Kiegar,	105.
à	Nhiemeng,	80.
à	Tyrilangou,	90.
à	Mimour,	90.
à	Tchamta	120.
au	corps de garde Kia-ma-tsa,	90.
à	Sabathiorgan,	120.
à	Chymalata,	80.
à	Dchoungar,	120.
à	Dsounga; où le chemin se tourne,	90.
à	Mar,	90.
à	Sounda,	120.
à	Dchotang,	80.

à

à Tchutang ;	115.
à Dsylang ;	80.
où le chemin se tourne ;	
à Ngolang ;	86.
à Sajang ;	120.
à Dcharinto ;	75.
à Joungbie ;	85.
à Nilam.	115.

En tout = 2,851. Lys.

Ancien

Ancien Routier
pour aller de Kia-yu-kouan à Khamoul ou Ha-mi.

Les Lys sont de 388 par degré.

De Kia-yu-kouan	
à la grande prairie Ta-thsao-than,	20.
où il y avait un corps de garde et des troupes limitrophes. Direction occidentale;	
à la colline He-chan-eul,	30.
où il y a aussi un corps de garde et des troupes limitrophes. Direction occidentale;	
aux tombeaux Boukhares (: Hoey-hoey-tchoung :)	70.
endroit qui a reçu son nom de trois grandes sepultures Boukhares, qui s'y trouvent. Il y a un corps de garde et des troupes limitrophes;	
à l'endroit Chin-ma-tchhing,	40
dont les murailles tombent en ruines. Il y a deux rivières qui coulent vers le nord, et un corps de garde avec des troupes limitrophes. Direction occidentale;	

à la ville fortifiée Tchhy-tin, 80.
qui s'appelle aussi le fort
de Tchhy-tin-Mongols.
Direction occidentale;
à la ville fortifiée Khou-yu-
tchhing; 200.
direction occidentale.
A l'orient de cette ville
il y a une rivière, et dans
son enceinte trois corps de
garde;
au village Ouang-tsa-tchhouang 120.
entouré d'une petite mais
forte muraille. Direction oc-
-cidentale;
à la rivière Bouloungkir, 80.
qu'on appelle ordinairement
Tchhoung-pian, ou fron-
-tière de la rivière, ou rivie-
-re de frontière. Direction
occidentale;
De-là à l'Occident jusques
à la source Manglay, 150.
où il y a de l'eau et des
herbes;
de-là à l'Occident jusques
à la source Khian-thsiuan, 180.
où il y a de l'eau et des
herbes;
De-là à l'Occident jusques
Ma-

Manan-nadchiring; 150.

à l'Occident jusques

à la source Koung-tiou-

Thsiuan ou source des sau-

-les rouges, 100.

où il y a des herbes et

de l'eau;

de-là à l'Occident jusques

à Kharagou, 120.

où il n'y a ni herbes ni

eaux;

de-là

à la source Ango-Khoudouk, 80.

près d'un défilé;

à l'occident jusques

à un ancien corps de garde; 120.

à l'occident jusques

au défilé de la source Ysti-

=mour-Khoudouk; 100.

à l'Occident jusques

à Khamoul. 80.

Summa = 1,720. Lys.

Routière

Routier actuel pour aller à Khamoul.

Le Ly à 250. au Degré.

On va par Ngan-si-tchin et par Cha-tcheou. Le chemin de la nouvelle ville de Cha-tcheou à Khamoul est le suivant:

De Cha-tcheou à Nord-est est Koukou-chakchou et de là on va

à Hia-keou,	73.
au puits Boro-tchhouan-khou-douk,	25.
à Boro-toukeng,	65.
à Ossoring,	30.
à la source Loutkan,	25.
à la rivière Khou-chouy ou la rivière amère; de-là	79.
à Khach-coulak; de-là jusqu'	30.
à la fin de la rivière de Khamoul,	80
jusqu'à la ville de Khamoul.	30.

On fait cela en six journées. A tous les endroits on a établi des puits et il y a outre cela des sources et de l'eau. De la source Loutkan jusqu'à Khach-coulak on va d'un seul train; dans une distance de 203 Lyr il manque de l'eau et il faut la porter avec soin.

Ancien Routier

à

l'ancienne ville de Cha-tcheou;

partant

de Kia-yu-kouan.

Le Ly est de 388 par degré.

Direction occidentale.

À la grande prairie Ta-thsao-than,	20.
à la colline Ke-chan-eul,	30.
à la cimetière des Boukhares,	70.
à l'endroit Chen-ma-tchhing	40.
au fort Tchhy-kin-mongol,	80.
à Khou-yu;	200.

D'ici le chemin se tourne vers le Sud-ouest et l'on arrive

à Koua-tcheou après	190.

De-là

à l'occident à Cha-tcheou.	440.

= 1,070. Lyr.

On part de Tchhing-tou-fou, capi-tale de la province de Szu-tchhouan, par la porte méridionale | Ly.
au pont Ouan-ly-khiao, | 5.
au pont Phou-khiao; | 15.
ici est la frontière de Tchan-chy-hian et de Chouang-lieou-hian;
au pont Kin-houa-khiao, | 10.
à la ville Chouang-lieou-hian; | 10.
en sortant par la porte méridi-onale
à l'hôtellerie Nan-lin-phou; | 5.
on passe la rivière Houang-choui-ho. | 10.
Cette rivière vient de Ouen-kiang-hian, coule 40. Ly, au Sud, passe devant Chouang-lieou-hian, se tourne vers l'O-rient et se joint à Pheng-chan-hian, à la rivière Min-kiang.
à l'hôtellerie Tchhouan-theou-phou; | 10.
ici est la frontière de Sin-tsin-hian;
à Houa-khiao-tsu | 15.
à la ville de Sin-tsin-hian; | 10.
en tout 90. Ly par un pays plat et bien arrosé.
On sort par la porte méridionale de la ville
à Thay-phing-tchhang, | 5.

au

au pont Thie-khy-khiao; ce pont est sur la rivière Thie-khy-ho, où il y avait anciennement une forge;	5.
à la rivière Tie-kiang-ho; cette rivière a sa source dans la montagne de Ho-ming-chan, du district de Ta-y-hian, elle coule à l'Orient en faisant beaucoup de SS. Elle fait la frontière du district de Khioung-tcheou;	20.
à l'hôtellerie Kao-khiao-phou,	15.
au fort Ching-houa-pao,	20.
au pont Thian-kouan-khiao,	15.
à la ville de Khioung-tcheou;	10.
en tout 90. Ly par un pays plat et entrecoupé par des collines.	
On sort de la porte méridionale de Khioung-tcheou et on passe la rivière Nan-ho par la grande gué. Cette rivière porte aussi le nom de Khioung-choui;	
au pont Chy-ly-khiao,	10.
à la colline appellée Ouo-loung-tchhang;	10.
à l'hôtellerie Kan-khy-phou, ici il y a la frontière de Phou-kiang;	10.
à l'hôtellerie Sa-thang-phou,	10.
à la digue Ouan-khoung-pho, qu'on passe,	10.
à l'hôtellerie Tiao-fang-phou,	20.

à la barrière Me-tchu-kouan,	5.
à Ko-kia-ping (: où il y a la frontière de Ming-chan-hian:)	8.
à la station De-tchan;	7.
en tout 90. Ly;	
au lac Tian-ma-tchhy,	15.
à De-khou-khan, par un chemin pierreux et inégal,	10.
à So-chang-nao,	15.
à la ville Ming-chan-hian,	10.
à la barrière Kin-ky-kouan; ici il y a une petite montagne, qu'on passe et sur laquelle est situé un temple du dieu Kouan-ty;	15.
à la forêt Thoung-tsu-lini; en sortant de cette forêt on passe à la gué la rivière Ping-khiang-chiang;	15.
à la ville Ya-ngan-hian;	10.
en tout 90. Ly;	
On sort par la porte méridionale de cette ville, et on monte	
la montagne Yan-tao-chan,	5.
au bord opposé de la même montagne,	5.
à Foung-mou-ou,	10.
à Pa-pou-chy (:rocher:),	10.
à l'hôtellerie Kouan-yn-phou, située entre deux torrens de la montagne;	15.
à la barrière Fey-loung-kouan, en haut il y a l'ancien temple Cha-	10.

Cha-ming-Loung-king-chy.
D'ici on descend la montagne
et on arrive à la rivière Ma-
lieou-ouan, qui fait la fron- 15.
-tière du district de Young-
-king-hian;

On passe
la rivière Thsy-tsoung-ho, 10.
qui a sa source dans la
montagne Oua-ouo-chan,
à la ville de Young-king-hian, 10.
en tout 90. ly.

On sort de la porte mé-
-ridionale de cette ville et on
passe
la rivière Mo-tao-khy; 10.
depuis la station Tsing-
-kheou-tchan on suit un ruis-
-seau qu'on passe par
le pont Ta-thoung-khiao, 10.
à la digue Ngan-lo-pa, 10.
qui fait la frontière du
district de Thsing-khy-hian,
à l'hôtellerie houang-ny-phou, 10.
D'ici on monte la montagne
et on a
la montagne Siao-kouan-chan, 10.
depuis la rivière on passe tou-
-jours par des forêts épaisses
et par des ravines obscures, –
dans lesquelles il tombe presque
toujours une pluie fine, et
toute la contrée est couverte
de

de brouillards et de nager ; ce qui rend ce chemin très difficile.

On arrive sur

la montagne Ta-kouan-chan, 15.

et alors on descend de la chaine

à Pan-fang, sur un ruisseau ; 5.

de là on remonte derechef

à Tchhang-lao-ping ; 15.

ici la montagne s'appelle Siang-ling. En hiver et en printems la neige s'accumule de sorte que le passage est presque impraticable.

On descend la montagne et on arrive

à Eul-chy-wzu-phan ; 15.

cette montagne s'appelle aussi Khioung-tse-chan ;

à Yang-khiuan-men, 5.

à la ville de Thsing-khy-hian, 5.

en tout 110. Ly.

On sort de la porte occidentale de cette ville, descend une colline, traverse un ruisseau et monte la montagne.

On passe

le ruisseau Leng-fan-kheou, 10.

à Tzu-ou-kheou, 15

à la maison champêtre Fou-tchouang, qu'on appelle ordinairement Man-tchouang ; 5.

à Tsoa-lieou-tsu, 30.

à la station Ni-theou-y ; 20.

en tout 80. Ly.

 Après

Après avoir sur ce chemin passé la rivière de Thsing-khy, la route devient très tortueuse et difficile, et l'air y est lourd et malsain; il y a aussi beaucoup de pluie.

En descendant la montagne de Ny-theou, on passe le ruisseau Lao-kuin-kian et on arrive, par le pont Lao-khiao, à San-kio-ping; 15.

on descend, en suivant un ruisseau, jusqu'à une colline, qu'on monte à Lin-kheou; on passe 20.

le temple Fou-loung-chy; 15.

on monte la montagne Fey-yue-ling; 10.

La cime de cette montagne escarpée est toujours couverte de neige et entourée de nuages.

Ce chemin est affreux par les rochers qu'on passe à Houa-lin-ping; 15.

en tout 75. Ly.

Par un chemin étroit et difficile on descend la montagne et on arrive à l'hôtellerie Loung-pa-phou; 20.

ici coule le ruisseau Y-koung-keou, qui se jette dans le Lou-ho. A droite il y a le village Tchhin-tsun, et à droite on passe une petite rivière et l'on arrive à Leng-tsy, 10.

à

à Tua-kio, 20.
au village Nyan-lo-tsun, 10.
au pont Lou-ting-khiao; 15.
ici le pays est fertil, et on traverse la rivière Ouen-nauon-ho, ou Loa-choui, dont l'eau est tiède, par un pont de chaines de fer. Il est long de 30. toises;
en tout 75. Ly.
à Ta-kang-thang, 15.
à Tcha-ly; 5.
par la plaine Houang-tsao-ping
à Siao-pheng-pa, 5.
à Ta-pheng-pa; 10.
situé sur une petite hauteur;
à la Carrière Ling-tcha-kouan, 10.
en suivant le cours d'un ruisseau tortueux.
On passe
le ruisseau Oua-szu-keou, 15.
à la rive elevée de Theou-tao-chouy; 10.
une autre rivière coule au milieu de la montagne et est habitée. Cette rivière court avec grand bruit de tonnerre par la foret au pied de la montagne, et finit par faire la célèbre cascade de Thian-kiao-phuen-pao;
en tout 70. Ly.
à Ly-thy-thang, 5.

à	Lieou-yang ;	25.
	tout le chemin suit une vallée profonde, arrosée par un ruisseau et remplie de roseaux ;	
à	Tchhin-tcheng ;	15.
à	Ta-tsian-lu ;	15.
	en tout 80. Ly ; et de Tchhing-tou-fou jusqu'à cet endroit 920. Ly.	
	On sort de la porte méridionale de cet endroit par un chemin plat mais tortueux	
au	corps de garde Koung-tchu-tsa,	10.
à	Tse-to ;	40.
	au pied de la montagne il y a des habitations, mais les hauteurs sont remplies de neige et de glaciers. En partant d'ici on va de montagne en montagne. La neige y s'accumule en automne et en hiver et rend par son découlement le chemin très difficile ;	
	en tout 50. Ly.	
à	Pho-tiao ;	30.
	le chemin est rempli de rochers et de pierres ;	
à	Thy-ju ;	20.
	où il y a une hôtellerie ;	
à	Na-oua ;	20.
	Le chemin n'est pas trop difficile ; on descend la montagne et se dirige au Sud ;	
à	A-niang-pa ;	15.
	en tout 85. Ly. Par	

Par un chemin plat
à Oua-thsy ; 30.
on passe le pont Ngo-soung-to-khiao, et passe par une petite barrière d'un camp militaire, sur le grand chemin,
au rocher Ta-na-chy ; 15.
où il y a une habitation des gens du pays de dix maisons. On y trouve du fourrage et du bois à brûler ;
à Ngo-lo, oriental ; 10.
où il y a une hôtellerie ;
en tout 55. Ly
On va au Sud et on passe
la Ta-siue-chan, ou la grande montagne de neige, par une vallée profonde et boisée, et l'on arrive au temple Kao-jy-chy, près d'un lac ; 30.
Au Sud par une vallée profonde, par
une grande forêt de pins et de sapins ; 30.
on descend la montagne et on arrive
au rocher Ouo-loung-chy ; 15.
où il y a des habitations et d'hôtelleries ;
en tout 75. Ly
On va à l'Occident, par un pays plat et inhabité,
à Pa-kio-leou, 60.

 à

à Tchoung-toa, ou le gué du mi- 60.
-lieu, qu'on appelle aussi
ho-Kheou, où on passe la
rivière, qui fait la frontière
de Li-thang et de la Chine;
cette rivière porte ordi-
-nairement le nom de Ya-loung-
kiang. En été et en automne
on la passe avec des bateaux,
et en hiver et en printems,
en pont volant. Les Barba-
-res du pays ont des outils
faites avec des peaux de boeufs,
avec lesquels ils passent
l'eau, comme un oiseau aqua-
-tique.
Les mandarins proposés
à ce trajet ont la habita-
-tion à l'Orient de la ri-
-vière, et les chefs des Bar-
-bares, à l'Occident.

en tout 120. Ly.

Après avoir passé la
rivière, on monte la montagne
et on arrive par un chemin
difficile
à Ma-khai-tchoung, 35.
où il y a une maison en
pierre, dans laquelle on
trouve des fourrages et du
bois à bruler.
On monte la grande mon-
tagne de neige (Ta-siue-chan)
et

et on arrive
à la rivière Tsian-tsu-ouan, 40.
où il y a une hôtellerie. La
hauteur de la montagne est très
escarpée et il y règne un air
très malsain; on y descend et
on remonte encore une montagne
à Pho-lang-kaung-sin; 40
il y a des écuries et une
auberge; on descend
la montagne, 10.
et on arrive
à Ngo-lo occidental, 10.
où il y a une hôtellerie Chi-
-noise;

en tout 135. Ly.

On passe par une petite
montagne et par un ruisseau,
après quoi on passe une grande
montagne de neige (. Ta-sive-chan;)
qu'on descend et on trouve à son
pied
l'antre Tsa-ma-la; ici la forêt 40.
est épaisse et pleine de ro-
-chers; il y a une hôtellerie
au corps de garde des Barbares. 20.
En descendant la montagne
on a une petite rivière appel-
-lée Louon-chy-kiao, ou
le trou de pierres accumulées.
Après avoir passé une pe-
-tite crête de monts, on suit
un ruisseau en descendant et
on arrive à une grande montagne 30.
au

au corps de garde Ho-tchu-tsa, où il y a des hotelleries, | 20.
en tout 110. Ly.

On passe un petit pont, qui mène par la rivière, et on remonte une monticule
à Ho-chao-pho; on descend la colline et passe par un terrain plat | 25.
à Ly-thang. C'est un endroit de 200. maisons, où il se tient un marché entre les Tibétains et les Chinois, | 25.
en tout 50. Ly; et de Ta-tsian-lou jusqu'ici 680. Ly.

De Ly-thang on va à l'Occident
au pont Ta-mou-thkiao; on monte la montagne A-la-pe-sang (: Arabsang:) et on arrive | 30.
à la montagne de Theou-thang ou Soung-sa-thang qui s'appelle en Tibétain Nye-yao-pen-soung, | 20.
en tout 50. Ly.

En partant de là on passe par un pays très froid; on monte et passe la chaine de montagnes, appellées Houang-thou-kang, et l'on arrive

au Han-hay-tsu, ou lac desséché. 40.

On passe par Lan-ny-pa et la rivière Hou-pshy-keou; on monte une chaine de montagne qu'on descend; on va par un chemin boué et rempli de rochers, par la forêt,

à La-eul-thang (: Lar-thang:) 40.

où il y a une hôtellerie.

On monte la montagne La-ma et on arrive

à La-ma-ya, où il y a des 25.

habitations;

en tout 105. Ly.

Depuis la rivière de cet endroit on monte une crête de montagnes remplies de neige, qui est composée de rochers et sur laquelle il n'y a ni arbre ni arbuste,

à la rivière Eul-lang-ouan. 55.

Il y a une hôtellerie, mais il n'y a pas des gens.

Depuis le pied de la montagne on suit le courant d'une rivière et on descend. Sur une espèce de plateau on passe devant la tour Tchu-toung-tha, et on arrive

au pont Ly-teng-Sanba. 55.

Ici est la frontière de Pa-thang et de Ly-thang.

Dans

Dans la langue du pays, Sanba signifie pont. Il y a ici une hôtellerie mais peu de fourrage et de bois à bruler.

En tout 110. Ly.

Depuis ce pont le chemin est rempli de grosses pierres et rocs détachés, et la contrée remplie de pins épais.

On monte la montagne de Pa-chan, où il y a un lac. — En descendant la montagne on passe encore par
une forêt de pins et de sapins, ~~50~~
qu'on quitte à ---------- 50.

On suit une rivière et on arrive avec elle à la rivière Pa-lung-ta f. dans la Carte Se-lung-ta f., qu'on passe pour venir
à Ta-so-thang, dans un pays peuplé, à l'embouchure d'un ruisseau; il y a une hôtellerie, qui est dans une maison de pierre, et où il y a des fourrages et du bois à bruler. 50.

En tout 100. Ly.

De Ta-so on remonte une rivière et on passe par une montagne de neige jusqu'à la cime; il y a ---------- 30.

La neige n'est pas perpétuelle

ici, et dégèle quelquefois. Après avoir passé la montagne on descend dans la forêt et on arrive

à Pheng-tchha-mou, où il 60.
y a une hôtellerie, sans sommier. Le chemin est très difficile, et en descendant la montagne, on arrive

à la petite Pa-tchoung. Ici 40.
il y a une maison de pierre, des fourrages et du bois.

En tout 130. Ly.

De là on suit une rivière, passe une petite colline boisée, et on arrive à l'embouchure de cette rivière

à Pa-thang, dans un pays 50.
très humide et arrosé par une infinité de sources.

En tout 50. Ly. De Li-thang à Pa-thang 575. Ly.

De Pa-thang on se dirige vers Nord Nordouest et on passe une petite montagne; depuis cet endroit jusqu'à Lassa, il y a une espèce d'herbe, qui rend les chevaux, qui la mangent, malades, de sorte, qu'ils sont comme ivres et ne peuvent

par

par marcher. Après avoir surmonté une grande montagne on suit un chemin très étroit le long du fleuve et on arrive

à Nieou-kou, sur un chemin difficile en bateau; et après un chemin montagneux on arrive 40.

à Tcha-pa-toung; dans un pays chaud. Il y a des maisons de pierre, des fourrages et du bois à bruler. 50.

En tout 90. Ly.

A Tcha-pa-toung on passe le fleuve Kin-cha-kiang, qui après avoir passé l'ancien pays de Chou, reçoit le nom de Ma-hou-kiang /: c'est-à-dire dans la province de Szu-tchhouan: /.

à Toung-la. 40.

Depuis la montagne on suit un ravin profond et on vient

à la cime Khoung-tsu-ting où il y a une hôtellerie. 50.

De là le chemin devient très fatiguant, car on monte et descend

à Mang-ly ou Mang-ling. 40.

En tout 130. Ly.

De Mang-ly on passe par la montagne Loung-sin-chan, qui pendant l'hiver et le printems est remplie de neige

à Pang-mou, où il y a des 30.
maisons en pierre, une hôtel-lerie, du bois à brûler et des fourrages. Dans le voisinage il y a la montagne Ning-tsing-chan, près de laquelle on voit un monument en pierre, qui marque la frontière du Sitchsang ou du Tibet. En partant d'ici au Sud on passe une grande montagne et on arrive

à Man-tun, où il y a un 50.
temple Chinois. Tous les ans, à la 7.me lune, les gens des deux pays de Pa et de Thsa y viennent en pèleri-nage.

Après avoir passé une montagne, on arrive

à Kou-chu, où on trouve 40.
hommes, hôtelleries, bois à brûler et fourrages.

<u>En tout 120. Ly.</u>

De Kou-chu le chemin va par des torrens rapides et des montagnes, et il est sou-

 vent

vint obscurci par des nuages et des brouillards. Ici on trouve l'air pestilentiel, commun en Tibet, qu'on doit chercher d'éviter.

à Phou-la, où il y a des habitans et des vivres. Les Lamas qui habitent cette contrée vivent dans des tentes de feutre noir, de même que le peuple. 40.

Par un chemin humide et montagneux

au corps de garde Kiang-tsa, où il y a une hôtellerie. 60.

En tout 100. Ly.

On passe la rivière Louho, au pied de la montagne. 40.

On passe une grande montagne de neige, qui en est toujours couverte. 10.

En montant et descendant

à Li-chu. 70.

D'ici jusqu'à Ouang-tsa, la route, les huit mauvaises stations.

En tout 120. Ly.

Par un pays arrosé, montagneux et boisé

à A-la-thang. Cet endroit appartient à la contrée 50.

A-

A-pau-là.

On passe les deux hauteurs de la petite montagne de neige, et on descend

à la rivière Chy-pan-keou, où il y a des habitations, auberges, bois et fourrages. 60.

En tout 110. Ly.

De là on se dirige vers le Nord-Sudouest, on passe deux grandes montagnes de neige nommées Han-hoey-theng-yao et Chy-mou-mi-li, par un chemin presque impraticable

à A-tsu-thang, où il y a une hôtellerie et des vivres. 80.

En tout 80. Ly.

On passe par des torrens et par deux montagnes; et par la rivière A-tsu

à ho-eul-thang. 50.

On passe un ruisseau qui coule lentement; on monte

la montagne. 20.

Le chemin est difficile

à Lo-kia-tsoung, où il y a auberges etc: 30.

En tout. 100. Ly.

De là on suit un ruisseau et on monte la côte de la montagne par un chemin tor-tueux, qui a beaucoup de mau-vais ponts.

Enfin par un pont de bois

à Ngo-lun-to, où il y a des ho. 40.

hôtelleries etc.

On va à Sudouest

à Tcha-ya, où il y a un temple célèbre, des maisons en pierre, auberges, fourrages, bois à brûler etc. 40

En tout 80. Ly.

De Tcha-ya on suit une rivière, et par un chemin souvent interrompu et labyrinthique on arrive

à Ysu-sa, où il y a des habitans et des vivres. 35.

De là on se dirige vers l'Occident et on passe la grande montagne de neige, qui est très difficile, vu que la route est remplie de neige. La pointe est entourée d'une vapeur argentée. L'exhalaison de cette montagne, en entrant dans le corps de l'homme, occasionne des maladies.

En montant et descendant

à Ang-thy, où il y a des habitans et des Lamas, hôtellerie etc. 60.

En tout 95. Ly.

On suit une rivière

à Gaga. 30.

On passe la grande montagne de neige et avec beaucoup de

dif-

difficultés on arrive

à Quang-tsa, où le corps de garde 60.

Royale, où il y a hôtellerie etc.

en tout 90. Ly.

De là on passe devant un ruisseau

chaud

à San-tao-khiao, par une 20.

plaine.

On monte

une montagne; le chemin tourne 25.

autour de sa cime et on arrive

à Pa-koung-thang, où il y 5.

a hôtellerie etc.

En tout 50. Ly.

Au pied de là à la montagne

Khoa-loung-chan, qu'on appelle 60.

aussi Khiu-loung-chan ou

la montagne trouée. Il est

plein de rochers et de trous

et de cavernes, dont les grandes

sont comme des grandes vestibu-

-les et les petites comme des

cloches et vases.

On descend

à Pao-tun. 40.

En tout 100. Ly.

De là, en suivant la rivière

sur une distance de ------ 10.

Ly, une grande et une petite

montagne, qui ont toutes les deux

des ponts suspendus dans les

nuages; le chemin est très dif-

ficile, et en montant et descen-

 dant

dont on vient

à Meng-pou ou Meng-phou, | 60.
où il y a des maisons en pierre, bois et fourrages. Cet endroit est situé dans une creux profonde de la montagne. On suit la montagne et on cottoye la rivière, monte une montagne et passe

une haute montagne, qui dans | 20.
la langue du pays s'appelle la petite Nyen-ta. Tout est là rochers, forêts, et on passe un pont suspendu. Le chemin est si mauvais qu'on ne peut pas rester à cheval. Enfin on passe le pont Tzu-tchhouan-kiao et on arrive

à Thsa-mou-to ou Tchhang-tou, | 60.
qui est une ville entourée d'un rempart, habitée par 200. familles.

En tout 150. Ly. De Pa-thang à Thsa-mou-to 1,405. Ly.

De là par un chemin qui a beaucoup de ponts suspendus,

au pont Ngo-lo-khiao. | 40.
Par une plaine

au ruisseau Lang-thang-keou, | 35.
où il y a maisons en pierre etc.

En tout 75. Ly.

à Ly-kio-thang. 20.
On suit le ruisseau et monte
une montagne. Depuis un pont
le chemin devient difficile. Ici
l'air est très malsain quand
la neige commence à dégéler.
à La-kaung, où il y a hôtellerie, 80.
maisons en pierre etc.
au pont Dsang-lo-khiao, 20.
appartenant à Tchhang-tou.
On monte la montagne
à la Carrière Nyen-ta. 40.
En tout 180. Ly.
à Nyen-ta-thang, où il y a une
auberge; 20.
à la montagne La-kaung-chan, 20.
à la rivière Mieou-fen-keou, 20.
à la montagne Oua-ho-chan; 20.
La cime s'appelle Pe-tse-
chan et il y a un lac. Ici
la neige est perpétuelle. La
contrée est inhabitée de cent
Ly. Le climat est ici très
froid et les neiges et la
grêle sont fréquentes.
à Ke-po-liang, où un pont 20.
du bras. On descend alors
la montagne et on arrive
à Oua-ho-thang, 30.
à la Carrière Oua-ho. 20.
En tout 150. Ly.

De

De là on se dirige vers le Sud-ouest

à	Ma-li,	40.
à	la hauteur d'une montagne.	10.
	En descendant on suit les tortuosités de la rivière, passe par des ponts et arrive	
au	pont Kia-yu-khiao, que les habitans appellent simplement San-pa ou pont. La rivière coule entre les deux montagnes escarpées.	30.
	En tout 80. Ly.	
	On se dirige vers le Sud-ouest, monte	
	la montagne Koung-la, et après avoir monté et descendu, après 25. Ly, on passe par un chemin tortueux qui passe par une forêt de sapins; par un pont on arrive	25.
au	pied du mont Py-puen-chan,	5.
à	Lo-loung-tsoung.	50.
	En tout 80. Ly.	
	De là Sud-ouest par un chemin de montagnes et de rochers	
à	Thie-yao-thang.	90.
	On suit le ruisseau par un pays plat	
à	Khiu-tchhy ou Thsa-tho, où	20.

ou il y a un grand temple des Lamas.

Tout près d'ici on a ouvert un chemin nouveau qui va à Sud-est et qui est mieux pratica-ble pour les eaux en printems et en automne.

à Chy-pan-to. 50.

En tout 100. Ly.

On suit le courant d'un ruis-seau et on passe par un pays plat

à la montagne Sa-la-chan; 50.
on passe la rivière Tchhoung-y-kheou

à Pa-ly-lang. 50.

En tout 100. Ly.

Le long d'un ruisseau on mon-te la montagne

Pai-oua-ko-chan, ou So-ma-la-chan, pays froid, 30.

à Sou-ma-lang; 25.

à Na-tsa (ou La-tsa), en suivant la rivière par un pays sablonneux. 45.

En tout 100. Ly.

Au Sud-ouest, on passe le mont Pi-ta-la, un plateau, monte, descend; après ... 10 Ly on descend la montagne, suit une rivière dont le bord et

 le

le lit est sablonneux,

à Pian-pa ou Ta-toung-tsoung	40.
à Tan-ta.	60.

En tout 110. Ly.

à la montagne Lou-toung-la,	15.
par les détours d'un ruis= =seau pendant —. —. —	30.
on descend à Thsa-lo-soung-to,	5.
à Lang-ky-tsoung, ou Lang- kin-keou.	50.

En tout 100. Ly.

De cet endroit il y a deux chemins; l'un mène le long du bord de la montagne et l'autre suit la rivière; ce dernier est difficile en été par la quantité de l'eau qui déborde.

à Ta-wo-thang; on suit la vallée et la rivière en des= cendant, et on vient	40.
à Alando.	55.

En tout 95. Ly.

On va à Sud-ouest

à Pho-say-tsu, endroit qu'on appelle aussi corps de garde d'Anan;	30.
à Kiagoung, endroit qui appar= =tient à La-ly.	40.

En tout 70. Ly.

On

On passe sur le bord de la montagne en montant et en descendant, passe par un petit terrain inondé

[a]u grand pont en poutres, 40.

[à] To-thoung. 40.

En tout 80. Ly.

L'auberge de To-thoung est sur le bord de l'eau; on quitte la rivière et monte

[à] la montagne, qui est toujours couverte de neige 20.

[a]u corps de garde Tsa-tchu, où il y a des sources chaudes; entre les montagnes il y a un lac de 7 à 8. Ly de largeur et de 10. Ly de longueur, qui en hiver et printems est tout-à-fait gelé. 60.

à La-ly. 60.

En tout 140. Ly; et de Tchamdo à Laly 1,500. Ly.

A Laly on passe la rivière et monte une montagne dont la cime est couverte de glaces et de neige. Le chemin est difficile

à Atoha, 50.

à un lac qui a 40. Ly de longueur 30.

à l'hôtellerie près d'un torrent. 80.

En tout 160. Ly.

De l'hôtellerie on passe le torrent et on monte la montagne Dchara, qui est très diffi-

difficile ; on marche dans les
glaciers pendant l'espace de . . . 40.
à Tokhangdo, où il regne un hiver 20.
perpétuel ; toutes les montag-
-nes sont sans herbes. Les
habitations éparses sont fai-
-tes avec de l'écorce d'arbre.
Cet endroit appartient dé-
-jà à Kiangta ;
par un chemin plus prati-
-cable
à Mingdo. 60.

En tout 120. Ly.

Dans la plaine on suit le
ruisseau en descendant, et on
arrive
à Kolasoungdo, qu'on appelle 40.
aussi Ouangbadchoung.
On passe un pont, qui fait
la frontière de Kiangta,
à Kiang-ta. Le pays n'est 40.
pas très froid.

En tout 80. Ly.

Kiangta est à Sud-ouest
de Lyla et appartient au
pays de Goungbou ; on descend
le long de la rivière
à Chunta. 60.
On suit la rivière par la
forêt
au montagne Lou-ma-ling, qui 160.
est

est remplie de neiges.

En tout 180. Ly.

On suit la rivière, monte et
descend à un endroit, où il y a
l'air pestilentiel /: appellé
par les habitans Phougath- 40.
-sang :/
à Tuyta. 80.

On suit la rivière, passe
par Dchugoung et vient
à la grande rivière Ousou, où 60.
il y a des hôtelleries.

En tout 180. Ly.

On va le long de la rivière
à l'Occident
à Tintsinly, un couvent des 60.
Lamas;
à Nord-ouest en montant,
au corps de garde Me-Tchugoung 70.

En tout 130. Ly.

On va droit au Nord par la
prairie de Tchamdo dont les
rivières coulent à l'Occident
vers le fleuve Thsang; on
va en bateau de peaux
à Lamaa au Namo, 40.
à l'hôtellerie de Dchenda, 50.
à Tetching. 30.

En tout 120. Ly.

à Thsaily, 40.

à

à Lassa. 20.

En tout 60. Ly; et de Laly à Lassa 1,010. Ly.

Montagnes et eaux.

Territoire de Ta-tsian-lou, dans le Szu-tchhouan.

mont
Kan-wu-tsy-chan. A l'Orient de Ta-tsian-lou, haut 5,000 pieds Chinois.

mont
Kin-tchey-pian. A l'Orient de T. ts. l. Très difficile à monter, ayant beaucoup de défilés étroits et des précipices.

Kang-chan. A l'Orient de T. ts. l., haut, élevé.

Montagne
Kouo-ta-chan. A Nordest de T. tr. l., hauteur 7,000. pieds Chinois.

Montagne
Arangoung. A l'Occident de T. tr. l.; hauteur 8,000. pieds Chinois.

Montagne
Tse-to-chan. Au Sud de T. tr. l.; par cette montagne passe le chemin au Tibet.

Montagne
Ta-kay. Montagne de neige, au Nord de T. tr. l.

Fl. **Lou-ho**, a sa source sur le Sud-ouest de la montagne Tse-to-chan. Il coule à l'Orient 70. Ly jusqu'à T. tr. l.

Riv. **Yu-thoung-ho**; elle se jette dans le Lou-ho.

Riv. **Ya-na-kheou-ho**, a sa source sur la partie de Nordouest de la montagne de neige Ta-kay, coule vers le Sud 80. Ly, jusqu'à T. tr. l.

Rio. Ouen-ho, ou rivière tiède, qui guérit plusieurs maladies. A Sud-est de T. tr. C.

Territoire de Li-thang.

m. Ta-y-kang.

m. Tchyrakang.

m. Tohkura.

m. Mangla.

m. Tasoung.

m. Kiaga.

m. Dsumra; son plateau est à ~~l'Oc-cident~~ l'Orient de Ly-thang.

m. Dchangra, à Sudest de Ly-thang.

m. Arabesang, à Sudouest de Ly-thang.

m. Rakou, fait une chaine avec le précédent.

m. Ser-loungsoung, fait une chaine avec le Arabesoung.

m. Ngedoungle, fait une chaine avec le précédent.

m. Yunloungra.

m. Taloung.

m. ho-chao-pho; son plateau est à Ly-thang.

m. Louon-chy-kiao-chan, sur le grand chemin.

m. Ngolo, près de Ngolo occidental.

m. Tie-tsa-chon, près de Tie-tsa.

m. Rabou, à Hiatsoung.

m. Tsangmou, à l'endroit du même nom.

m. Chabou, à Chaloubou.

m. Nge yao, à Nge yao pun soung.

m. Rama, à Bal.

m. Eulang; montagne de neige, près du torrent Eulang.

m.

M. Sanba, à Ly-teng-sanba.
M. Ta, à Mao meonya.
M. Chilou, près de la partie supé-
-rieure de la rivière Ly-khiu.
M. Mao-ya, à Kiuteng.
M. Khioungtsang, qui fait la fron-
-tière.
Fl. Ya-loung-kiang, à l'Orient de
Li-thang; sa source est à
Niangtso dans le pays du
Khoukhounoor, il entre dans
le pays de Khourdoha et se
réunit au Kin-cha-kiang,
passe par Ma-hou près
de Siu-tcheou-fou dans le
Szu-tchhouan et devient
le grand kiang de la Chine.
Riv. Li-tchhu-ho, à Ly-thang, se
réunit au Ya-loung-kiang.
Riv. Seloungta, à Oudest de Ly-thang.
elle se réunit au Kin-cha-
kiang et passe le grand
chemin de Pa-thang.
Riv. Bathytchhu; sa source est
à Ly-teng-sanba; elle
passe devant le d'eau
Calang-ouan et entre dans
le Kin-cha-kiang.
Riv. Ly-khiu-ho, à Ly-thang;
elle a sa source à la mon-
-tagne Chilou.

Territoire
de Pa-thang.

M. Kiagara, à l'Orient de Pathang,
près

froid et entouré de nuages.

m. Loungsin, à l'Occident de Pa-thang, très escarpé.

m. Pouïra, au Sud de Pathang.

m. Koungtsura, à Sudouest de Pathang.

m. Mingdsing, à Sudouest de Pathang; on le voit du grand chemin.

m. Kysoungoung, à l'Occident de Pathang, son pied est large et sa cime très haute.

Riv. Padchoungtchhu, à côté du fort Min-pao dans le pays de Pathang; elle se réunit au Kin-cha-kiang.

Riv. Setchhu, au Kin-cha-kiang.

Riv. Dou, près du corps de garde Kiang au Kiang-tchha.

Territoire

de Tchaya.

m. Dchytara, à l'Orient de Tcha-ya; sa cime est aplatie.

m. Angra, à Nordouest de Tcha-ya; il est très difficile à passer et en hiver et printems couvert de neige.

m. Thsora, au Nordouest de Tcha-ya, très haute et escarpée.

Riv. Letchhu, devant le grand temple; elle vient du mont Angra.

Riv. Lotchhu; elle vient du mont Thsora.

Riv. Kiatsangtchhu; elle se réunit au Lo-tchhu et fait la frontière de Tcha-ya.

Riv. Setchhu; sa source est au dessus de Ma-tho, elle se jette

jette dans la grande rivière de Tchamdo.

Territoire de Tchamdo.

m. Tagaira, à l'Orient de Tchamdo.
m. Dchoungdera, à l'Orient de Tchamdo; très haute et couverte de nuages.
m. Thapoura ou Thobra.
m. Dingera; son pied est à Sudest de Tchamdo.
m. Yubira, à Sudouest de Tchamdo.
m. Simoura, à l'Orient de Tchamdo.
m. Sakoung.
* Riv. Angtchhu, à gauche de Tchamdo; sa source est à Dchoung-pa; de là elle va dans le Yun-nan; on l'appelle aussi Yun-ho.
Riv. Tsatchhu, à droite de Tchamdo; sa source est à Kieoujou, elle entre dans le Szu-tchouan et porte aussi le nom de Tchhouan-ho. — Ces deux rivières se réunissent et entrent dans le Yun-nan.
m. Moungkao, m. Thsawa.
Montagne des nuages.
Montagne de neige.
m. Petho.
m. Natho.
Montagne des nuages jaunes.
m. Ragoung.
* Tout cela est obscur.

Terri-

Territoire
de Lugoutsi.

m. Wakkho, à Sudouest de Lugoutsi, très grande et escarpée, et couverte de neige en hiver et en printems.

m. Tsagara. Sa cime est aplatie.

m. Yetara.

Riv. Dsutchhu, à Nordest de Lug-outsi; elle se réunit à l'Angtchhu.

Territoire
de Loroungdsoung.

m. Degoungra, à l'Orient de Loroung-dsoung.

m. Degara, à l'Occident de Lor:.

Riv. Ngeoutchhu, à l'Occident de Lor:; sa source est le lac Gart-sangkoutcha, et elle se réunit au Lang-thsang-kiang.

Riv. Kialoungytchhu, au Sud de Loroungdsoung; sa source est au mont Gara; elle coule à l'Orient et se réunit au Ngeoutchhu.

Territoire
de Chipando.

m. Dchangra, à l'Orient de Chi-pando; elle est haute et escarpée.

m. Sudira, à Sudouest de Chipando.

m. Bara, au Sudouest " " .

m. Somara, à l'Occident " " ;

elle

elle s'appelle aussi Saiwakho, et s'étend jusqu'à Sinsang.

Riv. Dchumarangtso; sa source est sur le mont Gara; elle se réunit au Ngeoutchhu.

Riv. Dcheoutchhu; sa source est sur le mont Oudira; elle se réunit au Ngeoutchhu.

Territoire de Taroungdsoung

m. Bidara, à l'Occident de Taroung-dsoung, dans une plaine.

m. Chagoungra, à l'Occident de Ta-roungdsoung, très haute.

m. Lougoungra, est jointe à la pré-cédente.

Riv. Satchhu, au Nord de Taroung-dsoung; sa source est dans le mont Somara.

Riv. Piantchhu, à Sud-est de Ta-roungdsoung; elle se jette dans le Ngeoutchhu.

Riv. Ngotchhu; sa source au mont Chagoungra; elle se jette dans le Yetchhu.

Riv. Yetchhu; sa source au mont Lougoungra; elle tombe dans le Ngeoutchhu.

Territoire de Laly.

La grande montagne de Laly, à l'Occi-dent du grand temple; sa cime

cime est toujours couverte de neiges.

la montagne de la tuile, appellée par les gens du pays Goey-tchora; très escarpée et couverte de neige.

Riv. Thoungthotchhu, à l'Orient de Laly; sa source est sur le mont Lougoungra, elle se jette dans la rivière De-tchhu.

Riv. Detchhu, à Nordest de Laly, se réunit à la précédente.

Riv. Soungkiatchhu, à l'Orient de Laly, se réunit au De-tchhu.

Territoire de Goungbou-kiangta.

M. Lou-ma-ling, à l'Occident de kiangta, toujours couverte de neige.

Riv. Kiangtatchhutchhu; elle vient du Lou-ma-ling, coule jusqu'à Goungbou et se réunit à la fleuve Dzhsang.

Riv. Ou-sou, à Nordest de Lassa; on la passe avec des barques de peau.

Territoire de Lassa.

M. Poutala, à l'Occident de Lassa, 1000 pieds Chinois de hauteur.

m. Dchaolabithoung.
m. Nieou-mo, au Sud de Lassa, haut 2,000. pieds Chinois.
m. Langlou, à Nordest de Lassa.
m. Doungar, à l'Occident du m. Poutala, haut 4,000. pieds Chinois.
m. Langtang, au Nord de Lassa et derrière le temple de Sera.
m. Gandan, à l'Orient de Lassa, derrière le temple de Gandan.
m. Soungala, au Sud de Lassa et se joint à d'autres rochers escarpés.
m. Dohara, réuni au précédent.
m. Schiodsula, à Nordest de Lassa.
m. Dchayandsoung, 200. Ly à l'Orient de Lassa; en haut il y a un ancien temple.
m. Ganbula, à l'Occident de Lassa; on l'appelle aussi le Kouen-lun occidental; difficile à passer.
m. Gogala, au Sud de Lassa, très haut, couvert de neige. L'air pestilentiel.
m. Megula, à l'Occident de Lassa, haut, couvert de neige; air pestilentiel.
m. Raghenla, à Nord de Lassa.
m. Lerigela, au Nord de Lassa; elle entre dans le désert de sable, est couverte de neige, air pestilentiel, qui abime l'homme; de Yangpatsing on entre dans des prairies et jusqu'à la rivière Pethon; il n'y a rien que des hautes montagnes, difficiles à passer.
m. Chayuk-gangla, au Nord de Lassa.

Mon-

Montagne de la vache, à Nordest de Lassa.
grande montagne de Thoungla; à Sudest de Lassa; elle s'étend à 1,000. Ly; ses cimes sont toujours couvertes de neige.
M. Gangdis ou Kentaisse: elle fait la frontière occidentale du territoire de Lassa et se trouve à Nord-est de Ari; elle a 140. Ly de circuit, elle est toujours couverte de neige. Elle s'appelle en Sanscrit Aneuta.
M. Damdchou-Kabap. Sa figure ressemble à un ~~lion~~ cheval.
M. Langtsian-Kabap. Sa figure ressemble à un éléphant.
M. Senghe-Kabap. Sa figure ressemble à un lion.
M. Mapeghia-Kabap. Sa figure ressemble à un paon.
Ces quatre montagnes sont réunies au Gangdis, et s'étendent à 800. Ly; on les appelle les grandes montagnes de Ari.
Fl. Thsang. Il porte aussi le nom de Petchhu. Il a trois sources. La première vient de Sanba et forme le Petchhu; la seconde vient du mont Gangra et se réunit au Petchhu; la troisième vient de la montagne Louma-ling, forme la rivière Cousou, qui se réunit aussi

au

au Petchhu. Ce fleuve passe
par devant Lassa et on le passe
en bateaux de bois et de peau.
Distance de Lassa 3. journées.

R. Khara-oussou, au Nord de Lassa,
8 journées de là ; on le passe en
bateau de peaux.

R. Akdam, au Nord de Lassa, 25.
journées.

Lac Tchhunghen-noor ou Tengri-
noor, 9. journées au Nord
de Lassa.

Fl. Tchhunghi, à Sud de Lassa,
est un autre nom du fleuve
Thsang.

R. Loba, au Sud de Lassa ; dans cette
rivière se réunissent les
rivières du Tibet antérieur
et ultérieur.

R. Dam, à l'Occident de Lassa,
avec un pont en chaines de fer.

R. Lou-Thsangbou, à l'Occident
de Lassa ; sa source est sur
le mont Damtchu-kabap.

R. Gangbou-Thsangbou, à l'Orient
de Lassa.

R. Ganga ; sa source est sur le
mont Gangdis. — (C'est le
Gange :)

R. Niantchhu, à l'Orient de ~~Lassa~~
Dchassiloumbo. Sa source est
dans le mont Chayuk-yangla.

R. Nou-kiang, à l'Occident de Lassa.
Il n'est pas guéable.

Route de Soung-fan, en sortant par la barrière Houang-ching-kouan au Thibet.

De Houang-ching-kouan

à Liang-ho-kheou, où le chemin se divise;	60.
à Tchhu-tsao,	80.
à Kia-ouang-ma-ouang, qu'on appelle aussi Kia-yao;	70.
à Cha-lou-thang ou Ta-lou,	50.
à Pama,	60.
à Kiang-ty-ke-li-ma ou Le-yao,	60.
à Loung-khy-theou,	80.
à Ou-lang-mang,	70.
à Tsoung-khar,	80.
à Tchakhan-tchhoui ou le prier blanc,	70.
à Cha-na-ou-kiu,	70.
à Thsy-khy-ha-lay, on passe la grande montagne de neige ou Ta-siue-chan et on arrive	60.
à Ngan-ting-ta-pa,	70.
à Soung-loung-thou-lao,	70.
à Tabun-tolokhai ou les sept têtes,	50.
au camp Tan-tchhoung-yng,	60.
à Thie-lun-tun* inférieur,	60.
à Thie-lun-tun du milieu, on passe la grande montagne de neige et arrive	80.

à

* 墩 (?)

à Thie-lun-tun supérieur,	80.
à Ou-lang-Thie-lun,	70.
à Hour-fen-So-lo-mou.	240.

Nota: De Ou-lang-thie-lun le chemin est divisé en quatre stations, chacune de 60. Ly. Hour-fen-So-lo-mou est le houang-ho; on y entre sur le grand chemin qui mène de Si-ning à Lassa.

En tout = 1,540. Lys.

Route

De Lassa par Yang-pa-tsing à Gar-thsang-ku-tchha.

De Lassa à Yang-pa-tsing
il y a 5 stations. 200.

Ici le chemin se divise.

De Lassa par les près de
Yang-pa-tsing
à Tchachiloumbau, en allant par
Kiang-tsu et fen-pa; le
nombre des Lyr n'est pas
bien connu.
à Kia-pou, 40.
à Sang-tolokhai, 70.
à Tchhu-ting-ma-pun, 50.
à Sang-ki-ma-ting, 40.
à La-ting-thsu-to, 50.
à la limite du grand lac Ten-
-ghe-nar /: Tengke-nor:/ 50.
à Lang-thso ou Thsu-loungkio, 50.
on passe une haute montagne,
sur la cime il y a un lac;
et l'on arrive
à Kouo-tchoung, 60.
on passe par deux montagnes
à Tchang-thso, 80.
où il y a un lac;
jusqu'à la tête de ce lac, 45.
à Tchoter, 60.
à Pang-thang, 50.
à Pa-nie-ya, 50.
à Toung-thso, 70.
à Garthsang-ku-tchha ou Kou-
tchha. 70.

En tout = 1,035. Lyr

Route de Si-ning, en sortant de la grande muraille, à Lassa.

On sort de la grande muraille

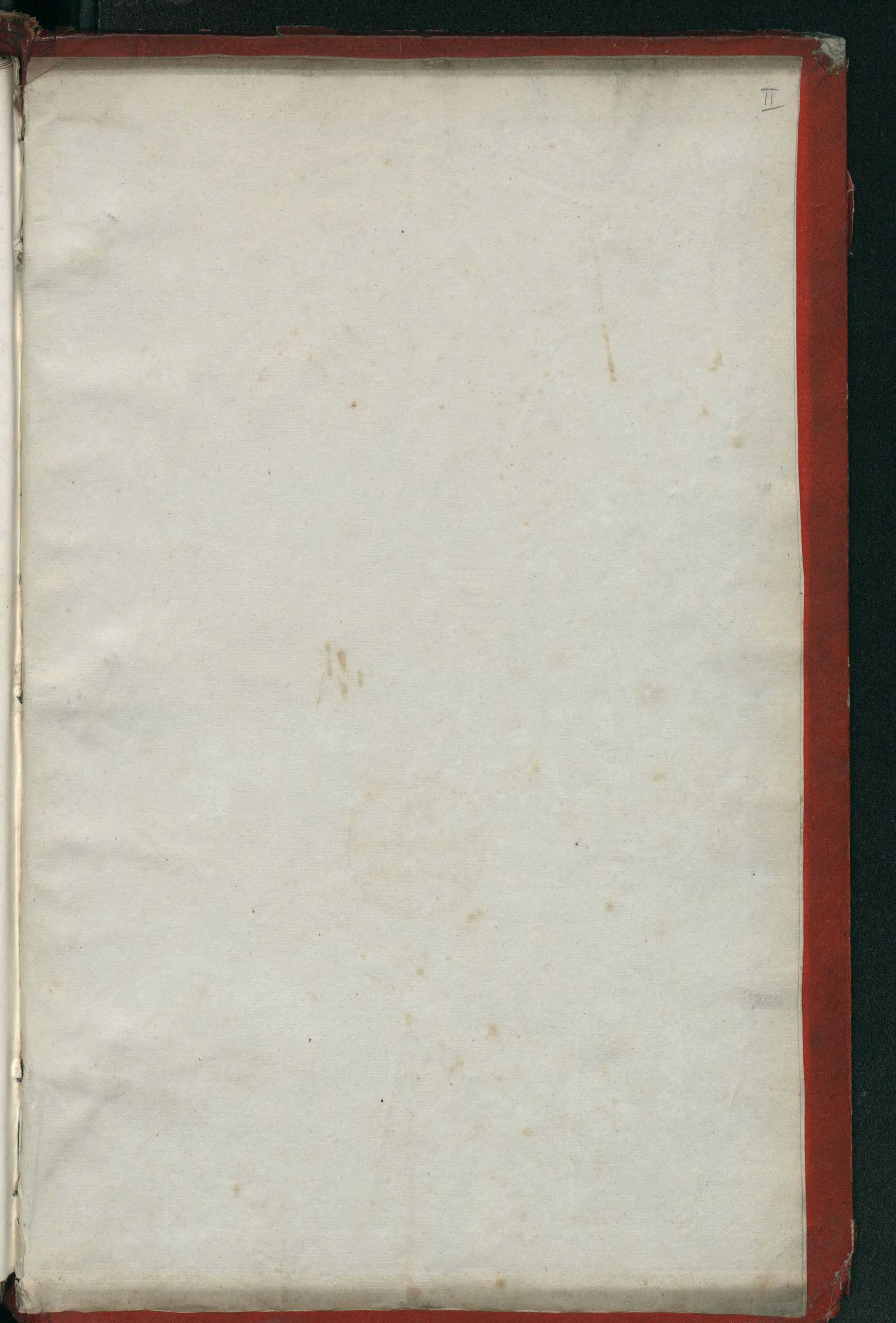
à Tchikhan,	160.
à Khargar,	70.
à Khar,	60.
à Tchkay-ky-kheou,	70.
à Khoukhou-kouthour,	60.
à Gun-erghi,	60.
à Ymar,	50.
à Sou-lo-tkheou,	60.
à Tksiangla-taba,	50.
à Kyrakhabou,	60.
au lac Telun-noor,	70.
à Khoukhou-kouthour,	50.
à Ktak-char,	60.
à Bilioutou,	60.
à Khoya-kouthour,	60
au gué du houang-ho,	70.
à Namga,	60.
à Khodotou,	60.
à kirsa-tolooung,	50.
à Khoyar-kouthour-tchatou,	60.
à Beltsir,	70.
à Lama-tolokhai,	60.
à Bayan-khara-nadou,	50.
à Chachiloung,	60.

à

à Yke-alaghé,	50.
à Ulan-erghi,	70.
à Khoukhou-say, gué,	60.
à Moulou-oussoun,	60.
à Tchakhan-erghi,	50.
à Temen-Koudchu,	60.
à Bertsitou,	70.
à Toukhoulou-tolokhay,	50.
à Toungburetou, défilé,	60.
à la montagne Toungbouretouda=-ba-nadou,	60.
à Toungbouretou-daba-tchadou,	50.
à Khoulan-gol,	60.
à Der-khada,	50.
à Chunda,	60.
à Tolo-batour,	50.
à Boukha-saire,	55.
à Khara-khoro,	55.
à la rivière Amda,	45.
à Yandam,	45.
à Kiri-boulak,	45.
à Yke-nom-chan-oubachi,	75.
à la frontière Orientale de Tok,	55.
à Bamkhan,	70.
à Paokholao,	55.
à Chakyan-gol,	70.
à Moungtcha,	45.
à Moungou-sirik,	45.
à Dchona-gol,	70.
à Tchoumla,	90.

à Galoung,	55.
à Khara-oussou,	55.
à Gakian,	70.
à Chipao-noor, lac;	70.
à Ketun-sirik,	70.
à Dam,	90.
à Yangla,	70.
à Kiathsangpa,	70.
à Daloung,	45.
à Chara,	50.
à Kan-ting-kiun-khor.	70.
à Toumen,	90.
à Langra,	55.
à Lassa.	45.

Selon mon addition - 4,125. Lys.
Suivant celle de l'original 4,120. »


II

